

La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics.

Etude de l'influence des représentations spatiales sur
l'autogestion des espaces publics.

Mémoire de recherche

Sous la direction de Jeannine Marchand-Savarit, maître de conférence en sociologie
Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours



BATAILLE Juliette



La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics.

Etude de l'influence des représentations spatiales sur
l'autogestion des espaces publics.

Mémoire de recherche

Sous la direction de Jeannine Marchand-Savarit, maître de conférence en sociologie
Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée à la réalisation de ce mémoire et sans qui il n'aurait jamais vu le jour.

Merci avant tout à Madame Jeannine Marchand-Savarit, Maître de conférence en Sociologie au Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, et tutrice de cette recherche, pour ses conseils.

Merci aussi à Gabi Farage, co-fondateur de l'Association Bruit du Frigo, pour ses conseils, son suivi et sa disponibilité.

Merci encore à Joëlle Le Borgne, étudiante au Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, pour son soutien durant la rédaction de ce mémoire.

Merci également à Paolo Pattuelli, sociologue attaché au Conseil du quartier Santo Stefano pour sa gentillesse, pour ses éclairages sur le fonctionnement de Bologne et sur la Piazza Santo Stefano et pour avoir consacré du temps à mes questions.

Merci enfin à toutes les personnes qui ont participé à ce mémoire et qui ont consacré un peu de leur temps à répondre à mes entretiens et mes différentes questions.

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	1
Table des matières	2
Introduction	7
Première Partie : Concepts et Problématique	10
I. Précision des concepts et notions utilisés :.....	10
A.L'espace public dans la ville.....	10
1. L'espace public en tant que pluralité d'espaces.....	11
Espace.....	11
Le lieu.....	12
Le territoire	13
2. L'espace public et la ville.....	14
Espace public en tant que continuité de la ville.....	14
Les espaces publics en tant qu'expression de la ville	16
Les espaces publics en tant que représentation de la ville.....	17
3. L'espace public et ses pratiques.....	19
Interaction entre la forme de l'espace public et les pratiques.....	19
L'expérience de l'altérité dans les espaces publics.....	21
L'individu dans les espaces publics.	22
B.L'appropriation des espaces publics et représentations	24
1. La notion d'appropriation.....	25
Définition de l'appropriation	25
Le processus d'appropriation.....	26
Typologie de l'appropriation	27
2. Les représentations	29
Qu'est-ce une représentation ?.....	29
Les représentations cognitives	30
C.L'autogestion d'un espace.....	33
1. Définition de l'autogestion d'un espace public.....	33
L'autogestion en tant qu'objectif.....	33
La multiplicité des usages et des usagers, enjeu des espaces publics.	34

2.	La notion de conflit	35
	Définition.....	35
	Les fonctions du conflit.....	36
3.	Objectif : rendre vivables les conflits.....	37
	Les aménagements.	37
	La police	38
	Les stratégies.....	39
	L'urbanité, l'anti-conflit ?	40
II.	Constat, problématique et questions de recherche.....	43
	A. Constat.....	43
	1. Naissance et heure de gloire du concept d'"espace public".....	43
	Proclamation de la mort de l'espace public.....	43
	Les espaces publics : la nouvelle solution miracle des aménagements du centre-ville	44
	2. Mais quels espaces publics ?.....	45
	Des espaces publics esthétiques.....	45
	Des espaces publics pour des gens ?	46
	B. Problématique du sujet.....	48
	1. Problématiques et questions de recherche	48
	2. Comment résoudre ces questions ?	48
	Quelques précisions sur les représentations spatiales.	48
	Hypothèses.....	52
	Deuxième Partie : Méthodologie Employée	55
I.	La sociologie qualitative et la psychologie sociale.....	55
	A. La sociologie compréhensive : la naissance du concept de sociologie compréhensive et d'individualisme méthodologique.....	56
	B. Ecole de Chicago.	57
	C. La psychologie sociale environnementale.....	59
II.	Présentation du terrain d'étude : Bologne et la piazza Santo Stefano	61
	A. Bologne	61
	1. Présentation de Bologne	61
	2. L'urbanisme à Bologne	63
	B. La Piazza Santo Stefano.....	64
	1. Une place du centre-ville de Bologne	64
	2. L'architecture de la place	67
	3. Les usages de la place.....	68
III.	Le protocole de recherche :	70

A. Le choix des outils	70
1. L'observation	72
2. Entretiens	73
3. Parcours commenté	74
4. Carte mentale	75
5. Photographier l'espace étudié.....	76
B. Les limites du protocole	76
1. La présence de l'enquêteur.....	76
2. Les conditions du milieu.....	76
3. La langue : influence sur l'échantillonnage des gens interrogés.....	77
4. La multiplicité des techniques.....	77
 Troisième partie : Analyse du travail de terrain	80
I. La journée : une place autogérée	81
A. Les critères de l'autogestion	81
1. La pluralité des pratiques.....	81
2. La mixité sociale	84
3. Lien affectif avec la place.....	85
Une forme architecturale qui ne laisse pas indifférent.....	85
Une atmosphère particulière.....	88
4. Une lisibilité spatiale et temporelle des pratiques.....	90
Cartes des pratiques selon les moments de la journée :	90
Une dichotomie entre la place et les arcades.....	91
L'occupation progressive de la place.....	92
Le changement d'ambiance.....	92
B. Représentations spatiales de la place	93
1. Des espaces attribués.....	93
Espace attribué à des usages.....	93
Espace attribué à des usagers.....	94
Espace attribué à une temporalité	95
2. Représentation de l'espace de l'anonymat	96
Un espace qui intrigue.....	96
Observer et être observable	97
3. Représentation de l'espace personnel.	98
La place comme intime	98
La place comme lieu d'habitat	99
4. La représentation de l'autre.....	100
Une place existante par la présence de l'autre	100

Un espace de rencontre.....	101
II. La nuit : un conflit d’usages.	103
A.Les termes du conflit.....	103
1. Les acteurs	103
Les jeunes	104
Les résidents et propriétaires	104
Les commerces.....	105
Les institutions communales.....	105
2. Comment résoudre ? les solutions envisagées	106
B.Les représentations des jeunes.....	107
1. Un espace monofonctionnel.....	107
2. La représentation de l'espace personnel dominante	108
3. Un lieu hors de la réalité.....	108
III. Le Lien entre Autogestion et Représentations Spatiales.....	111
A.Les représentations spatiales à l'origine de l'autogestion	111
B.Le conflit comme déséquilibre des représentations spatiales.....	112
C.L'autogestion comme un rééquilibrage constant des représentations spatiales.	112
Conclusion :.....	114
Bibliographie.....	118

*"Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le ré-inventer (trop de gens bien intentionnés sont là aujourd'hui pour penser notre environnement...) mais de l'interroger, ou, plus simplement encore, de le lire ; car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas une évidence, mais une opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie."*¹

Nous dit G. Perec dans *Espèce d'espace*. L'objet de notre recherche portera sur ces espaces de tous les jours que sont les espaces publics. Comment fonctionnent ces espaces publics?

Nous avons choisi le biais de l'autogestion pour comprendre comment les espaces s'organisent dans leur quotidienneté. Ce processus permet le "vivre ensemble", dans le respect mutuel des personnes dans leur différence. Mais les questions de comment le "vivre ensemble" est-il possible ? Est-il une qualité inhérente des espaces publics ou est-il un construit issu des pratiques sociales ? Les espaces publics sont traditionnellement représentés comme le lieu de la solidarité urbaine. Ils devraient alors être tous des espaces autogérés. Or ce n'est pas le cas. Pourquoi ? En quoi peut-on dire que les espaces sont autogérés ?

Nous allons cibler notre recherche sur la question du processus d'autogestion à travers les représentations que les individus ont de leurs espaces.

Ce thème s'inscrit dans une réflexion des espaces publics en tant qu'espaces habités et pratiqués. Depuis les années quatre-vingt les aménageurs - urbanistes s'attèlent de comprendre l'espace public afin de re-créeer un espace public de sociabilité tel qu'il est présent dans l'imaginaire social. Le thème de l'autogestion s'inscrit dans une perspective où l'espace public n'existe pas par ses aménagements mais par l'espace social, c'est-à-dire les pratiques et les usagers, qu'il accueille en son sein.

Peu de littérature sur l'autogestion existe même et ses représentations. Parmi les rares recherches portant sur le sujet, nous pouvons noter Isaac Joseph qui a centré son étude sur l'étude des comportements des individus en fonction de leurs représentations de l'espace des autres. Dans la lignée d'Erving Goffman. Les recherches se sont surtout portées sur la gestion des comportements lors de la confrontation avec les autres.

¹Georges Perec, *Espèces d'espaces*, [1974], page de couverture

Notre problématique se concentrera sur un type de représentations, les représentations cognitives afin de comprendre leur influence sur le "vivre-ensemble". Nous nous poserons la question de comment elles interviennent dans le processus d'appropriation.

L'objet de recherche se centrera sur le questionnement des influences et représentations spatiales sur l'autogestion de l'espace public.

Notre démarche se déroule en trois phases.

La première consistera à définir les notions et concepts clefs de notre réflexion, dont il découlera une réflexion sur les hypothèses de recherche.

La seconde sera une présentation de notre travail de terrain, l'étude de la Piazza Santo Stefano, à Bologne, ville d'Italie. Ce travail sera divisé en trois sources de données : des observations qui recouvrent 24 heures de la vie de la place, des entretiens qui recoupent les méthodes définies par la psychologie environnementale (cartes mentales, parcours commentés, entretiens semi-directifs, etc.) et des données recueillies auprès du conseil de quartier de Santo Stefano.

Enfin une troisième partie, retracera les analyses qui découlent de l'étude de terrain afin de répondre en partie à la problématique.

PREMIERE PARTIE

PREMIERE PARTIE : CONCEPTS ET PROBLEMATIQUE

Le sujet de notre étude est la place des représentations dans l'autogestion des espaces publics. Pour répondre à ce sujet, il est important de poser les bases de notre réflexion à travers des définitions qui permettent de préciser le sujet. Ceci s'est basé sur la lecture de nombreux ouvrages et de la confrontation de leurs définitions afin de dégager des concepts bien précis et pertinents.

A cela, suit la définition de la problématique. Elle trace un fil directeur qui conduit notre réflexion. A partir d'un constat, les questions qui guideront l'étude sont posées, ainsi que les hypothèses de lecture.

I. PRECISION DES CONCEPTS ET NOTIONS UTILISES :

Il est nécessaire de définir les concepts et notions afin de poser les bases de notre réflexion. Nous distinguons trois thèmes de définition :

- Les espaces publics et ses pratiques
- L'appropriation et les représentations en tant que processus cognitif
- L'autogestion et les conflits.

A. L'espace public dans la ville.

L'espace public est une composante indispensable de la ville. Il est avant tout un espace qui peut avoir plusieurs significations selon sa représentation. Faisant partie intégrante de la ville il est l'expression de sa continuité, de sa permanence et à la fois de son évolution. Enfin, l'espace public est l'espace du public. Il se définit par les pratiques qu'il accueille en son sein.

1. L'espace public en tant que pluralité d'espaces

L'espace public est à la fois espace, lieu et territoire. Il s'articule en trois dimensions :

- **Espace** : espace où s'exerce la nature (pluie, soleil, etc.) et négatif du bâti
- **Lieu** : espace social
- **Territoire** : espace de l'action politique et de la pratique sociale où s'expriment l'ensemble des manières d'être, de faire de dire et de penser et l'ensemble d'attentes à l'endroit des autres.

Ces trois dimensions se complètent, interagissent entre eux et créent différents niveaux de perceptions de l'espace public. Elles sont, soient basées sur la forme de l'espace, soient sur les citoyens qui le fréquentent, soient sur les représentations et d'usages qui le définit. Avant d'entrer plus dans le détail, précisons les termes d'espace, de lieu, et de territoire.

Espace

L'espace est défini dans un premier temps comme une étendue qui s'inscrit dans une forme, et qui est objectivable. L'espace est ce qui accueille le mouvement, les couleurs, la forme, le bâti. Il est malléable. Jean-Charles Depaule le définit comme des "*configurations physiques, et la façon dont les éléments matériels qui composent celles-ci sont structurés, dans la relation dialectique qu'ils ont avec l'ensemble qu'ils forment.*"¹ En fait l'espace est la tension qui existe entre les différents éléments qu'il accueille et qui donne l'impression de vide et d'étendue.

Claude Thiberge ajoute que "*l'espace n'est pas d'abord ce qui se trouve entre les objets, ni une étendue, mais l'extension de notre corps, son champ d'expérience.*"² L'espace est ce qui accueille les éléments extérieurs (bâti, météo, arbres...), et crée un agencement physique plus ou moins aléatoire de plein et de vide, où l'homme se déplace et ressent ce qu'il appelle espace. C'est la configuration physique que l'individu perçoit comme tension entre les différents éléments qui composent l'espace. Comme nous dit Georges Perec,

"Notre regard parcourt l'espace et nous donne l'illusion du relief et de la distance. C'est ainsi que nous construisons l'espace : avec un haut et un bas, une gauche et une droite, un devant et un derrière, un près et un loin.

¹ Jean-Charles DEPAULE, *La pratique de l'espace urbain*, in Marcelle DEMORGON, J.C. DEPAULE, Philippe PANERAI (coord.), *Analyse urbaine*, [2005], p.160

² Claude THIBERGE, *La ville en creux*, [2002], p.5

*Lorsque rien n'arrête notre regard, notre regard porte loin. Mais s'il ne rencontre rien, il ne voit rien ; il ne voit que ce qu'il rencontre : l'espace c'est ce qui arrête le regard, ce sur quoi la vue bute : l'obstacle : des briques, un angle, un point de fuite : l'espace, c'est quand ça fait un angle, quand ça s'arrête, quand il faut tourner pour que ça reparte. Ça n'a rien d'ectoplasmique, l'espace ; ça a des bords, ça ne part pas dans tous les sens, ça fait tout ce qu'il faut pour que les rails de chemins de fer se rencontrent bien avant l'infini."*¹

La perception de l'espace ne peut exister qu'avec la présence d'éléments qui font ressortir l'espace. Mais il reste simplement perceptif et descriptif, un espace n'a pas de signification précise.

Le lieu

Le lieu est un espace social. C'est un espace identifié et pratiqué par un individu. Il est défini comme un *"espace investi, qualifié, nommé "produit" par la pratique quotidienne qui est faite d'activités, de perceptions, de mémoires, de symboles"*². L'individu le reconnaît et l'utilise. C'est en cela que Benoît Goetz le définit comme *"un espace habité ou habitable."*³. *Un lieu est dépendant de la présence humaine.* C'est l'individu qui qualifie l'espace comme lieu. Sans lui, l'espace reste espace.

Un espace n'est pas forcément un lieu, il existe des non-lieux qui sont définis comme la négation du lieu, comme des lieux inhabitables. Le non-lieu n'est pas porteur de sens. Pour Marc Augé, *"si un lieu peut se définir comme identitaire, relationnel et historique, [toutes les caractéristiques du lieu anthropologique], un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique définira le non-lieu"*.⁴ Ce dernier n'est pas transformé par l'activité humaine contrairement au lieu. Le non lieu est défini pour décrire une situation d'excès où les événements, les espaces, les individus qui par leur abondance sont juxtaposés sans rapport entre eux, et sans signification.. Les espaces cités en exemple le plus souvent sont l'aéroport, la jungle ou la bretelle d'autoroute.

¹ Georges PEREC, *Espèces d'espace*, [1974], p.109

² Jean-Charles DEPAULE, *La pratique de l'espace urbain*, in Marcelle DEMORGON, J.C. DEPAULE, Philippe PANERAI (dir.), *Analyse urbaine*, [2005], p.160

³ Benoît GOETZ, *La dislocation : critique du lieu*, in Chris YOUNG et Michel MANGEMATIN (dir.), *Lieux contemporains*, [1997], p.99

⁴ Marc AUGE, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, [1992] in Alexandre GILLET, *dérives atopiques – le "non-lieu" ou les errances d'un concept*, www.espacetemps.net

Un espace n'est pas non plus réduit à un seul lieu. *"Un espace identifié peut apparaître comme un lieu mais aussi comme plusieurs, simultanément ou successivement"*¹ Il accueille plusieurs personnes et donc plusieurs usages de manière simultanée ou successivement. Chaque individu le définit et l'investit d'une manière différente. Le lieu est ainsi un espace qualifié et signifié par l'individu pendant ses pratiques.

Le territoire

Le territoire est l'espace de l'action politique ou/et de la pratique sociale. Il est d'un seul tenant et délimité. C'est un espace quasi-réservé à un usage, et à une représentation : représentation de quelqu'un, d'un commerce, d'une commune. Un sentiment d'appartenance s'y développe. Marcel Roncayolo le définit comme *"Un jeu de relation qui s'exprime par l'organisation de pouvoirs [...] par le développement de sentiments d'appartenance, de formes juridiques ou spontanées d'appropriation, de pratiques et d'usages, de représentations et d'imaginaire."*² Le territoire est marqué par un usage particulier qui lui donne une représentation originale. C'est cette représentation qui est sa caractéristique majeure et qui le décrit principalement.

Le territoire a besoin d'individus pour exister. Ce sont eux qui le créent. En effet, c'est un *"espace habité et contrôlé par une espèce vivante. L'intensité de l'appropriation et l'extension du territoire dépendent des relations et des pratiques d'espaces tant des individus que des groupes différents dont ils font partie"*³. Pour illustrer ce propos, on peut prendre l'exemple d'un quartier, développé par Raymond Ledrut. Le résident du quartier se définit en partie selon l'identité du quartier. Si celle-ci est positive et très véhiculée, le quartier aura tendance à être plus grand que les limites administratives. Si, au contraire, son image est négative, l'appartenance au quartier n'est pas revendiquée, et sa taille sera réduite.

L'espace devient territoire quand un individu ou un groupe social en devient l'utilisateur principal et impose un usage unique à un espace. Cependant les territoires d'un espace public peuvent se succéder dans le temps ou être juxtaposés dans l'espace : une place peut être le lieu de représentation de la Ville, réservé aux manifestations communales, et en même temps accueillir plusieurs terrasses de cafés. Mais des territoires qui s'expriment en même temps

¹ Jean-Charles DEPAULE, *La pratique de l'espace urbain*, in Marcelle DEMORGON, J.C. DEPAULE, Philippe PANERAI, *Analyse urbaine*, [2005], p.160

² Marcel RONCAYOLO, in *La ville est toujours la ville de quelqu'un*, in Marcel RONCAYOLO (coll.), *De la ville et du citoyen*, [2003], p.55

³ Maïté CLAVEL, *Sociologie de l'urbain*, [2002]

peuvent créer des conflits d'usages si les pratiques sont incompatibles ou exclusives dans la manière d'utiliser l'espace.

Le territoire est ainsi un espace délimité, porteur de représentations qui marquent fortement le territoire d'une appartenance. Ce sont des espaces fortement appropriés. Ils se caractérisent par des usages et des pratiques propres.

Un espace public peut être à la fois un espace, un ou plusieurs lieux, et un ou plusieurs territoires. Cette qualification dépend de la manière dont les individus le pratiquent et se le représente. Il exprime aussi la juxtaposition des usages dans le temps ou dans l'espace que les villes permettent. Ce sont en partie l'empilement des espaces, lieux et territoires qui crée la complexité de la ville, et de ce fait qu'elle ne soit pas appréhendable d'un seul regard. L'espace public fait partie intégrante de la ville et la structure.

2. L'espace public et la ville

Espace public en tant que continuité de la ville

L'espace public est défini dans un premier temps par Jacques Levy et Michel Lussault, dans le Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, comme "*l'espace ressortissant strictement de la sphère publique, c'est-à-dire tout espace n'appartenant pas à une personne morale de droit privé*"¹. Ils mettent l'accent sur le caractère juridique et collectif de l'espace public.

De plus, l'espace public est défini comme le négatif du bâti. C'est ce qui est extérieur, vide de constructions. C'est un espace délimité par des immeubles, constitué de ce qu'on appelle des rues, des places, des carrefours, des espaces verts, etc. L'espace public est alors une forme urbaine. Cette dernière correspond aux éléments, pleins et vides, qui constituent une ville.

Alexandre Chemetoff fait la distinction entre l'espace public et les espaces publics. "*Il faut distinguer l'espace public qui est la forme à partir de laquelle se construit la ville,*

¹ Jacques LEVY et Michel LUSSAULT (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, [2003], p.333

s'ordonnance le bâti, et les espaces publics qui sont les places, les squares, les jardins."¹ De là, la différence peut être faite entre l'espace public en tant que continuité de la ville et négatif du bâti et les espaces publics, expression de cette continuité par des formes et des usages. Les espaces publics seraient à l'espace public ce que sont les mots au langage.

Concentrons nous d'abord sur l'espace public en tant que continuité de la ville. Ils permettent la circulation et les échanges au sein d'une ville. Claude Thiberge nomme les espaces qui sont le négatif du bâti, c'est-à-dire le vide entre les immeubles, "l'espace en creux". Pour lui, il faut *"reconnaître la production de l'espace en creux comme un phénomène anthropologique, utilisé pour structurer à la fois la continuité des espaces publics et la diversité des espaces privés."*² Pour lui, l'espace en creux n'était pas structuré à l'origine. Il est né de l'interstice entre les bâtiments puis conforter afin de permettre la circulation. Les places ont été créées pour accueillir des foires où s'échangeaient les produits régionaux, voire nationaux. D'un point de vue purement fonctionnel, l'espace public, en mettant en réseau différents lieux de la ville, permet la rencontre et les échanges, et ainsi des relations d'interdépendances entre les différents quartiers. C'est ce qui fait l'unité de la ville.

En effet la ville est indissociable des réseaux et des parcours. Ce qui fait qu'une ville soit lisible, ce sont *"les quartiers, les points de repère ou de voies [qui] sont facilement identifiables et aisément combinés en un schéma d'ensemble."*³ L'image mentale de la ville se construit à partir des espaces publics, et au fur et à mesure des déplacements. *"Il n'y a de ville qu'en fonction des parcours et des trajectoires qu'elle rend possibles. Une ville est faite de ses parcours, de ses bifurcations, de ses décalages, de ses asymétries."*⁴ Le support de la mobilité, ici décrite par Julien Gracq comme composante essentielle de la ville, est l'espace public. Celui-ci en est le support concret. C'est l'usage de celui-ci qui fait comprendre au citoyen l'unité de sa ville, sa continuité, sa diversité, sa pérennité... La ville devient une *"conjugaison de lieux et de parcours"*⁵.

¹ Alexandre CHEMETOFF, in art. *Espaces publics : Liberté, identité, continuité*, Martine ALLAMAN, [1995], p.15

² Claude THIBERGE, *La ville en creux*, [2002], p.305

³ Kevin LYNCH, *L'image de la cité*, [2005], p.3

⁴ Olivier MONGIN, *De la ville à la non ville*, in Marcel RONCAYOLO (coll.), *De la ville et du citoyen*, [2003], p.41

⁵ Julien GRACQ, *La forme d'une ville*, in Olivier MONGIN, *De la ville à la non ville*, in Marcel RONCAYOLO (coll.), *De la ville et du citoyen*, [2003], p.42

Les espaces publics en tant qu'expression de la ville

D'après Alexandre Chemetoff, comme nous l'avons vu plus haut, les espaces publics sont l'expression de l'espace public. Ce sont eux qui structurent concrètement la ville ainsi que ses vides. Ce sont les rues, les places, les squares, les espaces verts, les passages... Ces formes urbaines ont des caractéristiques communes. Prenons l'exemple de la rue. Les espaces publics sont :

- **Des lieux de circulation** : c'est leur première fonction. Ils en sont le support concret et matériel.
- La rue est ce qui *permet le plus aisément possible la circulation entre deux habitations, deux quartiers. Elle détermine les réseaux de déplacement dans la ville et implicitement, les endroits accessibles, fréquentés, centraux ou enclavés.*
- **Un espace délimité** : La définition de la rue par Georges Perec est : *"L'alignement parallèle de deux séries d'immeubles détermine ce que l'on appelle une rue : la rue est un espace bordé, généralement sur ses deux plus longs côtés, de maisons ; la rue est ce qui sépare les maisons les unes des autres, et aussi ce qui permet d'aller d'une maison à l'autre, soit en longeant, soit en traversant la rue."*¹ de plus, une rue porte un nom qui permet de la repérer et dans l'espace et sur un plan.
- **Existant par la densité** : comme le font remarquer Jacques Levy et Michel Lussault, les espaces publics sont assimilés à la ville dense. Ainsi pour Jean-Loup Gourdon, *"la rue demeure "une forme urbaine de la ville dense : il n'y a pas de rues dans l'espace e-s-p-a-c-é"*². Une rue en pleine campagne est dénommée une "route".
- **Objet d'une permanence et d'un changement** : la rue reflète deux dynamiques de la ville : sa permanence et son évolution. Le tracé d'une rue, sa morphologie sont hérités du passé et évoluent lentement. La rue illustre le caractère de la ville. Mais les rues sont aussi soumises au changement comme l'évolution des modes et des types de construction.

Ainsi les espaces publics, au pluriel, sont un support concret de la fonction de circulation de la ville. Ce sont des espaces fermés, lisibles, caractéristiques des lieux denses en bâtis, et qui transcrivent à la fois la permanence et l'évolution de la ville. Ces espaces créés à l'interstice des bâtiments et du domaine public sont l'expression concrète de l'espace public,

¹ Georges PEREC, *Espèces d'espace*, [1974], p.65

² Jean-Luc GOURDON, *La Rue – essai sur l'économie de la forme urbaine*, [2001],

au singulier. Ce sont eux qui sont en rapport directs avec les populations, à travers les pratiques, les représentations, la confrontation des autres. Ce sont aussi les lieux privilégiés de la représentation des villes.

Les espaces publics en tant que représentation de la ville

Les espaces publics sont porteurs de l'image de la cité. La communauté urbaine de Lyon a longtemps travaillé sur ceux-ci pour redonner une image positive à l'ensemble de l'agglomération, re-crée une unité et améliorer le cadre de vie. L'objectif de la requalification des espaces publics, principal outil de cette politique, est d'*"aboutir à la mise en évidence d'une série de réseaux et de lieux piétonniers, dont le traitement soit homogène avec l'environnement architectural, afin de créer un enchaînement de parcours permettant de joindre les éléments les plus remarquables du patrimoine architectural, des lieux de prestige (...); des lieux de chalandise (...), pour installer le plaisir de la flânerie et du lèche-vitrine ; des lieux d'usage pour les différents types de population : enfants, personnes âgées, riverains, visiteurs."*¹. Les lieux énumérés sont tous des lieux qui ont une forte influence sur l'image de la ville. L'accent mis sur la qualité des espaces publics dans les grandes agglomérations lors de la re-valorisation des centres-villes montre bien l'importance de ceux-ci dans le marketing urbain et dans la mise en scène de la ville.

Une autre raison serait que *"de plus en plus d'espaces publics sont devenus stratégiques pour la mise en scène de l'urbain puisque censés satisfaire un nombre croissant d'usagers qui souhaitent consommer du "public".*² Ainsi, les habitants, les touristes et les autres usagers demandent des animations sur les espaces publics. Marcus Zepf détermine trois types de mise en scène de l'urbain : la théâtralisation, la festivalisation et la commercialisation.

Le premier, la théâtralisation, correspond à la mise en scène de certains usages au dépend d'autres par les aménageurs lors de projets de revalorisation ou de création des espaces publics. Le second, la festivalisation, décrit la multiplication de spectacles et d'animations sur les places comme des concerts, afin de créer une ambiance festive dans la ville. Le dernier, la commercialisation, correspond au marketing urbain. Sur ce point, Marcus Zepf souligne un écueil. Pour lui, *"il s'agit donc d'une tendance et d'un potentiel fortement ambivalent qui d'un côté, prend en compte la demande du citoyen contemporain pour une animation plus*

¹ Communauté urbaine de Lyon 1990, in, Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN (dir.), *User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public*, Presses polytechniques romandes, p.6

² Marcus ZEPF, *Les paradigmes de l'espace public*, in Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN (dir.), *User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public*, Presses polytechniques romandes, p.63

*stimulante et qui de l'autre côté entraîne une ségrégation accrue. Cette dernière se manifeste surtout parmi ces groupes qui ne sont pas conformes à l'image de la "gentrification" de la place publique"*¹. Le choix du public concerné par les espaces publics porteurs de l'image de la ville n'est pas anodin. En revalorisant ses espaces publics, la ville se crée elle-même sa propre image idéale (dynamique sur le point culturel, économique et social...), afin que celle-ci s'auto-réalise. Ces groupes choisis vont les fréquenter et contribuer en même temps à la représentation des espaces publics. Ils vont attirer les gens qui se reconnaissent dans cette image afin qu'ils transforment la ville et que celle-ci devienne comme l'image qu'elle s'était créée. Ceci s'appelle *la prophétie auto-réalisatrice*. Ainsi les aménagements qui y sont faits, en favorisant tel ou tel usages de l'espace, permettraient de ne pas accueillir les populations qui dérangent comme les mendiants. La mise en spectacle de l'espace public, demandée par la population et leur promotion peut conduire ainsi à une ségrégation spatiale.

En somme un espace est appelé public quand il appartient au domaine public. Il est décliné en différentes formes urbaines et architecturales et accueille les citoyens et tous ceux qui le fréquentent. Son rôle premier est d'assumer la circulation dans la ville et de ce fait de créer une continuité à la ville. En cela il s'oppose à l'espace privé qui est le lieu de la fragmentation. L'espace public est aussi porteur des valeurs de la ville et de son image, c'est un lieu de représentation.

Pour une question pratique, par la suite, seront assimilés les concepts d'espace public, au singulier et d'espaces publics, au pluriel. Le terme recouvrira à la fois la fonction symbolique de l'espace public, mais surtout il fera référence aux espaces publics dans leur matérialité (rues, places, passages, parcs...), en tant qu'expression de la ville.

Jusqu'ici nous avons défini les espaces publics plus par leur forme et leur fonction à l'échelle de la ville sans prendre en compte réellement leurs usages et la présence de l'homme. Or, il ne peut se définir uniquement par ses critères morphologiques et son appartenance au domaine public. Il est avant tout un espace qui accueille du public et est pratiqué par ce public.

¹ Marcus ZEPF, *Les paradigmes de l'espace public*, in Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN (dir.), *User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public*, Presses polytechniques romandes, p.69

3. L'espace public et ses pratiques.

Définissons dans un premier temps les notions d'usage et de pratique.

D'après Le Petit Robert, l'usage de quelque chose est "*le fait d'appliquer, de faire agir (un objet, une matière), pour obtenir un effet, que cet objet, cette matière subsiste (utilisation), disparaisse (consommation), ou se modifie en se dégradant (usure).*" C'est une action physique sur l'environnement qui le déforme de manière temporaire ou définitive. Elle est généralement habituelle.

La pratique se définit comme ce "*qui concerne l'action, la transformation de la réalité extérieure par la volonté humaine. Qui détermine la vie, normatif.*"¹ Elle englobe toutes les actions de l'homme sur un espace : physiques ou mentales. Les représentations et les usages sont des pratiques.

Les pratiques, et donc les usages, déforment l'espace de manière temporaire ou définitive. Mais de même l'espace public influence les pratiques qu'il accueille. Quelle est la relation existante entre les espaces publics et leur pratique ?

Interaction entre la forme de l'espace public et les pratiques

L'espace public peut suggérer des pratiques, par des aménagements, une configuration, une localisation dans la ville. En effet, Bruno Voisin explique que "*l'espace peut contraindre à des usages. Il peut faciliter des pratiques. Il ne peut ni empêcher, ni produire les faits sociaux. L'aménagement peut contribuer à renforcer ou au contraire à affaiblir les effets de coupures ou d'antagonisme qui se lisent dans l'espace urbain. Il produit des lieux, des objets qui seront les supports des situations qui créeront les habitants et les usagers.*"² L'espace public peut être comparé à un décor de théâtre. Lors de leur conception il est conçu pour accueillir certains usages et les aménagements adéquats y sont installés. Ces derniers sont conçus pour accueillir des scènes qui y seront jouées par les usagers.

Cependant l'aménageur pense rarement à toutes les pratiques. Le détournement des aménagements d'un espace public peut y changer les pratiques prévues. "[La pratique] *investit, socialise, qualifie, localise l'espace matériel : elle en fait, ou non, des lieux qui ne*

¹ Dictionnaire *Le petit Robert*.

² Bruno VOISIN, *Espaces publics, espaces de ville, espaces de vie*, in *User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public*, Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN (dir.), [2001], p.46

sont pas forcément [...] ceux qui ont été projetés et désignés."¹. Les usages transforment l'espace public, pour en faire réellement l'espace du public, vécu par sa population.

Comme le remarque Thierry Ramadier, *"l'intérêt de la ville provient de ce que le sens n'est pas attaché à telle forme en vertu de la volonté du concepteur, mais qu'il est multiple, né de la confrontation de circonstances différentes, de gens différents de par leur itinéraire personnel, de par leur situation, leur appartenance sociale ou culturelle."*² L'espace public existe par la diversité sociale qu'il engendre. C'est quand celle-ci existe que l'on peut parler réellement d'espace du public. *"La rue est comme forme, comme espace formé à partir d'un ensemble de rapports aux autres, un ensemble de possibilités."*³ L'espace public est défini par ses pratiques. Sans elles, il n'existe pas car il n'a plus le rôle d'accueillir du public. Ce sont les individus sur un espace, leur relation entre eux et avec l'espace qui fait cette alchimie qu'est l'espace public.

Les citadins le rythment par leurs pratiques et leur fréquentation plus ou moins intenses selon les heures, la météo, les jours de la semaine, les saisons, les années. Les espaces publics doivent pouvoir accueillir une multiplicité d'usages différents afin que certaines utilisations des espaces publics puissent exister dans un même moment. Les phénomènes de modes entraînent autant une pratique intense d'un lieu que son délaissement. On change de lieu dès que celui-ci ne correspond plus à certaines exigences de consommation ou à l'image que l'on s'en fait..

*"L'espace, en tant que potentialités de formes, en tant que rapport plastique comme forme infiniment malléable, ne peut prendre sens par sa seule plasticité : les rapports plastiques n'engendrent pas les usages."*⁴ Cette citation, bien qu'un peu extrême car certains aménagements contraignent des usages, montre bien l'impossibilité pour les espaces publics d'exister sans les individus et sans ses usages. Ce sont les individus qui le fréquentent et leurs pratiques qui donnent un sens à l'espace public et qui sont le support aux représentations.

¹ Jean-Charles DEPAULE, *La pratique de l'espace urbain*, in Marcelle DEMORGON, J.C. DEPAULE, Philippe PANERAI, *Analyse urbaine*, [2005], p.173

² Thierry RAMADIER, *Multiplicité des sens et projets urbains*, [1995], in Benoît FEILDEL, *Le rapport affectif à la ville, Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, [2004], p.24

³ Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN, *L'espace public et l'espace du public. Politique et aménagement*, in *User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public*, Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN (dir.), [2001], p.83

⁴ Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN, *L'espace public et l'espace du public. Politique et aménagement*, in *User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public*, Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN (dir.), [2001], p.84

L'expérience de l'altérité dans les espaces publics

Dans la rue nous rencontrons des hommes, des femmes, des enfants, des gros, des maigres, des petits, des grands, des noirs, des blancs, des jaunes, des jeunes des vieux... qui vaquent à leurs propres occupations dans un même espace : les regards se croisent, certains se bousculent, se parlent. C'est cette diversité qui fait la richesse de l'espace public. C'est cela qui nous permet d'avoir conscience de la société et de ses contrastes.

L'espace public est le lieu où s'exposent les différences. *"L'espace public offre et donne une base matérielle, symbolique et formelle à l'affirmation des diversités et de leurs solidarités [...] exprimant le principe même de la vie en société, du contrat social et du lien démocratique."*¹ Richard Sennett nous décrit ici un certain idéal de l'espace public, celui d'espace créateur de lien social, et indissociable à l'unité de notre société. Nous prenons conscience de la société et de la réalité sur les espaces publics. Hannah Arendt décrit ce processus : *"C'est la présence des autres voyant ce que nous voyons, entendant ce que nous entendons, qui nous assure de la réalité de ce monde et de nous-même"*.² L'expérience de l'altérité nous fait appréhender la réalité, et donc la possibilité de différences. C'est ainsi qu'on peut dire que l'espace public est créateur de lien social, non pas pour le fait que les gens sur un même espace se parlent mais pour cette fonction de respect de l'autre dans sa différence, comme d'un autre moi-même.

L'autre aspect de l'espace public est son accessibilité gratuite, ouverte à tous, sans restriction et sans limite dans le temps. Ainsi il n'y a pas de ségrégation, du moins pas explicitement. Marcus Zepf constate *"le fait que ces lieux offrent la possibilité de s'y rendre gratuitement [...], d'y avoir accès en tant qu'individu différencié, socialement et culturellement, d'y accueillir tous types de comportements sociaux et de se présenter aux yeux des spectateurs, [ceci] crée un espace qui est avant tout une scène publique."*³ Tout un jeu de regards s'installe sur les lieux publics : il faut paraître à la fois indifférent et attentif à la personne en face.

Patrick Gaboriau, dans son livre La civilisation du trottoir, a retranscrit les paroles d'un mendiant de Paris qui parlent des rues parisiennes, des gens, de ce qui composent une rue. Il décrit ainsi les jeux de regards entre passants dans les rues. *"La ville est un lieu d'inspection*

¹ Richard SENNETT in Annick GERMAIN, *La redécouverte de l'espace public*, in François TOMAS (dir.), *Espaces publics, architecture et urbanités, de part et d'autre de l'Atlantique*, [2002]

² Hannah ARENDT, in Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN, *L'espace public et l'espace du public. Politique et aménagement*, in *User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public*, Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN (dir.), [2001], p.87

³ Marcus ZEPF, *Les paradigmes de l'espace public*, in *User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public*, Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN (dir.), [2001], p.66

réciroque, on sort pour se croiser, pour voir les autres qui regardent. On regarde, on est regardé, on regarde les autres qui regardent, et les autres nous regardent en pensant qu'on les regarde aussi."¹ C'est ce jeu de regard qui permet de prendre conscience des autres et en même temps que les autres prennent conscience de notre existence. Ce jeu d'inspection réciroque influence la manière de se tenir. Il y a un auto-contrôle social qui se met en place par le regard de l'autre, qui est, d'après Norbert Elias, plus ou moins normé et intériorisé selon le processus de civilisation. L'individu se met alors en scène, respectant ou non les normes, le montrant ou le cachant, selon l'impression qu'il veut donner.

L'individu dans les espaces publics.

André Sauvage décrit l'urbain comme un individu qui "*se contrôle et apparaît insensible, blasé, indifférencié*"² Il crée une distance entre soi et les autres.

Edward T. Hall, dans son essai La dimension cachée, développe l'influence de la culture dans les relations entre les individus et plus particulièrement les distances chez l'homme. Suivant la culture, la manière de communiquer et le langage sont différents. C'est elle, plus que la nature, qui gère les comportements et la distance l'environnement. Il constate que l'étude des distances entre hommes qui permet d'analyser les rapports de l'individu à son environnement. Il observe que "*chez l'homme, le sentiment de l'espace est lié au sentiment du moi qui est à son tour en relation intime avec son environnement*".³ Ceci crée des distances normées dans les relations qui, lorsqu'elles ne sont pas respectées, créent un malaise dans la communication. En analysant les comportements d'Américains, il distingue trois distances :

- **La distance intime :** Elle signifie une "*relation d'engagement avec un autre corps*"⁴. Il peut y avoir un contact physique, soit très proche et très marqué (contact entre corps) ou soit plus éloigné, comme le contact des mains.
- **La distance personnelle :** c'est une "*petite sphère protectrice ou bulle qu'un organisme créerait autour de lui pour s'isoler des autres*".⁵ Cette distance n'engendre pas le contact physique ; c'est la limite de l'emprise physique d'autrui. Elle est adaptée aux discussions personnelles.

¹ Patrick GABORIAU, *La civilisation du trottoir*, [1995]

² André SAUVAGE, *Eveil à l'espace public*, in *User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public*, Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN (dir.), [2001], p.28

³ Edward T. HALL, *La dimension cachée*, [1966], p.86

⁴ Edward T. HALL, *La dimension cachée*, [1966], p.147

⁵ Edward T. HALL, *La dimension cachée*, [1966], p.150

- **La distance sociale** : elle correspond à "*la limite du pouvoir sur autrui*"¹, c'est-à-dire que "*personne ne touche ou n'est supposé toucher autrui, sauf à accomplir un effort particulier*".²

Sur l'espace public, une distance particulière est respectée. En France le contact entre soi et un étranger n'est accepté que s'il y a foule, sinon une certaine distance est à respecter pour que l'autre, ou soi-même ou les deux ne se sentent pas agressés.

Le respect de la distance entre les individus sur les espaces publics ne suffit pas. Les passants ont aussi à gérer leurs attitudes. Sur les espaces publics, le passant se donne à voir, tel un acteur, pour un temps bref. Il doit gérer le fait de croiser d'autres personnes, d'être observé mais aussi observable. Erving Goffman a créé la notion d'"*inattention civile*" pour décrire le comportement des passants lorsqu'ils se croisent. C'est une forme minimale d'interaction qui atténue l'observation. Erving Goffman la définit ainsi :

*"Elle consiste à montrer à autrui qu'on l'a bien vu et que l'on est attentif à sa présence (lui-même devant en faire autant) et, un instant plus tard, détourner l'attention pour lui faire comprendre qu'il n'est pas l'objet d'une curiosité ou d'une intention particulière. En faisant ce geste de courtoisie visuelle, le regard du premier peut croiser celui de l'autre, sans pour autant s'autoriser une "reconnaissance". [...] C'est là peut-être le plus mineur des rituels interpersonnels, mais celui qui règle constamment nos échanges en société."*³

L'inattention civile permet de gérer la proximité. La ville met en contact des individus socialement très distants, ou d'origines culturelles différentes. Les rencontres peuvent être problématique car c'est un moment de tension entre une reconnaissance quasi familière de la personne, et l'ignorance de son existence. L'inattention civile suggère que nous n'avons rien à craindre d'autrui, mais qui n'engage pas la rencontre. C'est un comportement qui est en tension entre l'évitement et l'engagement.

Isaac Joseph complète cette expression avec le concept "*prendre des poses*". La notion de "pose" s'inspire de celle de la "face"⁴ d'Erving Goffman. La "pose" est "*une forme d'attention coopérative par laquelle je reconnais que je suis observable pour autrui et pas seulement par*

¹ Edward T. HALL, *La dimension cachée*, [1966], p.152

² Edward T. HALL, *La dimension cachée*, [1966], p.152

³ Erving GOFFMAN, in *Behaviour in Public*, [1963], in Isaac JOSEPH, *La ville sans qualités*, [1998], p.100

⁴ Le concept de face d'Erving Goffman se définit comme "*la valeur sociale qu'une personne revendique à travers la ligne d'action qu'elle adopte au cours d'une interaction. La face n'est pas logée à l'intérieur ou à la surface d'un individu mais est diffuse dans le flux des événements de la rencontre*". C'est ce que veut montrer une personne (Isaac JOSEPH, *Erving Goffman et la microsociologie*, [1998], p.123)

*autrui. Il y a différentes formes de poses qui vont de l'ostentation à la discrétion ; du maintien de soi à la honte de soi."*¹. Ce concept n'est pas négatif et ne correspond pas à un univers de méfiance. Le but des poses est d'être interprétables au premier coup d'œil afin d'"aider celui qui nous croise à gérer les instabilité de l'image et le défaut de temps"² et de savoir quel comportement adopté. Les poses gèrent les interactions entre passants et permettent une proximité qui n'est pas étouffante et agressive.

Les espaces publics sont une conjugaison d'espaces, de lieux et de territoires, reliés par des parcours. Ils accueillent de multiples usages et sont porteurs de la continuité de la ville. Lieu de représentation de la ville et de son expression, ce sont aussi des lieux où se superposent et s'entremêlent des pratiques multiples, variées, et d'origine diverse qui donnent une signification à ces espaces. Les espaces publics sont le lieu de la diversité où les individus font l'expérience de l'altérité, de connaître l'autre. Par le biais de jeux de regards et de poses, une tension entre proximité et distance sociale s'installe gérée par des normes qui règlent les attitudes et les distances.

B. L'appropriation des espaces publics et représentations

L'appropriation est une relation entre l'homme et son environnement qui lui permet d'appriivoiser la ville. Gabriel Moser pose l'appropriation comme "*le fait de se sentir chez soi et de pouvoir s'approprier son lieu de vie est une condition nécessaire pour le bien-être individuel et social*"³. Mais qu'est-ce réellement l'appropriation ? Quel en est le processus ?

¹ Isaac JOSEPH, *La ville sans qualités*, [1998], p.38

² Isaac JOSEPH, *La ville sans qualités*, [1998], p.39

³ Gabriel MOSER, *Du citadin au citoyen : de la cohabitation à la "convivance"*, in Michel-Louis ROUQUETTE (dir.), *Ordres et désordres urbains*, [2006], p.80

1. La notion d'appropriation

Définition de l'appropriation

*"L'appropriation de l'espace est l'acte fondamental d'habiter. Il consiste dans la possibilité de se mouvoir, de se détendre, de posséder, d'agir, de ressentir, d'admirer, de rêver, d'apprendre, de créer suivant ses propres désirs, ses aspirations, ses projets."*¹. P.H. Chombard de Lawe relie la notion d'habiter à la notion d'appropriation. Pour lui s'approprier l'espace est égale à habiter l'espace, c'est-à-dire investir mentalement et physiquement l'espace. Pour qu'il soit approprié, un lieu doit être sécuritaire. Habiter l'espace ne se réduit pas à habiter une maison, c'est une pratique quotidienne de l'espace. En effet, dans l'acte d'appropriation, *"le rapport aux lieux n'existe pas en soi, de façon indépendante, mais est toujours relié à la question des pratiques"*². Mathis Stock précise sa pensée en définissant l'"acte d'habiter" comme *"l'ensemble des pratiques qu'un individu associe à des lieux"*³ Pour lui, le processus d'appropriation est ce qui relie un espace à une pratique de manière intentionnelle.

L'appropriation dépend la culture de l'individu, l'environnement dans lequel il a vécu et les normes sociales. *"Les références culturelles et la mémoire collective sont des puissants ressort de l'attachement à un lieu."*⁴ Edward T. Hall décrit et explique comment dès l'enfance, selon les cultures, les individus apprennent de manière inconsciente à retenir ou à éliminer certaines informations très différentes. Tous ces facteurs agissent sur la manière de percevoir un lieu et de l'habiter.

Pol Korosec résume tout ceci dans une définition complète de l'appropriation. Elle est définie comme :

"Le sentiment de posséder et de développer un lien affectif avec un territoire fréquenter quotidiennement et figurant de ce fait comme support d'identification. L'appropriation s'accompagne de rencontres et d'interactions avec d'autres habitants du territoire en question ainsi qu'un sentiment de sécurité. Le processus

¹ P.H. CHOMBARD DE LAWE, *Des hommes et des villes*, [1963]

² Mathis STOCK, *L'habiter comme pratique des lieux géographiques*, [2004]

³ Mathis STOCK, *L'habiter comme pratique des lieux géographiques*, [2004]

⁴ Marie-Line FELONNEAU, *Les représentations sociales dans le champs de l'environnement*, in Gabriel MOSER (dir.), *Espace de vie – explorer et pratiquer son environnement*, [2003], p.171

*d'appropriation transforme un espace vide en un lieu symboliquement signifiant dès lors que l'individu s'identifie à son environnement."*¹

A cette définition, nous pouvons ajouter que l'appropriation n'est pas forcément positive mais peut être aussi négative. L'individu peut pratiquer un espace et en avoir une représentation symbolique négative. Le lieu peut lui renvoyer une image négative de lui-même par exemple.

Le processus d'appropriation

L'appropriation est le résultat d'un processus où l'individu signifie son espace. C.F. Graumann expose une première approche de ce processus. *"En premier lieu, ce ne sont pas les objets (endroits) mais des significations objectives qui sont appropriées, ce ne sont pas des choses mais des modes de relations à elles qui sont appropriées. [...]. Ce n'est pas l'espace en tant que tel, mais la signification objective qu'il peut acquérir dans l'éducation ou la formation d'un individu qui se prête à l'appropriation.*

Véronique Naturel complète cette approche en définissant le processus d'appropriation comme " un processus cognitif et affectif individuel, relatif à un espace socio-physique déterminé et qui viserait à donner puis à maintenir à cet espace des qualités de lieu personnel"². Elle distingue deux fonctions psychologiques de l'appropriation :

- **l'identification** : comme identité personnelle en relation avec le vécu et l'investissement affectif de l'individu. C'est un processus d'appropriation qui s'appuie sur la dimension affective et transforme en retour l'individu sur ce même plan.
- **la signification** : processus cognitif qui intervient au niveau de la formation de la représentation que se fait l'individu de l'environnement. Les significations apparaissent suite à des expériences passées et au contact avec le milieu.

L'appropriation donnerait à un espace à la fois une identité et une signification.

L'identité détermine à la fois un espace particulier (identification) et participe à une construction de l'individu. L'identification est une relation entre l'individu et le milieu. M.C. Fourny définit l'identité comme le *"produit des valeurs et des idéologies des individus, de leurs représentations de l'espace et de leur vécu spatial, elle est issue du sens donné à*

¹ Pol KOROSSEC, *Appropriation of space*, in Gabriel MOSER, *Du citadin au citoyen : de la cohabitation à la "convivance"*, in Michel-Louis ROUQUETTE (dir.), *Ordres et désordres urbains*, [2006], p.80

² Véronique NATUREL, *L'appropriation de l'espace du quartier : étude des classes moyennes et supérieures de l'agglomérations parisiennes*, [1995], in Benoît FEILDEL, *Le rapport affectif à la ville, Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, [2004], p.35

l'espace. Dans le même temps elle produit du sens, dotant l'espace d'une expression propre et faisant de l'espace l'expression de la collectivité sociale. L'identité apparaît ainsi comme au fondement des processus de territorialisation."¹ M.C. Fourny détaille de manière plus précise comment s'effectue la fonction psychologique d'identification, c'est-à-dire l'interaction entre les données objectives de l'environnement et la manière de percevoir de l'individu (données subjective). *"Si les aspects structuro-fonctionnels rejaillissent dans les relations affectives et sociales, le subjectif intervient dans la sélection, la qualification et l'interprétation des caractères objectifs. Par ce jeu, le lieu acquiert sa personnalité et sa valeur d'être."*². C'est cet aller-retour entre l'homme et son milieu qui identifie le lieu et lui confère l'identité que lui donne l'individu.

Quand un espace est approprié, l'individu se construit une représentation du lieu afin de lui donner une signification. Quand Claude Levy-Boyer définit l'appropriation comme *"un ensemble de pratiques qui permettent à un sujet ou à un groupe de structurer ou de maîtriser l'espace en lui donnant un sens personnel."*³, elle met l'accent sur la signification comme le résultat d'une construction de l'espace. La représentation se base sur une image construite de l'espace qui offre à l'individu la possibilité d'appréhender l'espace et de la comprendre. Cette construction n'est nullement absolue. Comme l'a fait remarquer Edward T. Hall, le modèle perceptif des individus dépend de leur culture, de même, leurs représentations sont le résultat de leur culture sociale mais aussi de leur vécu, de leurs souvenirs et de leurs pratiques de l'espace.

Le processus d'appropriation est le résultat de deux processus : l'identification et la signification. Ils permettent à l'individu de se reconnaître dans un espace, d'en créer une vision rassurante et sécuritaire, et de lui donner une identité et une représentation qui lui soit propre.

Typologie de l'appropriation

L'appropriation est la *"clef de voûte de la relation homme/environnement"*⁴. Cette image de M.L. Félonneau décrit bien le degré d'interaction entre l'homme et l'environnement.

¹ Marie-Christine FOURNY, *Identité et aménagement urbain*, in CALENCE Christian, LUSSAULT Michel, PAGAND Bernard (dir.), *Figures de l'urbain - Des villes, des banlieues et de leurs représentations*, [1997], p.23

² Marie-Christine FOURNY, *Identité et aménagement urbain*, in CALENCE Christian, LUSSAULT Michel, PAGAND Bernard (dir.), *Figures de l'urbain - Des villes, des banlieues et de leurs représentations*, [1997], p.23

³ Claude LEVY-LEBOYER, *Psychologie et environnement*, [1980], in Benoît FEILDEL, *Le rapport affectif à la ville, Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, [2004], p.35/36

⁴ Gabriel MOSER, *Du citoyen au citoyen : de la cohabitation à la "convivance"*, in Michel-Louis ROUQUETTE (dir.), *Ordres et désordres urbains*, [2006], p.80

L'appropriation correspondrait à la tension maximale entre ces deux éléments. Avant d'atteindre ce degré de relations homme/environnement, il y a différents stades. L'appropriation est le résultat d'un processus où peut être distingué des étapes. C.F. Graumann a fait une étude d'identification des types d'appropriation. Il en distingue sept. Parmi ces figures, certaines ne correspondent pas à la définition de l'appropriation comme nous l'avons exposée plus haut. Cependant sa typologie est intéressante car elle reprend certains stades du processus d'appropriation. Les sept types d'appropriation distingués sont :

1. Le mouvement et la locomotion : annihilation de l'espace (saisir, se mouvoir)
2. L'exploration sensorielle
3. Produire et détruire les objets
4. Maîtrise cognitive : dresser une carte
5. Communiquer à travers l'usage de l'espace et des objets
6. Prendre possession de l'espace ou d'un objet
7. Personnaliser l'espace.

Nous pouvons parler réellement d'appropriation pour les numéros 5, 6 et 7. Les autres sont des stades du processus d'appropriation. Les numéros 1 et 2 sont initiateurs au processus d'appropriation. Ils sont nécessaires mais pas suffisants. Les numéros 4 et 5 font référence à une seule des fonctions psychologiques décrites par Véronique Naturel : l'"identification" pour le numéro 3, et la "signification" et représentation pour le numéro 4. manque à cette typologie la construction en parallèle d'un lien affectif entre l'individu et l'espace.

A la lumière de la définition de l'appropriation de Pol Korosec (cf. plus haut) et de Véronique Naturel, modifions l'échelle d'appropriation de Graumann. Nous distinguerons seulement quatre types d'appropriation. Aux numéros 5, 6 et 7 mis en exergue plus haut nous en ajoutons un autre, le lien affectif entre l'environnement et l'individu et une maîtrise cognitive de l'espace. Nous pouvons donc construire notre échelle de valeur de la manière suivante :

1. Attachement et connaissance de l'espace (maîtrise cognitive de l'espace et lien affectif homme/environnement)
2. Communiquer à travers l'usage de l'espace et des objets
3. Prendre possession de l'espace ou d'un objet
4. Personnaliser l'espace.

Cette typologie de l'appropriation met en avant le fait que la signification et l'identification d'un espace évoluent, alors qu'il y a déjà une appropriation de l'espace. Cette progression est le résultat d'une interaction entre ces deux fonctions, et entre l'individu et ses pratiques du

lieu. Les représentations évoluent, changeant du même coup le rapport à l'espace.

L'appropriation est une manière d'habiter l'espace des pratiques et des représentations de l'espace. Elle est issue d'un processus d'identification de l'espace et de signification de celui-ci qui structure l'interaction homme/environnement. Elle est en perpétuelle évolution car elle change au fil des pratiques de l'espace et du vécu de l'individu.

2. Les représentations

Qu'est-ce une représentation ?

La représentation est une image du monde. M.C. Félonneau définit la représentation comme une *"réalité construite par le sujet en référence à un système normatif donné."*¹. La représentation est un phénomène culturel, dépendant des normes de la société. Ce système normatif n'est pas négatif. Il est à la base de notre perception du monde et de la communication entre individus d'une même société. M.C. Félonneau met l'accent sur son importance : *"Ce fond commun de normes et de valeurs permet non seulement de se représenter voire de maîtriser le monde dans lequel on vit, mais aussi de communiquer et d'échanger à son propos"*². Le système normatif est de ce fait la base des échanges entre individus, mais aussi de leurs représentations. La représentation est à la fois un produit et un processus d'une activité mentale : un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté afin qu'il soit appréhendable par l'esprit et pour lui donner un sens.

La représentation de l'espace est favorisée par sa lisibilité. Kevin Lynch, dans L'image de la cité, développe l'idée de la lisibilité de la ville et ses conséquences. Elle est à la base de l'image mentale d'une ville. Or comme le dit Julien Gracq, *"il n'y a pas de ville sans l'image mentale de la ville. La forme d'une ville touche un imaginaire."*³ La lisibilité est ainsi la qualité première d'une ville. Elle est définie par Kevin Lynch comme la *"facilité avec laquelle*

¹ Marie-Line FELONNEAU, *Les représentations sociales dans le champs de l'environnement*, in Gabriel MOSER (dir.), *Espace de vie – explorer et pratiquer son environnement*, [2003], p.151

² Marie-Line FELONNEAU, *Les représentations sociales dans le champs de l'environnement*, in Gabriel MOSER (dir.), *Espace de vie – explorer et pratiquer son environnement*, [2003], p.150

³ Julien GRACQ, *La forme d'une ville*, in Olivier MONGIN, *De la ville à la non-ville*, in Marcel RONCAYOLO, *De la ville et du citadin*, [2003], p.42

*on peut reconnaître ses éléments et les organiser en un schéma cohérent"*¹. Le rôle de la lisibilité est de pouvoir symboliser, se repérer et avoir des souvenirs collectifs. Il y a des zones de confusion dans les villes, qui sont difficilement intelligibles. Pour qu'une ville soit habitable, c'est-à-dire qu'il soit facile de s'y déplacer et donc de s'y repérer, ces zones doivent être de petites parties d'un ensemble visible et être appréhendables au bout d'un certain temps. L'observateur est actif dans sa perception du monde. Il appréhende à partir d'un système normatif l'espace mais c'est lui qui en crée le sens en faisant une savante alchimie entre les normes de la société qu'il a intériorisées et son vécu personnel et son originalité.

La représentation, une fois créée, n'est pas immuable. Elle provient d'un va-et-vient entre l'observateur et son milieu. Ce va-et-vient se construit au fur et à mesure des pratiques. *"Par ses fonctions d'élaborations d'un sens commun, de construction de l'identité sociale, par les attentes et les aspirations qu'elle génère la représentation sociale est à l'origine des pratiques sociales. Par ses fonctions justificatrices, adaptatrices et de différenciation sociale, elle est dépendante des circonstances extérieures et des pratiques elles-mêmes, elle est modulée ou induite par les pratiques."*². Les représentations évoluent à l'épreuve du monde.

La représentation est une construction de la réalité, en perpétuel mouvement, qui se crée à partir d'un système normatif, qui donne à l'individu une première lecture de l'espace, et une interaction de l'homme avec son environnement, ses pratiques et sa subjectivité. Elle se structure grâce à la lisibilité de l'espace, qui le rend appréhendable par l'esprit. La représentation est ce qui donne une signification à l'espace représenté.

Les représentations cognitives

Les représentations cognitives sont des représentations qui permettent de donner un sens à l'espace. La cognition est *"l'ensemble des processus de production de connaissance, qui permettent à un opérateur individuel ou collectif de construire sa relation au monde, de l'interpréter et d'agir sur lui"*³. Ainsi la notion de cognition *"englobe alors, à la fois le processus qui met le sujet en relation avec le monde et le résultat de sa mise en œuvre."*⁴. Le

¹ Kevin LYNCH, *L'image de la cité*, [2005], p.3

² J.C. ABRIC, *Pratiques sociales et représentations*, [1994], p.18, in Marie-Line FELONNEAU, *Les représentations sociales dans le champs de l'environnement*, in Gabriel MOSER (dir.), *Espace de vie – explorer et pratiquer son environnement*, [2003], p.174

³ Jacques LEVY et Michel LUSSAULT (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, [2003], p.170

⁴ Benoît FEILDEL, *Le rapport affectif à la ville, Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, [2004], p.16

processus cognitif a pour finalité une connaissance de l'espace issue des pratiques de l'homme sur son environnement.

La cognition peut être divisée en deux étapes principales : la perception des données extérieures, à la fois sensorielles et affectives et leur représentation mentale. La perception est à la base de tous les comportements. Elle est le médiateur entre l'homme et son environnement. Ce sont les perceptions qui nous font comprendre la réalité du monde et sa richesse. Ce sont ces informations transmises par les perceptions qui nous permettent de construire nos représentations. *"Les expériences vécues dans les espaces apportent les éléments de construction de connaissance et de représentation en rapport aux espaces mêmes."*¹ Les représentations sont des construits personnels. En effet, les perceptions sont analysées différemment selon les sujets, l'information change et conduit à une représentation propre à l'individu.

La représentation cognitive est une représentation mentale qui permet de donner un sens à ce qui nous entoure et d'en avoir une connaissance. Ce dernier terme, "connaissance", correspond à tout ce que nous savons sur un espace et l'interprétation de ce qui s'y passe. Son but est de le comprendre. Bernard Lamizet, dans Le sens de la ville, explique ce terme. *"La connaissance de la ville consiste à ne pas analyser seulement les pratiques des habitants de la ville dans une perspective organique ou fonctionnelle mais bien à rendre raison de la signification que peuvent avoir ces pratiques, à la fois pour ceux qui les mettent en œuvre et pour ceux qui peuvent assister à leur mise en œuvre dans les espaces publics."*² La représentation cognitive est donc ce qui nous permet d'interpréter l'espace et les actions qui s'y déroulent par l'intermédiaire d'images mentales.

Les représentations cognitives jouent un rôle important dans l'appropriation. La cognition est le processus qui permet de donner un sens à l'espace et de l'interpréter. C'est elle qui est à l'origine de la fonction psychologique de "signification". La représentation cognitive a des conséquences sur l'espace et sur les rapports entre les individus. C'est elle qui nous permet d'interpréter ce que nous voyons et ce que nous faisons. En interprétant notre environnement elle est motrice de nos actions. Elle nous permet d'avoir une emprise sur nos actions et par là sur le monde. Les représentations cognitives englobent toutes les représentations qui structurent nos perceptions et qui leur donnent un sens. Ce que nous appelons les "représentations spatiales" en font partie, elles sont le résultat d'un processus cognitif.

¹ Gabriel MOSER, *Du citoyen au citoyen : de la cohabitation à la "convivance"*, in Michel-Louis ROUQUETTE (dir.), *Ordres et désordres urbains*, [2006], p.87

² Bernard LAMIZET, *Le sens de la ville*, [2002], p.24

En somme les représentations sont des constructions mentales qui structurent le rapport homme/environnement. Les représentations cognitives apportent une connaissance de l'environnement issue des pratiques de celui-ci.

L'appropriation s'appuie sur ces représentations. Ces dernières permettent à la fois d'identifier un espace en lui donnant des caractéristiques propres et en même temps de lui donner une signification par sa connaissance. Nous pouvons résumer ce dernier par le schéma suivant :

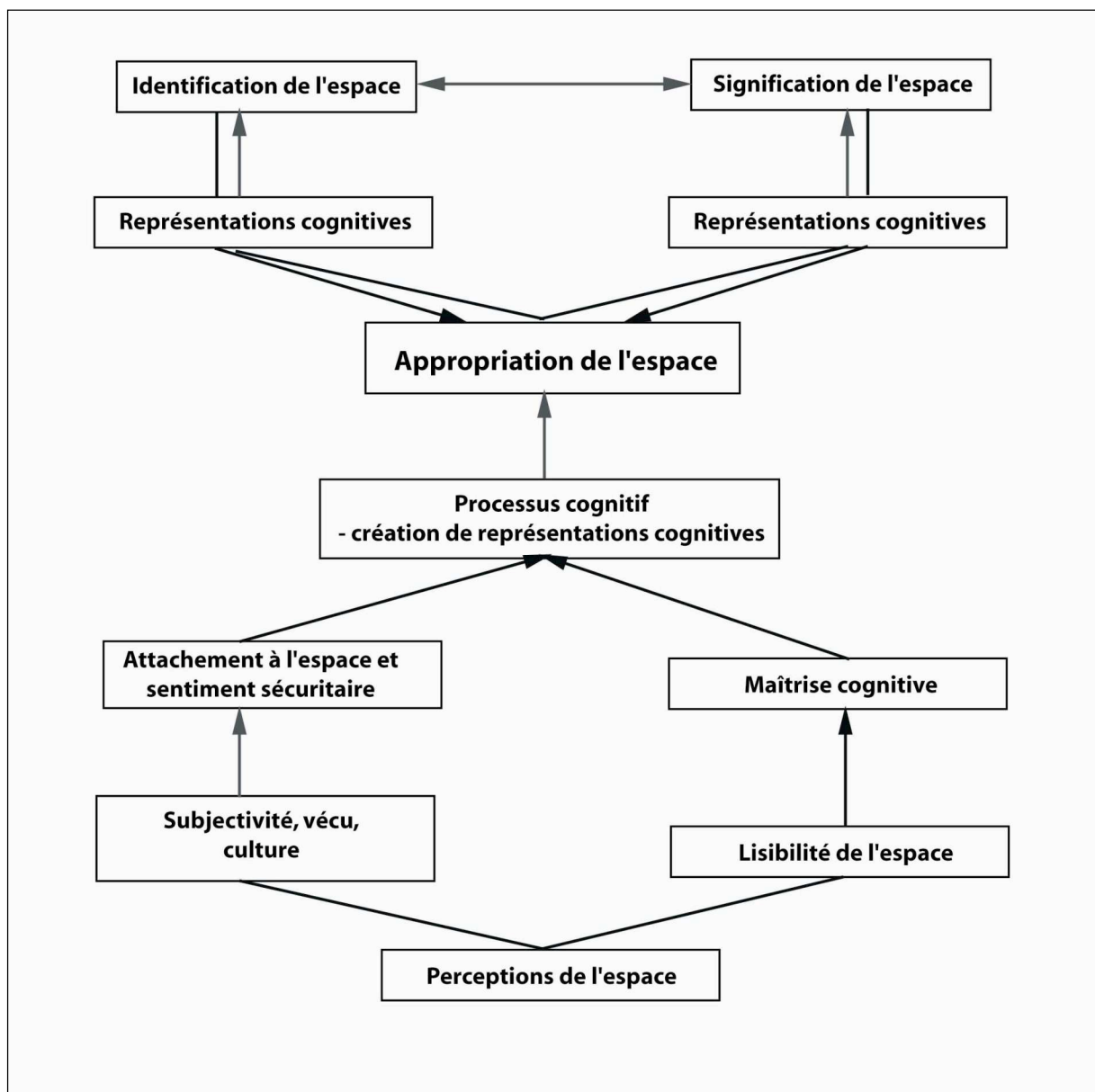


Schéma du processus d'appropriation

C. L'autogestion d'un espace

L'autogestion est un terme barbare qui qualifie le fait de régler par soi-même les dysfonctionnements. Pour un espace public, cela signifie par exemple régler les conflits d'usages. *"Si la ville est un lieu de composition sociale, elle est aussi un lieu de tensions entre les générations, elle est le lieu de temporalités différentes, elle est un espace de création culturelle. Elle est traversée par un mouvement révélateur de la construction du sujet moderne pris entre la poursuite d'une altérité et d'un isolement recherché."*¹ Cette citation de Bernard Francq reflète les possibilités de mille et un conflits dans l'espace urbain. Or la ville ne peut fonctionner que dans la tension. Le but des aménagements est de rendre vivables ces tensions.

1. Définition de l'autogestion d'un espace public

L'autogestion d'un espace se définit à la fois par la possibilité d'une pluralité d'usages, d'individus sur un espace, et en même temps par le fait de régler ou du moins de rendre vivables les conflits.

L'autogestion en tant qu'objectif

L'autogestion est un objectif d'aménagement. Le but est que l'espace public soit l'espace de tout le monde sans aucune intervention extérieure. Cette exigence correspond à la recommandation du Ministère de l'Équipement pour l'aménagement des espaces publics. *"Tout espace public doit rester praticable à plusieurs usages et les conflits d'usages doivent être gérés sans être éludés par des découpages spatiaux trop strictes."*² Jean-Pierre Charbonneau définit aussi l'autogestion de l'espace public. *"Le rôle d'un aménagement d'espace public n'est pas d'éliminer des conflits mais de les rendre vivables [...]. Il ne faut jamais perdre de vue qu'un espace public est celui de tout le monde et que dans une ville il y aura toujours des dealers et des marginaux. Il est donc normal qu'ils soient là, eux aussi. En revanche, leur présence ne doit pas gêner les autres usagers ni les empêcher de venir. Miser*

¹ Bernard FRANCO, *La ville incertaine - politique urbaine et sujet personnel*, 2003, p.216

² Ministère de l'Équipement, du logement, des transports et de la mer, Services techniques de l'urbanisme, *Lire et composer l'espace public*, [1991], p.17

sur une surveillance policière n'est ni une solution réaliste, ni une bonne solution. Il faut créer des espaces qui s'auto-gèrent."¹. Ces deux définitions montrent bien l'objectif de l'autogestion des espaces publics. Il s'inscrit dans une vision de l'urbanisme où un espace public est vecteur des valeurs de la société et est ouvert à tous. L'espace public est le lieu de l'urbanité. Il est fait pour accueillir une pluralité d'usages et une diversité d'usagers. Cette vision est aussi réaliste. Elle est consciente de l'inévitable existence des conflits d'usages. Dès qu'un espace est fortement approprié, il y a des problèmes de territorialités, donc des conflits d'usages. Ceci est inévitable.

L'autogestion d'un espace public nécessiterait un apprentissage d'une certaine tolérance, tolérance de l'autre, de sa présence et de sa différence. L'autogestion doit répondre à des objectifs de pluralité des pratiques et des usagers sur un espace et rendre vivable, en même temps, les conflits d'usages sur celui-ci.

La multiplicité des usages et des usagers, enjeu des espaces publics.

L'espace public, pour être autogéré, accueille ou peut accueillir une pluralité de pratiques. En effet un espace qui ne possède que des qualités fonctionnelles étroites, dont l'usage est figé, est un espace pauvre et fragile. Dans sa définition de l'espace public, Jean-Loup Gourdon remarque que *"la plus grande partie de sa valeur, l'espace public la tire de son unité, de l'universalité des usages qui peuvent y prendre place, de la pluralité des interactions"*.². Ainsi l'espace public n'existe vraiment que grâce à la multiplicité et des usages et des interactions. Cela signifie qu'un espace public doit aussi accueillir une diversité de population. Yves Grafmeyer donne une définition de l'espace public où il accentue sur l'importance des interactions entre les usagers, leurs diversités et la multiplicité des usages. Ce ne sont pas des qualités intrinsèques des espaces publics, mais une finalité des espaces publics. Yves Grafmeyer traduit bien cet enjeu.

"Par définition, il n'est pas appropriable par un groupe en particulier qui s'en réserverait un usage privatif. Son caractère problématique vient de ce qu'il n'est pas défini une fois pour toutes, mais au contraire l'objet d'une construction permanente au fil d'interactions qui font se rencontrer des citoyens aux identités différentes dans des lieux de libre accessibilité. Expressions emblématiques de la citoyenneté, l'espace public est par excellence ce qui fait de la ville autre chose qu'une mosaïque de quartiers et un simple agrégat de petits mondes étanches.

¹ Jean-Pierre CHARBONNEAU in art. *La griffe du grand Lyon*, Martine ALLAMAN, [1995], p.18

² Jean-Loup GOURDON, *La rue – essai sur l'économie de la forme urbaine*, [2001], p.113

*Aussi peut-on comprendre qu'il devienne un enjeu décisif face aux forces qui jouent dans le sens d'une ségrégation des groupes sociaux, d'un affrontement de communauté ou d'une séparation des sexes. La question de l'espace public est donc, aussi, une question politique."*¹

Si un espace est approprié, cela signifie faire sien un espace. Or cela peut conduire à des divergences sur l'utilisation et la gestion de l'espace, sur les pratiques qu'il doit accueillir. Les conflits sont inévitables et c'est là le véritable enjeu auquel doit répondre l'espace public. Comment permettre à un espace public de former une unité tout en accueillant une mosaïque de pratiques et une diversité d'usagers et éviter les conflits ? Empêcher les conflits est une tâche herculéenne qui frise l'utopie. Les rendre vivables est plus de l'ordre de la réalité.

2. La notion de conflit

Définition

Le conflit d'usages est une opposition entre plusieurs personnes sur l'utilisation d'un espace. Cette utilisation peut être matérielle comme l'occupation de toute une place par des voitures alors que celle-ci est le terrain de jeux des enfants, ou immatérielle comme la pollution sonore. Il y a conflit dès lors qu'un usage de l'espace est gêné ou empêché, et que cette gêne est exprimée. Patrice Mélé définit le conflit comme une *"situation qui constitue une manifestation de protestation ou d'opposition. Cette manifestation peut prendre la forme de médiatisation, de dénonciation publique, d'actes de désobéissance civile, de troubles de l'ordre public et/ou de recours juridique"*² Une nuance est à faire. Le conflit n'est pas une impasse dans une relation. C'est une opposition à quelque chose, mais cette opposition est constructive car elle conduit les acteurs à initier le dialogue et à chercher à trouver une solution. Lewis A. Coser fait la différence entre le conflit proprement dit, et l'hostilité. Ce dernier sentiment est une impasse, un blocage dans la relation. *"Il est essentiel de distinguer sentiments hostiles et conflits. Le conflit a toujours lieu dans une action réciproque entre deux ou plusieurs personnes. Les attitudes hostiles prédisposent à un comportement conflictuel ; le conflit, au contraire, est toujours une trans-action."*³. Le conflit devient initiateur de

¹ Yves GRAFMEYER, *Sociologie urbaine*, [2005]

² Patrice MELE, Corinne LARRUE, Patrice MELE, Muriel ROSENBERG (dir.), *Conflits, territoires et actions publiques*, in *Conflits et territoire*, [2003]

³ Lewis A. COSER, *Les fonctions du conflit social*, [1956], in Patrice MELE, *Conflits, territoires et actions publiques*, in Corinne LARRUE, Patrice MELE, Muriel ROSENBERG (dir.), *Conflits et territoire*, [2003]

"transaction" entre les personnes et conduit à une relation. Le dialogue, ou du moins au départ, l'envie de dialogue est au cœur du conflit.

Les fonctions du conflit

En nous inspirant de la théorie de la dialectique d'Hegel qui explique l'histoire par une succession de recul et de progrès, d'oppositions et de conflits qui sont moteurs de la civilisation, nous pouvons supposer que le conflit a une certaine positivité. Qu'en est-il ?

Le conflit est d'abord rassembleur. Il constitue un collectif autour d'un même et surtout contre un objet. Il produit en l'occurrence une vision territoriale et un ancrage spatial. Les moments de conflits accentuent le sentiment d'appartenance à un territoire, construit ou révèle la délimitation de celui-ci. Ils intensifient l'identification et l'utilisation stratégique des valeurs qui sont liées à certains espaces. Ils exacerbent les identités relatives à un territoire.

Alain Touraine décrit bien ce phénomène dans son analyse des mouvements sociaux. Pour lui "*c'est le conflit qui constitue et organise l'acteur*"¹. Il décrit le conflit à partir de trois principes. Ceux-ci expliquent l'union des individus lors de lutte et de conflits. Ce sont eux qui sont créateurs de l'"acteur", évoqué plus haut. Les trois principes sont :

- **Un principe d'identité** : les acteurs doivent avoir conscience d'eux-mêmes
- **Un principe d'opposition** : les acteurs doivent savoir contre qui ils luttent
- **Un principe de totalité** : avoir conscience de ce au nom de quoi ils luttent

Ces trois principes unifient les acteurs autour d'une même identité (principe d'identité) qui s'explique par le fait qu'il faut savoir ce que nous sommes pour pouvoir s'opposer. Elle se définit grâce à l'opposition à quelque chose, et à la conscience de cette lutte. Et enfin l'unité du groupe se justifie par une idée de la finalité de la lutte.

Alain Touraine explique ici la création des moments sociaux. Cette vision est exacerbée par rapport aux conflits d'usages qui sont à moindre échelle. Mais cette lecture est intéressante afin de comprendre comment fonctionne le processus de création de liens sociaux dans un conflit. Le conflit crée une solidarité entre une partie de ces acteurs en les unissant autour d'une même cause.

Cette solidarité conduit à toute une série d'actes qui exprime le conflit et cherche à faire avancer le débat ou du moins à exprimer des avis divergents. "*Les situations de conflits*

¹ Patrice MELE, *Conflits, territoires et actions publiques*, in Corinne LARRUE, Patrice MELE, Muriel ROSENBERG (dir.), *Conflits et territoire*, [2003]

*peuvent être considérées comme des moments de controverses se traduisant par une production d'actes, de discours, de figurations susceptibles d'analyses permettant de révéler les identités, les qualités et les compétences des acteurs"*¹. Elles entraînent tout un répertoire d'actions collectives et de tactiques.

Patrice Mélé et Corinne Larrue énumèrent comment ces actions collectives et tactiques sont révélatrices :

- **Des rapports de forces** qui obligent les porteurs d'intérêt et les pouvoirs à se manifester
- **Des relations des populations à l'espace**, des phénomènes de territorialités ou d'appropriation, des représentations de la ville, des positions sur un projet urbain et sur l'avenir de la ville.
- **Des volontés d'appropriation réelles ou symboliques de l'espace** par certains groupes sociaux
- **Des compétences et des ressources des habitants mobilisés**, de leurs stratégies et répertoires, de leurs capacités à investir les réseaux d'actions publiques, à se construire comme expert des règles d'urbanisme
- Renforce (ou crée) **l'identité sociale**.

Les conflits sont créateurs de liens sociaux, d'une identité et d'une appropriation des lieux. Ils sont moteurs dans l'évolution de l'appropriation et de la conceptualisation de l'espace public. Mais poussés à l'extrême, exacerbés, les conflits sont usants, destructeurs des qualités d'un espace. L'espace public est remis en cause dans sa fonction d'accueil du public.

3. Objectif : rendre vivables les conflits

Comment rendre vivables ces conflits ? Mais surtout quels sont les outils de l'autorégulation pour que ces conflits se résolvent d'eux-mêmes ?

Les aménagements.

Les aménagements sont vus comme l'outil idéal pour permettre une autorégulation de l'espace public. Jean-Pierre Charbonneau l'évoque en disant que "*le rôle d'un aménagement d'espace public n'est pas d'éliminer des conflits mais de les rendre vivables*"². Les

¹ Patrice MELE, *Conflits, territoires et actions publiques*, in Corinne LARRUE, Patrice MELE, Muriel ROSENBERG (dir.), *Conflits et territoire*, [2003]

² Jean-Pierre CHARBONNEAU in art. *La griffe du grand Lyon*, Martine ALLAMAN, [1995], p.18

aménagements certes comme nous l'avons démontré précédemment ne créent pas des usages mais les suggèrent plus ou moins fortement selon le type d'aménagement.

Cette idée peut être illustrée à l'échelle d'une ville. En Italie, la ville de Bologne, dans les années soixante, a été la première à revaloriser les espaces publics de centre-ville et de périphérie, y compris dans les quartiers de grands ensembles. Cette valorisation des espaces publics avait pour but de redéfinir les espaces privés par rapport à ceux public, de redonner une lisibilité de la ville et, par là, d'apaiser le conflit ville/périphérie.

Il est intéressant dans ce cas là de prendre un contre-exemple : les aménagements qui sont pensés pour éviter certains usages et donc certains conflits. Certains aménagements ont tendance à segmenter l'espace public de manière fonctionnelle, donc à *"segmenter les publics en leur attribuant des territoires distincts"*¹. Ceci peut se traduire par la question suivante lors d'un aménagement : *"Comment penser le design d'espaces qui ne soient pas trop accueillants pour les itinérants ou les SDF, ou qui découragent les trafics non souhaités, tel est le grand défi majeur que tente de relever la plupart de nos concepteur de l'espace public."*². Cette tendance à éviter les conflits en limitant les usages par un aménagement particulier nie la finalité des espaces publics d'accueil d'une diversité de population et d'usages et la positivité des conflits. Cette *"tendance à la sur-programmation peut éventuellement être contre-productif, lorsqu'elle tend à étouffer la sociabilité publique qui se nourrit [...] du côtoiement de la diversité et de l'individuation."*³ Cette critique d'Annick Germain est pertinente du fait que la sur-programmation empêche des usages aléatoires qui esquissent de possibles rencontres entre individus.

La police

La police n'est pas un outil qui permet l'autorégulation mais est une solution aux conflits. Nous l'évoquons brièvement car c'est une composante actuelle qui est présente dans la résolution des antagonismes. Jean-Loup Gourdon développe cette idée. Il appelle à une plus grande liberté dans la conception des espaces publics, afin de permettre une pluralité des usages et une mixité sociale mais pour que cela fonctionne des règles doivent être respectées.

¹ Annick GERMAIN, *La redécouverte de l'espace public*, in François TOMAS (dir.), *Espaces publics, architecture et urbanités, de part et d'autre de l'Atlantique*, [2002], p.28

² Annick GERMAIN, *La redécouverte de l'espace public*, in François TOMAS (dir.), *Espaces publics, architecture et urbanités, de part et d'autre de l'Atlantique*, [2002], p.30

³ Annick GERMAIN, *La redécouverte de l'espace public*, in François TOMAS (dir.), *Espaces publics, architecture et urbanités, de part et d'autre de l'Atlantique*, [2002], p.28

*"Il est grand temps de se tourner vers une conception de l'espace qui ne fasse pas reposer la totalité de son fonctionnement sur sa spécialisation matérielle et fonctionnelle [...] et qui, pour les inévitables conflits entre usages, rechercher plutôt la solution du côté de la police de la voie et de l'espace public, de ce mode de fonctionnement de l'espace dans le quel un certain ordre social – qui est aussi de vivre ensemble – résulte autant des règlements et de présence [...] d'agents de l'autorité."*¹

La solution de la police est envisageable, ou peut être considérée comme une étape dans l'évolution des espaces publics. Mais est-ce une solution qui fonctionne sur le long terme ? De plus la police ne peut être considérée comme un outil de l'autorégulation des espaces publics car il introduit un élément extérieur. Jean-Pierre Charbonneau le remarque *"Miser sur une surveillance policière n'est ni une solution réaliste, ni une bonne solution. Il faut créer des espaces qui s'auto-gèrent."*².

Les stratégies

Ici, les stratégies sont les tactiques de comportement qu'adoptent les gens lors des interactions sur les espaces publics. La distance est le premier médiateur entre l'autre et moi. En jouant sur la tension entre proximité et distance, des stratégies de déplacements se créent sur les espaces publics qui nous permettent de gérer nos relations à autrui. Erving Goffman les nomme "rituel" et en distingue deux :

- **Le rituel d'évitement** : *"consiste à ne pas envahir la sphère privée d'un individu"*³
- **Le rituel de présentation** : *"modalité de comportement qui sont prescrites plutôt que proscrites. Les gens doivent se prêter mutuellement attention, exprimer leur reconnaissance, échanger des compliments."*⁴

Le rituel d'évitement renforce la distance entre deux individus, deux groupes, un individu et un groupe. Distance autant dans l'espace que dans l'attitude, c'est-à-dire par une indifférence très marquée. Le rituel de présentation est plus dans la création d'une proximité entre individus (groupes). La distance spatiale est moindre et l'attitude est plus chaleureuse. L'"inattention civile", décrite plus haut, est un comportement qui est en tension entre ces deux rituels.

¹ Jean-Loup GOURDON, *La rue – essai sur l'économie de la forme urbaine*, [2001], p.113

² Jean-Pierre CHARBONNEAU in art. *La griffe du grand Lyon*, Martine ALLAMAN, [1995], p.18

³ Ulf HANNERZ, *Explorer la ville*, [1980], p.265

⁴ Ulf HANNERZ, *Explorer la ville*, [1980], p.265

Les stratégies permettent que des *"relations avec autrui se développent à travers la cohabitation dans l'univers du quartier et constituent ainsi la base d'une convivance au sein du tissu urbain."*¹. Elles sont le principe même de la cohabitation. Elles permettent ainsi le vivre ensemble (ou convivance selon les auteurs) et donc l'autorégulation des espaces publics.

L'urbanité, l'anti-conflit ?

L'urbanité est par définition le propre de l'urbain et signifie le fait de concilier des éléments différents afin de permettre le vivre ensemble. Marcus Zepf développe ce concept en s'appuyant sur cette dynamique paradoxale de l'urbanité. Sa définition serait :

*"Le principe de l'urbanité réside surtout dans une logique paradoxale qui tente de concilier des éléments opposés. La dimension sociale voit ainsi s'opposer : sphère privée et sphère publique, densité et diversité, sécurité et animation, conflit et tolérance. Pour la dimension sociospatiale, on retiendra la dialectique entre : limites spatiales et disponibilité du terrain, architecture cohérente et sentiment de l'espace (le plein et le vide), caractère végétal et caractère minéral. Quant à la dimension politico-administrative, on peut finalement relever la dialectique entre : potentiel et réel fonctionnement de la place, entité urbaine et discontinuités urbaines, logique de séjour et logique de passage, ordre et désordre"*²

L'urbanité est ainsi la conciliation des opposés et des différences qui forment la ville. C'est cette mosaïque de diversités qui forment un tout. L'urbanité sociale serait ce qui permettrait l'alchimie du vivre ensemble de la ville. Cette dernière nous intéresse car c'est elle qui permet l'autorégulation. Elle est comme *"un ensemble de facteurs sociaux qui reposent sur l'hétérogénéité et la densité de groupes sociaux, sur l'émergence d'un sentiment de sécurité fondé sur une sorte de contrôle social informel, sur une dialectique entre sphère privée et sphère publique faisant apparaître des codes de comportement qui favorisent la rencontre et la communication"*³. Cette définition met l'accent sur le contrôle social informel qui permet la tolérance urbaine. Si l'urbanité fait défaut, les règles informelles seraient remplacées par la présence de la police.

¹ Gabriel MOSER, *Du citoyen au citoyen : de la cohabitation à la "convivance"*, in Michel-Louis ROUQUETTE (dir.), *Ordres et désordres urbains*, [2006], p.80

² Marcus ZEPF, *Les paradigmes de l'espace public*, in User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public, Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN (dir.), [2001], p.66

³ Marcus ZEPF, *Les paradigmes de l'espace public*, in User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public, Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN (dir.), [2001], p.70

Mais le concept d'urbanité ne se résume pas à la mise en place d'un auto-contrôle social permettant une multiplicité des usages et un bon fonctionnement des rapports entre la sphère privée et la sphère publique. Marcus Zepf complète sa définition en remarquant que *"l'urbanité se construit aussi sur des conflits d'usages et de statuts qui marquent l'émancipation de l'individu par rapport au contrôle social."*¹ Ainsi l'urbanité est indissociable du conflit d'usages, et permet de le rendre vivable. Elle est aussi ce qui différencie l'individu des autres et lui donne une individualité. Le vivre ensemble, finalité de l'auto-régulation des espaces publics, est indissociable de la possibilité d'un individu de s'affirmer en tant que personne indépendante.

Le conflit bien que créateur de sociabilité, s'il est exacerbé, est destructeur. C'est pour cela qu'il est important qu'il soit vivable voire se résolve de lui-même. Des outils existent qui répondent à leurs manières : des aménagements adéquats, la police, les stratégies, et l'urbanité.

L'autorégulation permet le vivre ensemble, c'est-à-dire l'unité de l'espace public, grâce à la coexistence de différents usagers et pratiques. Le conflit n'est pas inhérent à l'espace public, mais en est souvent l'expression, d'autant plus lors de conflit d'usages. L'espace public est fortement appropriable et des incompatibilités peuvent apparaître dans ses usages et ses représentations. L'autorégulation permet de rendre vivable ces conflits voire de les résoudre.

Cette partie a posé les principales définitions des termes qui vont être utilisés par la suite. Pour résumer ce sont :

¹ Marcus ZEPF, *Les paradigmes de l'espace public*, in *User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public*, Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN (dir.), [2001], p.70

L'espace public

L'espace public est une mosaïque d'espaces, de lieux et de territoires. Il est porteur de la continuité et de la représentation de la ville. L'espace public est le lieu de la diversité où les individus font l'expérience de l'altérité et donne un sens à leur environnement.

L'appropriation

L'appropriation est un processus cognitif qui construit une identification et une signification de l'espace. Clef de voûte de la relation entre l'homme et son environnement, elle permet une connaissance de l'espace, sa maîtrise et un attachement.

Les représentations

Les représentations sont des constructions mentales de la réalité qui se sont constituées à partir des perceptions du monde et de la subjectivité de l'individu. Images qu'ont les personnes de leur environnement, elles sont en perpétuelles évolutions.

- **Les représentations cognitives**

Les représentations cognitives sont le résultat d'un processus de significations, d'interprétations et d'actions sur le monde afin de constituer une connaissance de celui-ci.

L'autogestion

L'autogestion est ce qui permet le vivre ensemble et de rendre vivable les conflits. Il est une des bases de l'unité des espaces publics et de leur continuité et permet la coexistence des diversités du milieu urbain.

Le conflit

Le conflit est une opposition entre un ou plusieurs individus (groupes). Dans une certaine mesure il est constitutif de solidarité, d'identité et de territorialité. Il est révélateur des rapports de force et des visions sur l'espace public. Poussé à l'extrême, il est destructeur de l'espace public en le segmentant.

II. CONSTAT, PROBLEMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE

A. Constat

Notre réflexion s'est basée sur la représentation des espaces publics et leur fonctionnement. Pour la construire, nous sommes partie des espaces publics et de leur état des lieux actuels. L'observation de l'évolution du concept d'espace public ces dernières années et de leur rôle dans la ville, renseigne sur leur place dans la société et des problématiques qui s'y posent.

1. Naissance et heure de gloire du concept d'"espace public"

La prise en compte des espaces publics est très tardive. Excepté Camillo Sitte au début du siècle, les questions en urbanisme du XX^e siècle se sont plus basées sur l'habitat. La redécouverte dans les années soixante-dix des espaces publics a été déclenchée par la prise de conscience d'un manque dans l'expression de la ville. Devenus le nouveau cheval de bataille des politiques urbaines, sa valorisation frise parfois l'excès.

Proclamation de la mort de l'espace public

Le concept d'espace public est né en même temps que l'annonce de sa mort dans les années soixante-dix. Richard Sennett, lors d'un congrès du CIAM, a créé ce terme pour dénoncer l'aboutissement du processus de dégradation de l'espace public dans l'urbanisme fonctionnaliste de l'architecture moderne. Pour la Charte d'Athènes, et surtout Le Corbusier, les espaces publics étaient inutiles et non fonctionnels. Ils opposaient une conception hygiéniste de la ville basée sur la lumière, l'aération et la division des fonctions urbaines. Les unités d'habitat devaient être noyées dans la nature et les fonctions reliées par des réseaux. Sans arriver à ce stade, l'espace public se révélait inadapté à la distribution fonctionnelle par l'automobile. Monofonctionnels (circulation automobile, parking...), avec des usages fragmentés (zones d'habitat, de commerces, de loisirs...), les espaces publics n'offraient que peu de qualités pour être des lieux de sociabilité.

Quelques centres anciens, considérés comme insalubres et incommodes, ont été rasés.

Dans les années soixante, la réflexion sur le cadre de vie et sur les espaces publics hérités du passé s'amorcent. Pendant trop longtemps, la protection s'attachait à des monuments sans prendre en compte l'espace autour. Bologne est la première ville à lancer un programme de restauration de tout son centre-ville. Cette réflexion s'étend progressivement à toute l'Europe. En France, la conception que la ville doit se construire sur son passé et non pas en faire table rase s'affirme avec la loi Malraux du 4 août 1962. Elle entraîne une reconquête progressive des centres urbains menée par une politique volontariste. Elle se traduit entre autres par une revalorisation des espaces urbains centraux des villes anciennes. La ville tend alors à se transformer en ville décor, objet du marketing urbain. Le but est de promouvoir une nouvelle sociabilité des espaces publics, basée sur l'accès aux loisirs, et la qualité de vie. Les espaces publics sont la nouvelle marotte des professionnels de l'espace.

Les espaces publics : la nouvelle solution miracle des aménagements du centre-ville

De plus en plus, les espaces publics apparaissent comme la solution aux problèmes, à la crise, au mal-être social, au manque de qualités du cadre de vie... Leur importance a été accrue dans les projets d'aménagement. Lyon a lancé une grande politique de revalorisation de tous ses espaces publics afin de reconstruire une unité et une identité au sein de son agglomération. Ils doivent aider à régler les situations anomiques des banlieux en redonnant une qualité des espaces à ces quartiers. Ils doivent représenter " *un cadre de vie de travail marqué par la convivialité, l'animation urbaine et la relation de proximité*" (Communauté urbaine de Lyon, 1990) et favoriser les commerces par le plaisir de la flânerie et de la promenade.

En parallèle une demande de consommation du public par le public se développe. Le succès du tourisme des places publiques en est un exemple. H.J. Aminde le décrit comme une "envie de place publique" se manifestant par des usagers qui fréquentent la place par envie "d'observer, de participer, de savourer, de se présenter". Il s'agit d'une "publicité urbaine" "jeune, festive et oisive"¹. A cela s'accompagne une spécialisation fonctionnelle forte de la ville, accentuée par la consommation de l'urbain par l'individu. A cette spécialisation, répond une différenciation de plus en plus poussée. Les rues sont de plus en plus le signe d'un groupe, d'une classe sociale, d'un style de vie, à se demander si "la rue [ne] deviendrait-elle [pas] un

¹ Marcus ZEPF, *Les paradigmes de l'espace public*, in *User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public*, Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN (dir.), [2001], p.66

*lieu de l'entre-soi, y compris en position centrale, en contradiction avec l'idéal de mixité et de brassage qu'elle représente ?"*¹

Les espaces publics sont soumis à deux pressions : celle de la ville qui recherche en eux la solution à ses problèmes à travers le marketing urbain, et celle des citoyens, qui consomment la ville à travers les espaces publics, sans s'investir. Une course poursuite à la sur-valorisation des espaces publics, pour répondre et à la demande des villes, pour leur image, et à la demande des citoyens, pour leur consommation, entraîne ce que Marcus Zepf appelle "quelque chose de trop", c'est-à-dire quelque chose de faux qui altérerait la véritable fonction des espaces publics : ce "*quelque chose de trop peut nuire à la lisibilité de la structure spatiale d'une place et réduit par ailleurs son potentiel d'adaptation aux différents usages qui se modifient et se suivent au fil du temps.*"² Les espaces publics sont soumis à une mise en scène qui les font ressembler plus à un décor de théâtre qu'à un lieu de vie.

2. Mais quels espaces publics ?

Pour éviter cette dérive, c'est-à-dire l'espace public comme décor de théâtre et non plus comme lieu de vie, les aménagements et surtout les principes d'aménagements ont leur importance. Dans cette optique la question est à se poser : jusqu'à quel point les espaces publics peuvent-ils être simplement esthétiques ?

Des espaces publics esthétiques

La valorisation des espaces publics passe par une requalification formelle qui donne beaucoup d'importance à l'esthétisme. Souvent lors de grandes opérations de valorisations, des grands noms du paysagisme et de l'urbanisme sont appelés afin de construire une œuvre architecturale proprement dite. Annick Germain considère cet esthétisme comme des réalisations qui sont auto-référencées et se suffisent à elles-mêmes. "*Le concept architectural s'accompagne d'ailleurs souvent d'un discours un peu bavard qui élabore à la place des usagers les représentations ou les significations que l'espace public ainsi aménagé doit inspirer à ses utilisateurs.*"³ Ces espaces sont segmentés afin d'empêcher certains usages et donc certains usagers. Il prend l'exemple du design des bancs qui empêche les SDF de s'y

¹ Antoine FLEURY, *La rue, un objet géographique*, in Revue Tracés n°5, *La rue*, [2005], p.41

² Marcus ZEPF, *Connaissance et traduction du paradoxe urbain*, in *User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public*, Jean-Yves TOUSSAINT et Monique ZIMMERMANN (dir.), [2001], p.173

³ Annick GERMAIN, *La redécouverte de l'espace public*, in François TOMAS (dir.), *Espaces publics, architecture et urbanités, de part et d'autre de l'Atlantique*, [2002], p.27

asseoir longtemps ou d'y dormir. Ces espaces sont lisses, sans bazar et sans âmes. Les espaces souvent beaux deviennent neutres, sans vie.

Ces espaces sont porteurs de l'aspect que veut faire ressortir la société et correspond à la demande des citoyens : un espace sans heurt, où nous ne sommes pas soumis à l'imprévu. Tout y est contrôlé et doit répondre à une certaine image. Isaac Joseph décrit cette dérive : *"cette crise des catégories de jugements sur ce qu'est un bien public déstabilise inévitablement les services qui gèrent les espaces publics. [...] Elle conduit surtout, après avoir sacrifié aux nostalgies de l'espace contrôlées des sociétés d'interstices, à céder aux tentations du lisse et du vide, de la monumentalité de la perspective et donc à penser en termes de neutralisation, de lutte contre le bazar."*¹. Ainsi la neutralisation² des espaces publics demande des espaces propres, bien rangés, avec de jolies perspectives et des volumes équilibrés. Ces espaces doivent correspondre à une image passéiste d'une sociabilité. Souvent ces visions sont construites par la société et entraînent certaines attentes vis-à-vis de l'espace. L'inconvénient est que ces images mentales d'espaces publics idéaux correspondent souvent à une mode et conduit à une certaine homogénéité dans leurs aménagements.

Des espaces publics pour des gens ?

Pourtant comme nous avons essayé de le définir plus haut, l'espace public est avant tout le résultat d'une somme de pratiques individuelles et est historiquement construit. Les usages et les représentations façonnent l'espace en lui donnant une organisation (ou une désorganisation) et une signification. Mais en même temps, les espaces ont une influence sur les pratiques. Des comportements peuvent en découler. La théorie des construits de Kelly³ explique comment les gens élaborent des théories implicites du monde (les "construits") qui structurent le monde, lui donnent un sens et guident leurs comportements. Ces construits sont des représentations cognitives.

Ceci rejoint la pensée de J.C. Abric. *"Par ses fonctions d'élaboration d'un sens commun, de construction de l'identité sociale, par les attentes et les aspirations qu'elle génère la représentation sociale est à l'origine des pratiques sociales. Par ses fonctions justificatrices, adaptatrices et de différenciation sociale, elle est dépendante des circonstances extérieures et*

¹ Isaac JOSEPH, *La ville sans qualités*, [1998], p.37

² Georg Simmel définit la neutralisation comme ce qui "est entretenue par l'utopie d'une maîtrise intérieure capable de nous émanciper des contingences dégradantes ou confuses qui peuvent assaillir quiconque sort de "chez soi"" (Isaac JOSEPH, *La ville sans qualités*, [1998], p.37)

³ Gabriel MOSER, *Les différents types d'enquêtes et outils d'observation*, in Gabriel MOSER (dir.), *Espace de vie – explorer et pratiquer son environnement*, [2003], p.72

des pratiques elles-mêmes, elle est modulée ou induite par les pratiques."¹ La représentation sociale est alors indissociable des pratiques et les pratiques des espaces publics. Nous ne pouvons d'ailleurs pas penser l'espace public sans nous le représenter. Et ces représentations, comme la démontre Kelly, jouent un rôle fondamental dans les comportements.

Nous pouvons constater qu'un rôle fondamental est joué par les représentations cognitives des usagers. La demande d'espaces publics par le public et par la ville est une demande d'espaces publics qui fonctionnent bien. L'espace public doit aussi être pratiqué, signifié et donc approprié. Dans la réflexion sur ces lieux, la place de l'homme est essentielle. C'est lui qui donne vie et fait exister ce vide entre des pleins. C'est lui qui se représente et donne sens. Remettons l'homme au centre de la réflexion.

Les espaces publics qui fonctionnent bien sont souvent les plus appropriés. Les espaces publics deviennent des territoires marqués par des pratiques. De là le risque de conflits d'usages est grand. Si l'espace public fonctionne bien, le conflit avec le temps se résout de lui-même. Cependant si l'espace est fortement approprié le processus d'autogestion peut ne pas avoir lieu et le conflit aboutir à une impasse.

Plusieurs questions se posent. Comment fonctionne l'autogestion ? Quel en est le lien avec l'appropriation d'un espace ?

L'autogestion est liée à ce que pense les gens de leurs espaces, à leurs relations avec ceux-ci. Qu'en est-il réellement du lien entre les représentations du monde par l'homme et de l'autogestion des espaces publics ?

¹ J.C. ABRIC, *Pratiques sociales et représentations*, [1994], p.18, in Marie-Line FELONNEAU, *Les représentations sociales dans le champs de l'environnement*, in Gabriel MOSER (dir.), *Espace de vie – explorer et pratiquer son environnement*, [2003], p.174

B. Problématique du sujet

1. Problématiques et questions de recherche

Problématique :

Comment les représentations cognitives interviennent dans le processus d'autogestion ?

Question générale de recherche.

Quelles modalités interviennent dans le processus de création d'un espace autogéré ?

Question spécifique de recherche.

Les représentations spatiales influencent-elles l'autogestion ?

2. Comment résoudre ces questions ?

Ces questions posent le problème des relations que l'homme tisse entre les représentations cognitives et l'autogestion des espaces publics. Les relations à l'espace influent sur les comportements de l'individu et ceux-ci sont induits par les représentations spatiales et autres représentations cognitives. Ainsi se pose la question de savoir quel type de relation il peut y avoir entre eux et comment ils peuvent s'influer mutuellement. Mais avant de s'avancer plus profondément dans la réflexion revenons sur le principe de représentations spatiales.

Quelques précisions sur les représentations spatiales.

Les représentations spatiales sont des représentations cognitives. Elles traitent des relations entre l'individu et son espace et entre l'individu et l'espace des autres. Les représentations spatiales permettent de gérer les interactions entre les individus et donnent une lecture de l'espace selon les pratiques.

Edward T. Hall a démontré l'existence d'un sentiment d'espace personnel, qui est lié au sentiment du moi. Ulf Hannerz exprime cette notion d'"espace personnel" que les individus maintiennent entre eux. En effet, *"les étrangers qui circulent dans notre entourage ne doivent pas enfreindre certaines règles. Nous sommes sensibles en effet à toutes les intrusions dans notre espace personnel, à tous les rapprochements physiques que la situation n'autorise pas."*¹. Cette nécessité d'un espace personnel est réversible. La personne que nous croisons

¹ Ulf HANNERZ, *Explorer la ville*, [1980], p.275

exprime elle aussi ce besoin de respecter une distance entre elle et un autre. Les espaces publics sont donc une mosaïque d'espaces personnels. Le respect des distances entre les passants permet de respecter autrui et de ne pas l'inquiéter en s'introduisant dans sa sphère personnelle. Cette attitude est nécessaire à la sociabilité urbaine. Cette idée est évoquée par Jean Rémy. *"Le développement de la différence personnelle se combine avec l'affirmation de l'indifférence où chacun est traité selon des caractéristiques abstraites. De ce fait les individus s'engagent dans un jeu de distance/proximité avec des groupes de formes et de tailles variables."*¹.

Les représentations spatiales déterminent la perception que l'individu a de l'espace des autres par rapport au sien et aux activités qui y sont présentes. Cette perception n'est pas que sensible ou culturelle, elle est issue d'une pratique de l'espace et d'une construction d'une image de celui-ci.

Les représentations spatiales sont ainsi des images mentales qui se sont construites sur la prise en compte de l'espace utile de chacun des personnes présentes sur l'espace public et de comment s'agence les usages sur celui-ci : la société (individus en général, et institutions), l'autre, moi et les actions de tout un chacun. Nous distinguerons quatre types de représentations spatiales :

1. Représentation de l'espace de l'anonymat et de la société.
2. Représentation de l'espace personnel.
3. Représentation de l'espace d'autrui.
4. Représentation des espaces attribués.

Ces quatre représentations mélangées aboutissent à une représentation de l'espace public qui donne à l'individu une connaissance des interactions existantes entre hommes. Elles gèrent ses rapports avec l'altérité (la société, autrui). Détaillons ces quatre représentations.

- **La représentation de l'espace de l'anonymat et de la société**

Les représentations de l'espace de l'anonymat et de la société correspondent à la fois à la représentation de la ville sur les espaces publics, que nous avons décrite plus haut, et à la fois à la gestion de la distance entre moi et les autres moi-même sur un espace public. La représentation de la ville, et d'autres institutions, est anonyme car c'est une entité formelle, qui appartient à tous mais au final à personne. La ville est aussi le lieu de l'anonymat. Celui-ci est exprimé sur les espaces publics. Ceci correspond à ce que décrit Georg Simmel. Toute

¹ Jean REMY, *De la métropole comme expérience fondatrice au statut des formes dans une problématique du changement social*, in Jean REMY (dir.), *Georg Simmel : Ville et modernité*, [1995], p.12

communauté se compose un rituel de monstration publique où se teste la capacité de maintenir les distances nécessaires à la présence des autres. C'est un équilibre entre intériorisation des valeurs et expression de l'imaginaire. Ainsi l'indifférence entre les individus est le comportement le plus commun. C'est ce qui permet le plus facilement de maintenir les distances entre les individus. *"Le développement de la différence personnelle se combine avec l'affirmation de l'indifférence où chacun est traité selon des caractéristiques abstraites. De ce fait les individus s'engagent dans un jeu de distance/proximité avec des groupes de formes et de tailles variables."*¹. Le maintien des distances sous-entend de considérer les individus que nous croisons comme des "non-personnes", selon l'appellation d'Ulf Hannerz, c'est-à-dire des témoins obligés de nos actions. Ces individus peuvent devenir des personnes réelles et intervenir dans notre existence, ce qui nous contraint à une surveillance plus ou moins consciente de notre environnement, tout en gardant une certaine indifférence. La représentation de l'espace de l'anonymat est la connaissance des espaces appartenant aux autres. Elle permet aux autres d'exister sans se sentir mal à l'aise sur les espaces publics par une trop grande promiscuité. C'est une conscience de la distance à respecter entre soi et les individus quand les circonstances le permettent.

- **La représentation de l'espace personnel**

La représentation de mon espace personnel est la représentation d'un espace autour de moi. C'est une sorte de sphère qui se déplace en même temps que moi au fil de mes déplacements. Elle relève de l'ordre de l'intime. Ce terme est défini par Michel Lussault comme *"ce qui procède de l'affirmation du moi "moderne" et de son indispensable vecteur"*². Il s'oppose à l'"extime". Ce néologisme exprime le *"domaine de la forme particulière de la relation au monde qui constitue l'intersubjectivité, entendue comme le domaine de la relation subjective du moi à autrui."*³ Ainsi l'intime se définirait comme ce qui est propre à une personne et l'extime comme la relation de l'individu avec l'extérieur et les autres individus. Michel Lussault développe les relations entre l'intime et l'espace. Il constate qu'un lieu public peut faire objet d'une "intimisation" par un individu du fait de raisons intimes, propres à ce dernier, comme le vécu personnel. De la sorte, *"ce processus d'intimisation contribue à ce que l'espace pratique se pare, pour tout un chacun, de valeurs personnelles"*⁴. Ce processus d'intimisation peut être étendu à l'espace utile. Celui-ci est considéré comme ma propriété.

¹ Jean REMY, *De la métropole comme expérience fondatrice au statut des formes dans une problématique du changement social*, in Jean REMY (dir.), *Georg Simmel : Ville et modernité*, [1995], p.12

² Michel LUSSAULT, *Propositions pour l'analyse générale des espaces d'actes*, in Cynthia GHORRA-GOBIN (dir.), *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*, [2001], p.39

³ Michel LUSSAULT, *Propositions pour l'analyse générale des espaces d'actes*, in Cynthia GHORRA-GOBIN (dir.), *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*, [2001], p.40

⁴ Michel LUSSAULT, *Propositions pour l'analyse générale des espaces d'actes*, in Cynthia GHORRA-GOBIN (dir.), *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*, [2001], pp.41/42

*"Les étrangers qui circulent dans notre entourage ne doivent pas enfreindre certaines règles. Nous sommes sensibles en effet à toutes les intrusions dans notre espace personnel, à tous les rapprochements physiques que la situation n'autorise pas."*¹ Ulf Hannerz continue de développer cette idée et l'illustre en constatant qu'*"un ensemble [deux ou plusieurs personnes] a droit à un espace inter-individuel continu dans lequel un non membre ne s'introduit que si cela a été prévu."*² La représentation de l'espace personnel est donc l'identification d'un espace autour de moi qui est porteur des valeurs de l'intime. Toute intrusion est vue comme une menace. Cet espace a des formes variables selon les personnes et les circonstances.

- **La représentation de l'espace d'autrui**

La représentation de l'espace de l'autre est celle de l'espace personnel d'autrui. Concrètement cela correspond à la distance que l'individu laisse quand il croise un autre individu pour ne pas s'introduire dans l'espace personnel de l'individu. Mais pour cela, nous devons avoir conscience de la présence d'autrui, et vice-versa. Pour J.P. Thibaud, c'est la condition de l'intersubjectivité de l'espace public. La représentation de l'espace d'autrui permet de respecter la présence de l'autre. Elle est nécessaire à la sociabilité. Isaac Joseph observe que le respect d'une certaine distance entre personnes est une condition de la sociabilité sur les espaces publics. *"c'est parce que la rue est vécue d'abord comme espacement, comme espace social régi par la distance (distance de la coprésence) sans présupposer le plus souvent les solidarités et les proximités d'une société d'interconnaissance, qu'elle est le domaine par excellence des relations sociales entre étrangers."*³ Ce respect des distances entre l'espace personnel d'autrui et le mien est une solution à la tension soulever plus haut entre la proximité et la distance sociale, l'anonymat. Généralement l'individu respecte l'espace d'autrui et fait preuve d'"inattention civile".

- **Représentation des espaces attribués à une pratique ou à des usagers**

C'est un mécanisme cognitif qui attribue à un espace une pratique. Cette identification donne à l'individu à la fois une signification de l'espace public et une connaissance par la pratique quotidienne. C'est ce processus que décrit Isaac Joseph. *"Les qualités spatiales se combinent, dans l'expérience du déplacement, à des qualités d'usages, du temps et des modalités cognitives de l'usage."*⁴ C'est le lien qui est fait entre les qualités spatiales d'un lieu et ses qualités d'usages qui permet d'identifier un espace. Dans le terme "qualité d'usages" il faut entendre à la fois les utilisations de l'espace proprement dit, mais aussi l'évolution de son

¹ Ulf HANNERZ, *Explorer la ville*, [1980], p.275

² Ulf HANNERZ, *Explorer la ville*, [1980], p.274

³ Isaac JOSEPH, *La ville sans qualités*, [1998], p.52

⁴ Isaac JOSEPH, *La ville sans qualités*, [1998], p.19

occupation lieu au fil du temps. C'est la maîtrise cognitive de tout cela qui fait qu'un individu peut avoir une connaissance de l'espace. Les espaces publics qui ont été l'objet de cette représentation spatiale, peuvent être appelés "espaces publics attribués" du fait qu'ils sont justement identifiés et attribués à une ou des pratiques, à une ou des occupations. Mais attention, cette association espace/pratique ne ferme pas l'espace à toutes les pratiques et à tous les usagers. Seulement dans la représentation, ces espaces sont associés indubitablement à ces pratiques.

Ce quartet de représentations interagit sur nos comportements sur les espaces publics. Mais comment doivent-ils s'agencer pour permettre l'autogestion ? Les représentations doivent-elles être toutes aussi présentes à l'esprit de l'individu ou une doivent-elles prédominer sur les autres ? Comment ces représentations sont-elles nécessaires à l'autogestion ? En quoi leur étude peuvent-elles la révéler ? Les représentations spatiales sont-elles ce qui fait le lien entre l'appropriation de l'espace public et son autogestion ? ou seulement un lien parmi d'autres ?

Hypothèses

- L'équilibre des représentations spatiales contribue à une autogestion et régule une appropriation excessive.
- L'appropriation évolue en interaction avec l'autogestion
- L'évolution des représentations spatiales entraîne un changement dans l'autogestion des espaces publics

Ces hypothèses tentent d'ouvrir des voies de réflexions qui pourront aider à la résolution de la problématique et aider à la compréhension de ce phénomène.

Pour mener cette recherche, nous nous sommes appuyés sur une méthodologie centrée sur l'homme et ses perceptions et sur un travail de terrain. Ce dernier s'est déroulé sur une place italienne, à Bologne.

Un espace approprié est un espace pratiqué qui fonctionne bien. Or l'appropriation peut être excessive et gêner d'autres usages. Il y a alors conflits d'usage. Ce dernier peut se résoudre de lui-même ou pas, selon si l'espace public fonctionne bien. Quel est le processus d'autogestion ? Comment est-il visible ?

Nous nous posons alors les questions suivantes :

Problématique :

Comment les représentations cognitives interviennent dans le processus d'autogestion ?

Question générale de recherche.

Quelles modalités interviennent dans le processus de création d'un espace autogéré ?

Question spécifique de recherche.

Les représentations spatiales influencent-elles l'autogestion ?

Il y a quatre représentations spatiales :

- Représentation de l'espace de l'anonymat et de la société.
- Représentation de l'espace personnel.
- Représentation de l'espace d'autrui.
- Représentation des espaces attribués.

A ces questions il découle des hypothèses qui vont nous permettre de mener le travail de terrain.

- L'équilibre des représentations spatiales contribue à une autogestion et régule une appropriation excessive.
- L'appropriation évolue en interaction avec l'autogestion
- L'évolution des représentations spatiales entraîne un changement dans l'autogestion des espaces publics

DEUXIEME PARTIE

DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE EMPLOYEE

La méthodologie, fil directeur du travail de terrain, a pour objectif de répondre ou du moins d'esquisser des réponses à la problématique et aux questions de recherche posées. Ici la problématique est de savoir comment les représentations cognitives interviennent dans le processus d'autogestion. L'hypothèse serait : les représentations spatiales influencent l'autogestion.

La question posée ne demande pas une réponse chiffrée et quantifiable. Pour pouvoir analyser des représentations spatiales et l'autogestion une démarche qualitative est nécessaire. La parole des gens doit être étudiée. Pour cela le chercheur doit se concentrer sur l'individu et sa perception. Les influences de la culture et du contexte doivent être pris en compte après avoir étudiées comment l'individu perçoit son environnement. La sociologie compréhensive, l'Ecole de Chicago et la psychologie sociale environnementale apportent des schèmes de pensée complémentaires afin de structurer la démarche de terrain et son analyse.

I. LA SOCIOLOGIE QUALITATIVE ET LA PSYCHOLOGIE SOCIALE

La sociologie est une science sociale créée et institutionnalisée à la fin du XIX^e siècle. Elle s'occupe des relations de l'homme avec son environnement et les autres hommes. Pour Simmel, *"la sociologie est cette science qui, prenant acte de la "tragédie de la culture", se donne pour décrire, de classer, d'analyser et enfin, d'expliquer les formes de l'interaction sociale, de la socialisation ou de l'organisation, et ce, indépendamment de leur contenu"*¹. La sociologie analyse tout ce qui concerne l'homme dans ses relations sociales avec la société, les autres hommes pris indépendamment ou avec leur environnement, selon les courants sociologiques. Notre étude s'inspire de la sociologie compréhensive et de l'individualisme méthodologique ainsi que des théories interactionnistes de l'Ecole de Chicago.

La psychologie sociale environnementale étudie les relations de l'homme avec son environnement, et leurs interactions. Elle se concentre sur les représentations de l'homme sur son milieu (famille, espace...). L'intérêt de cette discipline est de mettre en place des outils de

¹ Charles-Henry CUIN, François GRESLE, *Histoire de la sociologie, T1-Avant 1918*, [2002], p.56

recherche intéressants et performants afin d'appréhender comment les individus perçoivent le monde autour d'eux et ce qui influencent leurs représentations et leurs comportements.

A. La sociologie compréhensive : la naissance du concept de sociologie compréhensive et d'individualisme méthodologique.

Max Weber est le fondateur de la sociologie compréhensive. Il met l'individu au centre de sa réflexion à la différence d'Emile Durkheim qui se concentre essentiellement sur la société et les faits sociaux¹ Max Weber définit la sociologie comme :

*"Une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets. Nous entendons par "activité" un comportement humain [...], quand et pour autant que l'agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif. Et par "activité sociale", l'activité qui d'après son sens visé par l'agent ou les agents, se rapporte au comportement d'autrui, par rapport auquel s'oriente son déroulement."*²

Max Weber se concentre sur la compréhension de la société. Pour cela il doit comprendre le comportement des individus. Sa méthode est d'identifier des types idéaux (caricatures de personne-type) construits à partir de la réalité afin de reconstituer une représentation de la société compréhensible et la plus complète possible. Mais toute reconstitution de la réalité est à replacer dans son contexte. Pour lui, les principes de comportements humains ne sont pas universels mais au contraire liés à un contexte historique et social.

Max Weber pose les bases de la sociologie compréhensive. L'acte de comprendre "*c'est établir des relations entre la situation de l'acteur et ses motivations et actions, tel que l'observateur puisse conclure que dans la même situation, il aurait sans doute fait comme l'acteur.*"³ Weber précise ce concept par un exemple : "*il n'est pas besoin d'être César pour comprendre César. La possibilité de revivre entièrement est importante pour l'évidence propre à la compréhension mais elle n'est pas une condition absolue de l'interprétation significative.*" Comprendre correspond à l'acte d'interprétation des comportements afin de leur donner une signification. On part de l'individu pour comprendre le sens d'une action.

¹ "fait social" : "*est fait social toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles.*" (Emile Durkheim. *Le suicide*)

² Max WEBER, *Economie et Société*, [1971], p.4 in Charles-Henry CUIN, François GRESLE, *Histoire de la sociologie, T1-Avant 1918*, [2002], p.58

³ Raymond BOUDON, *La place du désordre*,

L'individu est l'unique porteur de signification. Pour Weber, la sociologie doit partir de l'individuel et notamment des faits individuels. Weber n'explique pas le social par le social (comme Emile Durkheim et la sociologie holiste) mais par la composition d'actions individuelles, sachant que celles-ci se déroulent dans un contexte précis.

Mais la compréhension n'est pas suffisante. En effet le fait qu'une interprétation possède un degré particulièrement élevé d'évidence ne prouve encore rien quant à sa validité scientifique. Pour Max Weber, l'explication et la compréhension sont complémentaires. La sociologie compréhensive se concentre sur le sens que les hommes donnent à leurs conduites. Pour Dominique Snapper, *"la sociologie, elle, s'efforce d'intégrer toutes les dimensions de comportements humains, de comprendre la rationalité mais aussi l'irrationalité des acteurs par rapport à la rationalité instrumentale. Elle fait l'hypothèse de la multiplicité des logiques rationnelles dans les conduites des individus."*¹ Il élargit l'étude de la sociologie à tous les comportements humains, rationnels ou non, à toute la diversité du réel, afin de faire ressortir des relations intelligibles à l'esprit.

Monique Hirshhorn, résume en trois points la manière dont les actions individuelles engendrent les phénomènes sociaux :

- L'action est le produit d'une intentionnalité même si cette intention est contextualisée, et la liberté est tout de même l'expression d'une autonomie relative
- pour comprendre l'intention, il faut connaître le contexte dans lequel l'individu est placé c'est-à-dire les conditions objectives et le "contextes internes" (valeurs, modèles)
- la compréhension n'est donc jamais immédiate, elle ne repose que sur l'empathie, l'identification ou l'intention, mais sur la collecte d'informations précises.

La sociologie compréhensive étudie les individus afin de comprendre et expliquer les actions individuelles et comment elles traduisent les phénomènes sociaux. Elle met l'homme au centre de sa réflexion. Elle étudie aussi les relations entre l'homme et son contexte.

B. Ecole de Chicago.

L'Ecole de Chicago est née aux Etats-Unis au début du siècle face à la croissance urbaine et l'arrivée massive des immigrants. Les sociologues de cette école se concentrent sur la ville et le fonctionnement de la société urbaine et de comment les individus y vivent. Ils définissent la ville comme *"une structure sociale différenciée en domaines d'activités, susceptibles de*

¹ Dominique SNAPPER, *La compréhension sociologique*, p.12/13

*superpositions et de connexions et comme un "rassemblement d'individus qui n'existent comme être sociaux qu'au travers de leurs rôles et des rapports qu'ils établissent en entretiennent en jouant leurs rôles"(Ulf Hannerz).*¹

Nous nous baserons surtout sur la seconde génération de l'Ecole de Chicago, les interactionnistes qui étudient les interactions entre les individus.

Erving Goffman s'est surtout concentré sur les interactions de face à face. *"Par interaction, on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique les uns des autres."*² Les personnes, lors des interactions, jouent un rôle. C'est *"le modèle d'action préétablie que l'on développe durant une représentation et que l'on peut présenter ou utiliser en d'autres occasions."*³ Et *"par une "représentation" on entend la totalité de l'activité d'une personne donnée, dans une occasion donnée, pour influencer d'une certaine façon un des autres participants."*⁴

Ces définitions sont la base de l'interactionnisme. Erving Goffman explique les comportements en les comparant à des stratégies où chaque individu joue un rôle particulier dans l'interaction. Dans l'accomplissement des rôles sociaux, les individus construisent et mobilisent une identité sociale. Pour un même individu, l'identité sociale est multiple : nous avons plusieurs identités sociales mais une seule identité personnelle. Les interactions ont besoin de normes et ce sont ces normes qui permettent à l'individu de construire son identité.

La notion de stratégie pour Goffman rejoint l'idée de déviant secret. Les normes sociales sont une standardisation du comportement verbales et corporels à travers la socialisation. Ces normes sont souvent intériorisées, le comportement est alors adéquat sans contraintes externes et sans que les acteurs aient besoin de réfléchir à leur rôle. Mais parfois les normes ne sont pas intériorisées et l'individu joue un rôle de manière consciente, adéquat aux règles implicites, afin que la société autour ne découvre pas qu'il est déviant, c'est-à-dire différent de la norme imposée par le groupe dont il fait partie.

L'Ecole de Chicago, comme la sociologie compréhensive, se concentrent sur l'homme et sur ses comportements. Les deux angles de vue sont intéressants et complémentaires dans leur démarche. La sociologie compréhensive interprète les comportements des individus et leur donne une explication et les interactionnistes ont mis en place une grille de lecture des

¹ Isaac JOSEPH, *Préface*, in Ulf HANNERZ, *Explorer la ville*, [1980], p.12

² Erving GOFFMAN, *La présentation de soi*, p.23

³ Erving GOFFMAN, *La présentation de soi*, p.23

⁴ Erving GOFFMAN, *La présentation de soi*, p.23

comportements par le biais des interactions, interactions qui font le lien entre les individus entre eux et les individus avec la société.

C. La psychologie sociale environnementale

La psychologie sociale a émergé aux Etats-Unis à la fin des années soixante. La psychologie environnementale en est une de ses branches.

La psychologie sociale se concentre autour de deux champs d'étude : comment les dispositions psychologiques individuelles produisent des institutions sociales, et comment les conditions sociales influencent les comportements des individus. Ce qui nous intéresse ici est le deuxième champ d'étude, celui des comportements. Comme le précise Stoetzel *"ce que la psychologie sociale, [...], étudie dans les comportements, c'est la manière dont ils sont produits par un individu, ou mieux encore, si possible, par une personne, c'est-à-dire par un sujet pris avec ses déterminations et se connaissant comme tel."*¹ Ainsi la psychologie sociale s'intéresse à ce qui provoque les comportements.

La psychologie environnementale axe ses recherches sur le contexte dans lequel se déroule l'action et comment celui-ci influence les comportements. De ce fait, nous pouvons la définir ainsi. *"L'essence de la psychologie environnementale est le contexte : le contexte est primordial, car il constitue une partie inséparable de l'explication des transactions des individus avec leur environnement."*² En effet *"le contexte est partie intégrant des lieux porteurs de sens dans lesquels les perceptions et les attitudes se forment et dans lesquels le comportement prend place et peut être compris."*³ Le comportement dépend du contexte et est stimulé par lui et en même temps dépend de la perception de l'environnement par l'individu. La psychologie fait ressortir comment la perception sélectionne les informations de l'extérieur.

Ainsi cette approche psychologique permet de comprendre comment et par rapport à quoi les individus se comportent. Pour pouvoir mener leur recherche, les chercheurs ont mis en place une série de méthodes de terrain qui enrichissent à la fois la psychologie, la sociologie compréhensive et interactionniste et la sociologie urbaine. Ce sont des méthodes qui une par une donne un aspect de la réalité et de la perception de la réalité mais pris ensemble, elles

¹ Jean STAOTZEL, *La psychologie sociale*, [1978], p.34

² Gabriel MOSER, *Les différents types d'enquêtes et outils d'observation*, in Gabriel MOSER (dir.), *Espace de vie – explorer et pratiquer son environnement*, [2003], p.81

³ Gabriel MOSER, *Les différents types d'enquêtes et outils d'observation*, in Gabriel MOSER (dir.), *Espace de vie – explorer et pratiquer son environnement*, [2003], p.82

reconstruisent une vision globale. Parmi ces outils nous pouvons énumérer par exemple les cartes mentales, les parcours sensoriels, rétroactivés, des types d'entretiens...

II. PRESENTATION DU TERRAIN D'ETUDE : BOLOGNE ET LA PIAZZA SANTO STEFANO

Le choix du terrain a été une place. C'est un espace public circonscrit qui donne l'impression d'y entrer et d'en sortir. Elle est plus qu'un lieu de passage, et accueille généralement plusieurs usages, plus variées que la rue, car il y a plus de place. Espace ponctuel, la place est généralement facilement identifiable et ses limites sont claires. Enfin la place est le symbole de la solidarité urbaine, et est souvent perçue comme le lieu de sociabilité par excellence.

La place choisie, la piazza Santo Stefano, est une place du centre-ville de Bologne, en Italie. Le travail de terrain s'est effectué durant le mois de mai 2006.

A. Bologne

1. Présentation de Bologne

Bologne est la capitale de la région d'Emilia-Romagna. Située au nord de l'Italie, elle est centrée sur un point névralgique entre Venise et Florence, Milan et Rome.



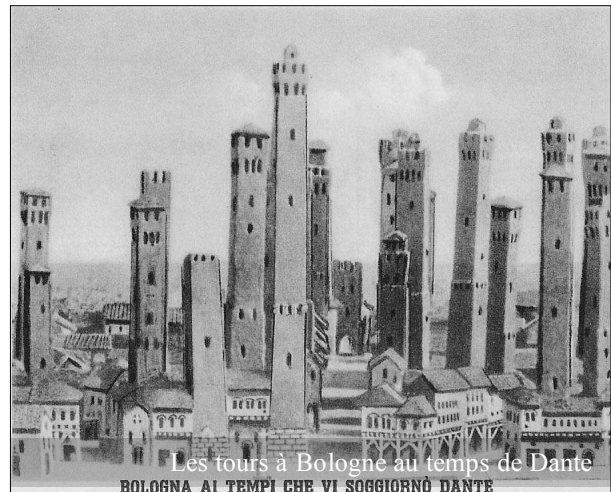


Bologne compte 380 000 habitants dont 100 000 étudiants. La population de Bologne est difficilement comptabilisée du fait du nombre de jeunes qui n'habitent pas forcément Bologne, ou seulement pendant trois jours de la semaine et qui ne sont pas recensés.

Elle est surnommée "Bologna la rossa" (Bologne la ville rouge) du fait de la couleur de ses murs et de ses tendances politiques. Bologne s'oppose à Florence par le fait de n'être pas un musée de pièces rares mais au contraire d'être une structure urbaine homogène qui constitue après Venise le second centre historique le mieux conservé d'Europe. Elle *"semble être créée par une sorte de civilisation communautaire cohérente, négatrice de l'acte individuel, aristocratique, parce que*

l'aristocratie doit être de l'ensemble."¹

Bologne s'est construite autour du commerce puis elle accueille en 1180 la première université d'Europe laïque de droit. Durant le Moyen Âge, deux à trois milles étudiants de toute l'Europe venaient suivre les cours dans une ville de 30 000 habitants. L'afflux de populations dynamisait les échanges et l'économie mais en même temps créait une tension sur le marché du logement. Ceinturée de remparts, la ville ne peut s'étendre pour loger tous ses habitants. Pour résoudre ce problème des nouveaux logements sont ajoutés à la façade des maisons et sont soutenus par des arcades. Le phénomène gagne toute la ville et aujourd'hui on peut compter plus de 35 kilomètres d'arcades.



Une autre identité architecturale de Bologne sont ses tours. Vers l'an mille, des seigneurs de la ville faisaient construire des tours afin de montrer leur puissance et leur prestige. Deux tours penchées, dont la plus grande fait 95 mètres, côte à côte, symbolisent la ville. Beaucoup

¹ Renzo RENZI, , *Bologna, città e provincia*, , [2002], p.3

ont été détruites ou intégrées au bâti. On peut aujourd'hui en compter une vingtaine disséminée dans le centre-ville.



La plupart des villes italiennes ont trois places principales qui sont attribuées aux trois pouvoirs de la cité : pouvoir politique, pouvoir religieux et pouvoir marchand. Bologne fait entorse à la règle. La place vouée au commerce et au marché existe, Piazza del XX Agosto, mais celles du pouvoir religieux et de la municipalité sont fusionnées, c'est la Piazza Maggiore. Ceci est dû à des dissensions entre Bologne et le Pape. Bologne devait être ville papale, mais les Bolognais ont refusé d'être soumis au Pape et

l'ont chassé hors de leurs murs. Beaucoup de places de Bologne sont issues de batailles entre de grandes familles. Après la défaite d'une grande famille, sa tour était diminuée voire détruite et parfois son palais était rasé et transformé en place.

2. L'urbanisme à Bologne

Bologne a l'un des plus grands centres historiques d'Italie. Il a été restauré à partir des années soixante-dix. La réhabilitation du centre-ville a été et est une volonté forte de la municipalité. Au milieu des années soixante, une étude est lancée, dirigée par Leonardo Benevolo, pour la restauration du centre-ville qui devait aboutir à des propositions. En 1969, le conseil municipal vote le plan adopté pour la réhabilitation. Bologne est alors tête pensante sur les questions de réhabilitation des centres-villes.

La méthode de la "*conservazione integrata*" ("conservation intégrée") a été élaborée par Leonardo Benevolo, et transférée dans la réalité grâce au "*riuso urbano*" ("réhabilitation urbaine"), élaboré par Pier Luigi Cervellati, adjoint à la commune de Bologne. Cela consistait à réutiliser les quartiers anciens afin de réorganiser le territoire. Les réalisations pratiques ont été :

- Des analyses scientifiques du patrimoine existant afin de l'adapter aux besoins des habitants
- La diminution ou l'arrêt des constructions nouvelles en périphérie, et la limitation de la croissance de la ville
- Des interventions publiques et des conventions avec le privé pour la restauration ou la restructuration des habitations dégradées, avec la garantie de critères équitables pour

les résidents

- L'utilisation des immeubles historiques vides (anciens palais, ex-couvents abandonnés, etc.) comme sièges de centres de quartiers avec tous les services sociaux et culturels, (bibliothèques, aides sociales, accueil de clubs...)

L'expérience de Bologne est concluante dans le sens où le centre historique est aujourd'hui complètement restauré. Les grands palais sont occupés par des services communaux, (mairie, bibliothèques, expositions...), universitaires, ou par des entreprises (banques par exemple). Une attention toute particulière a été apportée au logement afin de garder la population d'origine dans les quartiers. La limite du projet bolognais est financière. Dès le début des années quatre-vingt, il a été nécessaire de trouver des partenariats privés et de diminuer le poids de la municipalité.

Depuis les années quatre-vingt-dix, l'un des enjeux de Bologne est de contrôler sa croissance. Elle est passée de 150 000 à 380 000 habitants en trente ans, en raison et de son attractivité économique et du fait de son université. Sa périphérie augmente et la pression foncière du centre-ville devient très forte. Deux autres enjeux sont le traitement des espaces publics et le déplacement. Un plan de déplacement urbain est en train d'être mis en place. Le centre-ville est interdit depuis longtemps aux automobilistes non-résidents. Une politique est mise en place afin de promouvoir les déplacements en vélo et à pied. Une piétonisation du centre-ville a commencé et les zones piétonnes sont de plus en plus grandes.

B. La Piazza Santo Stefano

1. Une place du centre-ville de Bologne

La Piazza Santo Stefano est une place située à côté de l'hyper-centre de Bologne.

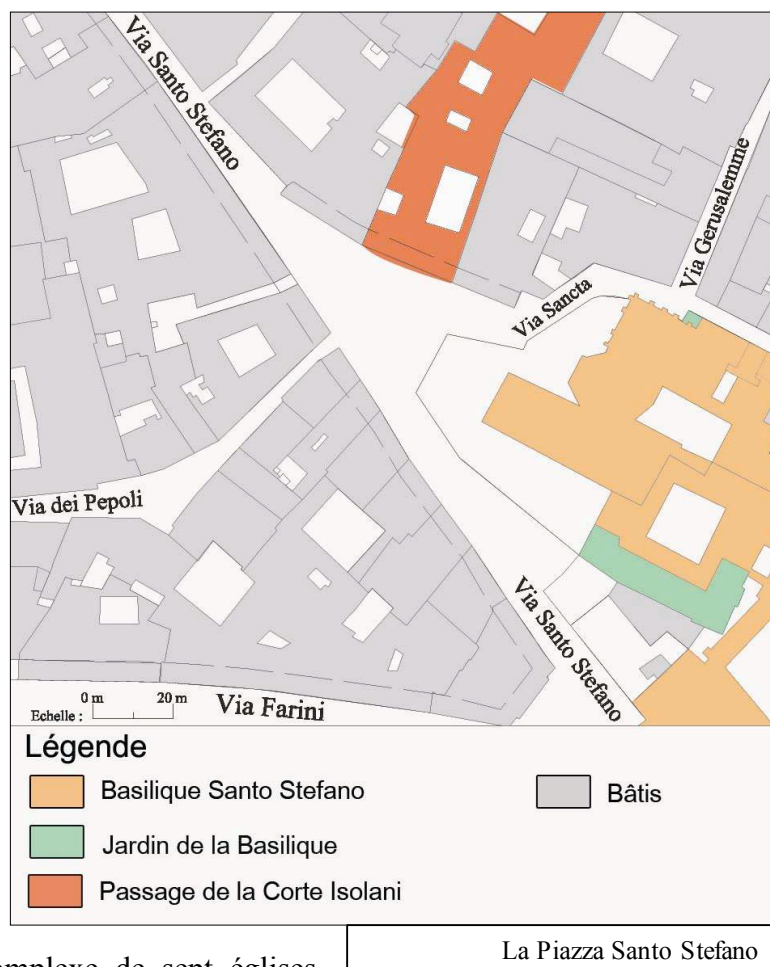
La Piazza Santo Stefano fait partie d'un ensemble de quatre places qui marquent le territoire du centre-ville de Bologne:

- La Piazza Maggiore est la place administrative et religieuse de Bologne. C'est là que se passent les grands événements municipaux.
- La Piazza Verdi est réservée aux manifestations étudiantes.
- Les Deux tours ou Piazza della Porta Ravegnana, est plus un point de repère et un lieu de rendez-vous qu'une place proprement dite.
- La Piazza Santo Stefano

C'est une place triangulaire, en patte d'oie. Un côté du triangle est formé par la Via Santo Stefano, et, dans un coin du triangle, part la Via Santa. Une petite ruelle, la Via dei Pepoli, est perpendiculaire à la via Santo Stefano. La Corte Isolani est un passage qui relie la place à la Strada Maggiore.

La place en elle-même n'a pas vraiment d'histoire. Elle a servi un temps de place de marché. Une prison n'était pas loin et c'était sur la Piazza Santo Stefano que les condamnés étaient exécutés.

Son existence est surtout justifiée par la présence d'un complexe de sept églises bâties afin de reconstruire un petit Jérusalem.



Le complexe s'est construit petit à petit sur les ruines d'un temple romain dédié à Isis. La première chapelle représente le Saint Sépulcre, où est censé reposer le tombeau du Christ à Jérusalem. Une deuxième puis cinq autres églises se sont greffées à cette première chapelle. Un monastère de Bénédictins y ait accolé. Les moines s'occupent de la gestion du complexe et de l'accueil touristique.

2. L'architecture de la place

Cette place n'est pas issue d'un plan d'urbanisme. Elle s'est formée grâce à des interstices existant entre les bâtiments. Son tracé est résiduel, et n'est pas géométrique. La forme de la place n'a pas été dessinée préalablement. Elle est née d'un espace libre créé par l'élargissement d'une rue, la via Santo Stefano, ou une modification de parcellaire. Cela expliquerait sa forme un peu bâtarde en triangle irrégulier. En outre aucun des palais n'est semblable. Ils forment une unité, mais chacun garde son originalité.

Sur les deux autres côtés de la place, des palais Renaissance ceinturent la place. Certains ont appartenu à de grandes familles de Bologne. Ils sont de couleurs ocre et brique, et des têtes sculptées les ornent. Les fenêtres ont les traditionnels rideaux bordeaux, qui ornent toutes les ouvertures des anciens palais bolognais. Certains bâtis ont eu des transformations : des fenêtres rebouchées ou des élévations d'immeuble. Ils ont été restaurés pendant les années quatre-vingt et la plupart sont constitués de logements locatifs.



Façades côté Via Santo Stefano

Les deux côtés de la place constitués d'immeubles sont bordés d'arcades. Aucune n'est semblable. Les arcades permettent d'être à l'abri du soleil et de la pluie, les commerçants peuvent étaler leurs marchandises, ou leurs tables. Les passants traversent la place essentiellement sous les arcades.

La place est piétonne, seuls quelques riverains passent ainsi que des camions de livraison. Elle a été refaite avec un pavement constitué de galets. Ces derniers forment le langage urbain pour les sols des zones piétonnières. Particulièrement inconfortables, des chemins sont pavés en dalles de granit afin de circuler plus

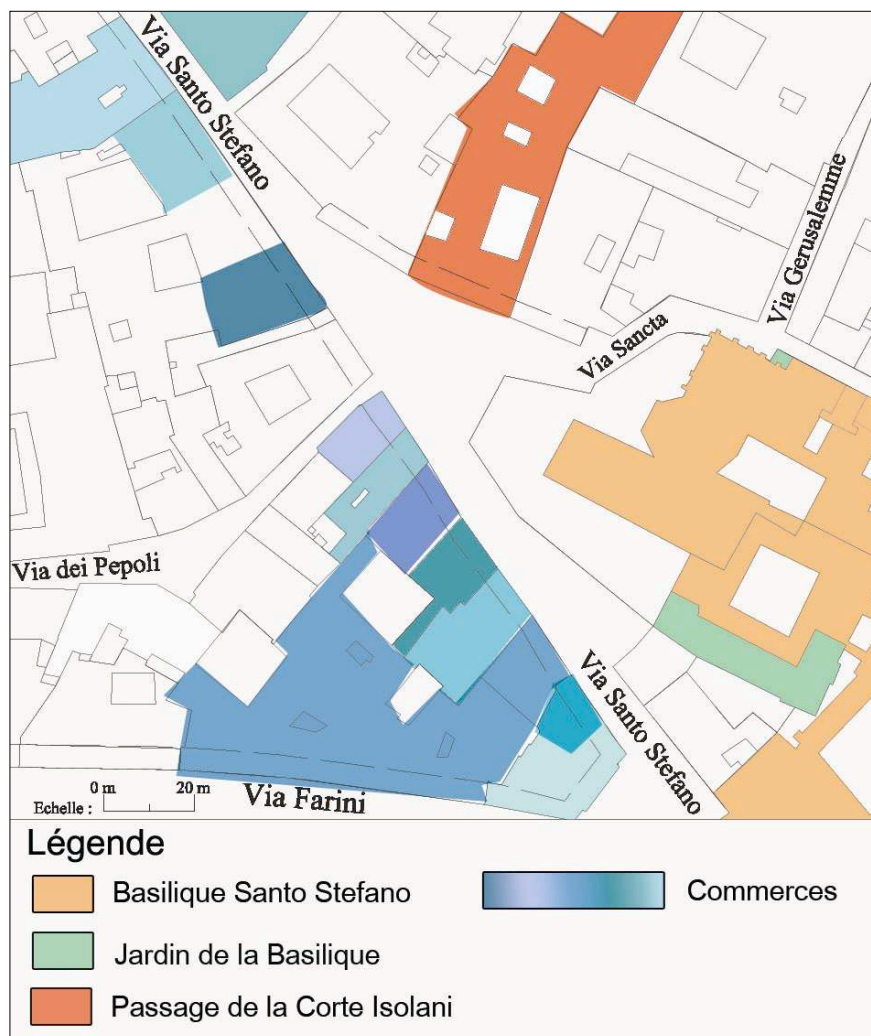


Pavement et ligne sur le sol

facilement. Des lignes blanches, formées de galets blancs forment une étoile sur le sol. Ils sont là depuis très longtemps.

3. Les usages de la place.

Il y a quelques commerces sur la place. La Corte Isolani accueille des commerces de luxe. Sur la place même, on peut compter douze commerces : un magasin de vêtements, un de design, un Plenty Market, un bar tabac, deux restaurants, deux galeries d'art, deux antiquaires, deux coiffeurs. Ce sont en grande partie des commerces de proximité ou des commerces de luxe. Ils correspondent à la population aisée du quartier.



Localisation des commerces sur la place

Cependant la place ne peut être qualifiée de commerçante. Elle est surtout un lieu de passage entre la Piazza Maggiore, le quartier universitaire et la zone Est.

Elle ressemble plus à un carrefour qu'à une vraie place. Elle est vide. Pourtant il n'y a aucun réel aménagement, autre que le sol. Pourtant la place est fréquentée par tous: gens du quartier, ou non, touristes ou bolognais, jeunes ou vieux... Il y a une mixité sociale.

Les personnes y pratiquent des usages variés tout au long de la journée : passer sous les arcades, s'arrêter pour discuter, observer des autres passants, visiter les églises, jouer, se retrouver pour boire et faire la fête... Ces usages semblent se dérouler dans une temporalité bien précise. La Piazza Santo Stefano correspond à la fois à une place de quartier et une place de centre-ville.

Pourtant un conflit d'usage est latent et commence à prendre de l'importance. La Piazza Santo Stefano et la Piazza Verdi sont devenues le lieu de rendez-vous des étudiants. La Piazza Verdi est entourée de locali et les immeubles donnant directement sur la place sont occupés par des services universitaires, religieux ou culturels. Pour la Piazza Santo Stefano, les immeubles donnant sur la place, sont habités, essentiellement par des personnes âgées.

Les jeunes se retrouvent quasiment tous les soirs de la semaine, et plus particulièrement le vendredi, sur la Piazza Santo Stefano. Il peut y avoir jusqu'à 400 personnes certains soirs. La fête commence entre 23 heures et 1 heure et certains soirs ne se terminent pas avant 5 heures. Les étudiants se retrouvent pour discuter, boire, faire de la musique (guitares, djembés et tambourins), ou fumer quelques joints. Un brouhaha envahit la place de voix, de cris, de tambourins et d'abolements.



Les populations riveraines ne peuvent pas dormir. Elles ont fait appel au conseil de quartier, Il Consiglio di Santo Stefano, pour trouver une solution à cette nuisance sonore. Des réunions ont lieu tous les mois pour discuter de ce problème.

La Piazza Santo Stefano est intéressante pour mener une étude sur l'influence des représentations spatiales sur l'autogestion. C'est une place qui fonctionne bien la journée. Nous pouvons supposer qu'elle est autogérée, pourtant, la nuit, il y a un conflit d'usages. Certaines représentations sont ainsi exacerbées et plus lisibles.

III. LE PROTOCOLE DE RECHERCHE :

Comme Jean-Claude Kauffman le remarque, la méthode évolue en fonction du travail de terrain. *"La méthode, comme la théorie, est un instrument, qui devrait savoir rester souple, variable, évolutif."*¹. La question de ce mémoire nécessite une approche qualitative, basée sur des entretiens et des observations. Nous avons mis en place un protocole de recherche qui se concentre sur les représentations que les individus interrogés ont de l'espace et de leurs activités. Le but du protocole mis en place est de cerner le lien entre les représentations spatiales qu'à l'individu de la place, ses activités et leurs temporalités.

Ces outils ont montré leurs intérêts mais aussi leurs faiblesses. Nous les analyserons sous ces deux aspects avant de commencer, dans la troisième partie de ce mémoire, l'analyse qui est issue de ce travail de terrain.

A. Le choix des outils

Michel Lussault préconise pour les espaces de pratiques de les analyser en fonction des représentations et des usages mêmes des individus. En effet, *"chaque espace de pratiques doit être analysé non dans une perspective essentialiste qui le fige a priori dans un statut immuable et valable pour tous, mais en tant qu'il s'inscrit dans une spatialité individuelle et/ou collective..."*². Les représentations des espaces de pratiques ne peuvent être repérées,

¹ Jean-Claude KAUFFMAN, *L'entretien compréhensif*, p.24

² Michel LUSSAULT, *Propositions pour l'analyse générale des espaces d'actes*, in Cynthia GHORRA-GOBIN (dir.), *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*, [2001], p.45

reconstruites par le chercheur et analysées que grâce à des données qualitatives recueillies avec des entretiens, des cartes mentales ou autres outils mis en place par la sociologie compréhensive ou la psychologie environnementale.

Le travail de terrain s'est divisé en deux temps. Dans un premier moment, une réflexion était menée à partir de lectures et d'observations de places de France et d'Italie (surtout de Bologne). Ces observations nous ont permis d'aborder la notion d'autogestion, de pratiques et de représentations de l'espace public. A cela s'est ajouté un premier questionnaire passé à quatre personnes dont nous-même sur leurs perceptions des places de Bologne.

Dans un second temps, le travail de terrain s'est concentré sur la Piazza Santo Stefano. Il est constitué de deux champs d'action : l'observation et les entretiens. L'alliance de ces deux techniques permet d'aborder sous plusieurs angles différents les fonctionnements de la place afin de la comprendre. Ils se sont déroulés durant une même période, le mois de mai 2006. L'observation a consisté à être présent à tous les moments d'une journée et d'une semaine afin d'observer et de comprendre les différentes temporalités de la place. Elle s'est déroulée sur plusieurs semaines afin que cela soit réalisable.

Les entretiens avaient lieu en parallèle à l'observation. Ils se déroulaient sur la place même. Quinze entretiens ont été réalisés dont un qui n'a pas pu se terminer, du à l'incapacité de l'interrogé à répondre aux questions. Avec la plupart des personnes interviewées, des rendez-vous étaient fixés d'avance, cependant quelques entretiens ont été réalisés tout de suite, car les personnes avaient le temps. Les entretiens étaient semi-directifs. Ils étaient divisés en sept étapes :

1. Description de la place, de manière formelle et sensible
2. Activités et fréquentation de la place
3. Prise de deux photos de la place
4. Parcours
5. Carte mentale simplifiée
6. Questions diverses par rapport à la Piazza Santo Stefano dans la ville
7. Discussions.

L'entretien mélange différents outils de travail de terrain afin de percevoir par plusieurs biais la représentation que les individus ont de l'espace, des autres et d'eux sur cet espace afin de comprendre comment l'espace est autogéré, ou pas. Ces outils se complètent et permettent de reconstruire une représentation de l'espace public de l'interrogé assez complète.

A ces entretiens assez structurés, une réunion de quartier ainsi qu'un entretien avec la personne responsable de la piazza Santo Stefano, nous a permis d'avoir une approche plus

formelle et officielle qui a complété notre approche de la place et expliquer certains comportements ou conflits d'usages encore latents.

1. L'observation

L'observation d'un site consiste à être présent sur l'espace public étudié à différents moments de la journée et de la semaine et noter les usagers et leurs pratiques. Pour plus d'objectivité, l'observation doit être récurrente, c'est-à-dire être faite à des jours différents mais aux mêmes heures. Ceci permet de reconnaître les usages habituels et ceux qui sont au contraire exceptionnels.

Le but de l'observation est de pouvoir mettre en place un "emploi du temps" de la place. En effet, elle identifie selon les moments les différentes pratiques et les usagers. L'observateur repère ainsi, les usages qui se succèdent dans le temps, ceux qui se déroulent exactement en même temps, ceux qui se chevauchent mais qui ne sont pas simultanés, etc. De ce fait, les conflits d'usages sont aussi repérés.

"L'observateur est par définition sur le site pour pouvoir l'observer. Il est alors participant. Il peut participer à des activités et ainsi appréhender la place comme espace vécu. Son observation gagne en richesse. Mais cette situation d'observateur participant peut être négative. Sa présence peut gêner ou empêcher certains usages ou au contraire en stimuler. Par sa seule présence, il peut biaiser son observation. Une autre limite est que les pratiques de l'observateur peuvent aussi biaiser son regard sur son espace d'étude. Il doit garder son objectivité de chercheur dans ses activités. Mais l'observation participante est aussi positive. Elle permet de comprendre l'atmosphère d'un lieu, sa praticité, et d'enrichir, grâce aux pratiques, la représentation que l'observateur peut en avoir. En bref, nous pouvons suivre le conseil d'Everett Hughes, sociologue de l'Ecole de Chicago : un authentique sociologue est "celui qui pratique l'observation de terrain [et en même temps] se comporte en observateur conscient capable de s'analyser lui-même dans ce rôle".¹

¹ Everett HUGHES, *Le regard sociologique*, [1996], p.279

2. Entretiens

L'entretien semi-directif consiste à faire parler les personnes interrogées sur un sujet donné de manière assez libre. Le chercheur oriente la discussion sur le thème ou les thèmes qu'il veut aborder à partir d'une trame plus ou moins précise selon le type d'entretien. Le but de l'entretien est de *"faire raconter leur environnement à des sujets de façon à recueillir un matériau verbal qui dépasse la simple description."*¹ L'entretien permet de recueillir des données qualitatives : de perceptions de l'espace et les analyses de l'individu de cet espace.

On peut remarquer que l'interrogé a deux dynamiques dans son discours. Il met en scène sa perception et ses jugements personnels sur l'espace, positifs ou négatifs, qui dépendent de sa pratique de la place (marchands, de loisirs, touristiques). L'interrogé peut aussi construire son discours pour que celui concorde aux attentes, qu'il imagine du chercheur, ou au contraire, pour qu'il ne concorde pas. La deuxième dynamique du discours correspond à la tentative de l'interrogé d'expliquer ou d'évaluer son discours en se mettant à la place du chercheur.

L'entretien dépend fortement de la relation entre le chercheur et l'interrogé. Par son attitude et ses paroles, le chercheur ne doit pas influencer sur la réflexion et la manière de parler de son interlocuteur. Il doit rester le plus neutre possible. En même temps, il doit le comprendre et rentrer dans ses représentations et ses modes de penser. Lors de l'entretien, le chercheur découvre peu à peu *"un nouveau monde, celui de la personne interrogée, avec son système de valeurs, ses catégories opératoires, ses particularités étonnantes, ses grandeurs et ses faiblesses. Qu'il le découvre et qu'il le comprenne, dans le double sens wébérien : qu'il entre en sympathie avec lui tout en saisissant ses structures intellectuelles."*². Le chercheur est dans une tension entre empathie et compréhension de l'individu, qui lui permet d'analyser ce qui est dit. C'est cet équilibre qui fait toute la richesse de l'entretien.

De plus, il ne faut pas que les personnes interrogées aient l'impression que leur histoire soit devenue un objet sociologique et qu'aucun retour ne soit donné. Un contre-don, selon la définition de Marcel Mauss, est nécessaire. Il a lieu sous forme d'échanges, de discussions. Cela permet à l'interrogé de connaître le chercheur et de retrouver une certaine égalité dans l'échange.

¹ Marie-Line FELONNEAU, *Les représentations sociales dans le champs de l'environnement*, in Gabriel MOSER (dir.), *Espace de vie – explorer et pratiquer son environnement*, [2003], p.155

² Jean-Claude KAUFFMAN, *L'entretien compréhensif*, p.51

3. Parcours commenté

Le parcours commenté consiste à faire déambuler une personne en lui faisant décrire ce qu'elle voit, perçoit, remarque, pense. C'est un exercice basé sur la perception du déplacement et de ce que les gens perçoivent d'un espace quand il le pratique, soit en le traversant, soit en s'y arrêtant. Le choix du parcours (et de ses commentaires) comme médiateur aux perceptions qu'a l'individu de l'espace public est intéressant. C'est par leur trajet dans un espace public, ou dans la ville, que les individus peuvent s'approprier l'espace et lui donner un sens. Selon les individus les parcours changent. La variété des cheminements donne des indications précieuses sur le mode d'appropriation de l'espace urbain.

Cette méthode repose sur trois hypothèses, révélées par Jean-Paul Thibaud.

- La perception du contexte : le parcours commenté prend en compte ce que l'individu retient de son environnement. *"La perception se déploie plus en fonction du milieu que dans un milieu"*¹
- "L'inévitable bougé de la perception" : en effet *"la mise en mouvement du corps est à la fois investissement pratique du monde et sensibilisation de celui-ci"*². L'espace public peut être vraiment appréhendé dans sa richesse et ses multiples aspects grâce au cheminement. La marche s'inscrit dans une dynamique temporelle et un changement de perspective de l'espace.
- "L'entrelacs du dire et du percevoir" : *"toute expérience est constituée conceptuellement et ne trouve de sens que par et dans le langage qu'elle met en jeu"*³.

Le parcours commenté met en évidence à la fois le contexte, le mouvement et les manières de dire. Il produit des données qui permettent d'analyser comment les personnes font des liens entre leurs actions, leurs perceptions de l'espace et le contexte. C'est un exercice qui dépend beaucoup des conditions physiques de la place : météo, jours de la semaine, animation, etc.

¹ Jean-Paul THIBAUD, *La parole du public en marche*, in Gabriel MOSER, *Les différents types d'enquêtes et outils d'observation*, in Gabriel MOSER (dir.), *Espace de vie – explorer et pratiquer son environnement*, [2003], p.116

² Jean-Paul THIBAUD, *La parole du public en marche*, in Gabriel MOSER, *Les différents types d'enquêtes et outils d'observation*, in Gabriel MOSER (dir.), *Espace de vie – explorer et pratiquer son environnement*, [2003], p.118

³ Jean-Paul THIBAUD, *La parole du public en marche*, in Gabriel MOSER, *Les différents types d'enquêtes et outils d'observation*, in Gabriel MOSER (dir.), *Espace de vie – explorer et pratiquer son environnement*, [2003], p.118

4. Carte mentale

La carte mentale est à la fois un concept et un outil conçus par Kevin Lynch pour pouvoir étudier la lisibilité de la ville. Cet outil a été repris et développé afin de répondre à d'autres études urbaines. Nous pouvons donner une première définition de G. Moser. La carte mentale d'un espace correspond à des *"représentations personnelles peu précises et incomplètes simplifiées et idiosyncrasique de l'environnement dans lequel nous évoluons, où tout est organisé en termes de sites (limite spatiales), de relations spatiales (distance, inclusion) et de prévision de parcours."*¹ C'est le produit d'une activité mentale cognitive de sélection, d'agencement et de mémorisation d'informations, qui permet d'avoir prise sur notre environnement et de le rendre intelligible.

Elle se traduit concrètement par un dessin de l'espace considéré où des annotations sont ajoutées par l'interrogé sur le thème de l'étude abordé.

Le but de la carte mentale est d'identifier l'appropriation de l'espace selon sa lisibilité. Elle traduit une hiérarchie des informations, leurs ordres, leurs rôles, et leurs relations intelligibles que l'individu tisse entre les différents lieux et fonctions. Elle a deux fonctions principales : elle apporte des informations sur la ville et elle explique la lisibilité et les déplacements. Elle diffère selon les personnes, et peut révéler des différences structurelles en fonction de groupes collectifs (âge, sexe...) et de leur cycle de vie.

Cependant il faut tenir compte de certaines caractéristiques de la méthode des cartes mentales :

- Elles peuvent refléter des erreurs comme l'omission, la simplification et le raccourci
- Les cartes mentales sont dépendantes des capacités de dessin de l'interrogé

La carte mentale permet d'esquisser comment l'espace étudié est conceptualisé, de manière fonctionnelle, symbolique, visuelle, et d'en avoir une vision globale mais aussi comment l'individu hiérarchise les attributs d'un espace.

¹ Gabriel MOSER, *Les différents types d'enquêtes et outils d'observation*, in Gabriel MOSER (dir.), *Espace de vie – explorer et pratiquer son environnement*, [2003], p.57

5. Photographier l'espace étudié

Il est demandé à la personne interrogée de prendre des photographies de l'espace public. Le nombre de prises est limité afin que l'interviewé se concentre sur la ou les caractéristique(s) majeure(s) de l'espace. Suite à cela, une justification de la photo est demandée.

Le but de cette méthode est de mettre en évidence ce que les personnes retiennent de la place, ce qui la symbolise. La justification qui l'accompagne permet de hiérarchiser les perceptions de l'espace qu'a l'individu et de savoir qu'elle type de représentation prédomine.

La prise de photographies par l'interrogé lui permet de souligner les caractéristiques de la place grâce à un support. La photographie peut révéler des perceptions ou des représentations de l'espace qui n'étaient jusqu'alors qu'esquissées.

B. Les limites du protocole

Le travail de terrain sur la Piazza Santo Stefano s'est effectué grâce aux méthodes décrites plus haut en deux temps, l'observation et l'entretien. Pour son analyse, il est bon de connaître ses limites et les biais rencontrés.

1. La présence de l'enquêteur.

La présence de l'enquêteur comme nous l'avons évoquée plus haut est une limite de l'entretien. La parole échangée s'adresse à l'enquêteur et a une intentionnalité : répondre aux questions du chercheur. Par son attitude, mais aussi rien que par sa présence, le discours est biaisé. Il est plus ou moins biaisé selon les personnes et leurs caractères.

2. Les conditions du milieu.

Les entretiens fonctionnaient sur rendez-vous, et devaient se dérouler sur la place même. Pour certains, la météo a été défavorable, orage et pluie, durant l'entretien et à faussé des parcours commentés. Les entretiens ont pu se terminer à l'abri des arcades. En même temps, cela a permis de percevoir une autre occupation de la place différente de celle par beau temps.

Les entretiens étaient aussi soumis aux événements organisés par la municipalité sur la place. Durant la moitié de la période d'étude, des installations pour des concerts étaient installées au milieu de la place. Cela dérangeait les personnes interrogées pour prendre leurs

photographies ou durant les parcours, mais aussi dans leurs propres représentations de l'espace. Malgré cela, elles permirent d'observer une gêne dans cette occupation, qui était nettement formulée dans tous les entretiens de cette période. Les installations étaient perçues comme un dérangement dans leur représentation de la place.

3. La langue : influence sur l'échantillonnage des gens interrogés

Maîtrisant l'italien suffisamment pour le comprendre et le parler, mais pas assez pour instaurer un véritable échange entre les personnes interrogées italiennes et nous, cela a créé une distorsion dans l'échantillonnage des personnes interrogées. Six entretiens sur quinze ont été faits avec des Italiens, les autres personnes étaient des Français et des Belges.

4. La multiplicité des techniques

L'entretien est composé de plusieurs méthodes d'analyse de représentations spatiales. Ceci conduit à une certaine segmentation de l'entretien. La multiplicité des techniques ne permet pas de les approfondir mais au contraire, entraîne un risque d'éparpillement dans l'analyse. La carte mentale ou le parcours commenté n'ont pas toujours été bien compris par les personnes interrogées et ont été souvent simplifiés car ils avaient l'impression de se répéter.

La multiplicité des méthodes d'analyse du site n'est pourtant pas anodine. Elle permet d'avoir une vision globale, et cerner les représentations spatiales dans leur totalité. Elles permettent d'en avoir une synthèse qui peut être approfondie. Bien que les interrogés aient l'impression parfois de se répéter, les outils déployés ont permis d'aborder différents aspects de la perception et de la représentation. En outre, cela les intéressait car ils étaient actifs durant leur entretien et ne faisaient pas que parler. Cette démarche interactive a été un point fort dans la relation enquêteur/interviewé.

Il y a des limites qui ne peuvent être négligées. Cependant ce protocole a permis d'appréhender des aspects extérieurs aux attentes, imprévus qui enrichissent l'analyse.

Les différents outils détaillés ici permettent de pouvoir reconstruire les représentations spatiales qu'ont les individus de la Piazza Santo Stefano. Ainsi, les représentations de l'espace sociale, de l'autre ou de l'espace de l'individu pourront être esquissés, voire définies ainsi que les liens que l'individu crée entre usage d'un lieu et l'espace de son occupation et les conflits d'usage, s'il y en a. Leurs liens avec l'autogestion seront en même temps analysés.

Les questions posées sont centrées sur comment l'individu se représente l'espace public et comment cela influe sur ses comportements et les pratiques des individus qui sont sur la place. S'inscrire dans la démarche de la sociologie compréhensive, des interactionnistes et de la psychologie sociale environnementale place l'être humain au cœur de la réflexion. Ces courants sociologiques ont créé et éprouvé des méthodes d'analyse de terrain qui permettent de comprendre l'homme dans ses relations avec les hommes et son milieu. Ces outils ne sont pas parfaits, mais chacun apporte une approche particulière des représentations. C'est en combinant plusieurs outils qu'une vision globale est construite. Ils nous permettent d'aborder la question du lien entre représentations spatiales et autogestion

TROISIEME PARTIE

TROISIEME PARTIE : ANALYSE DU TRAVAIL DE TERRAIN

Le travail de terrain se compose de trois sources de données : des observations de terrains sur la Piazza Santo Stefano, des entretiens et des informations auprès du conseil de quartier de Bologne. (cf. annexes).

Les entretiens ont été réalisés sur une population de jeunes, âgés de 20 à 30 ans (à l'exception de Francesco qui a 35 ans). Le choix de cette classe d'âge a deux raisons : les 20-30 ans sont ceux qui fréquentent majoritairement la place la journée et surtout le soir. Nous adopterons le terme de "jeunes" durant l'analyse afin de qualifier cette population.

La méthode choisie pour l'analyse des données est celle décrite par Dominique Snaper. Elle se fera en va-et-vient entre les trois sources de données. Il distingue deux types d'analyses :

- L'analyse classificatoire qui consiste à faire des tas, des catégories, qui est une étape.
- L'analyse typologique qui consiste à "élaborer la logique des relations abstraites qui permet de mieux comprendre les comportements et les discours observés et donne une nouvelle intelligibilité aux actions sociales."¹

Cette méthode nous a permis de dégager deux thèmes principaux. Qui ressortent de notre analyse :

- La Piazza Santo Stefano comme espace autogéré la journée
- Le conflit d'usages sur la place la nuit.

Cette analyse nous a permis de répondre à la question posée : les représentations spatiales influencent-t-elles l'autogestion ?

¹ Dominique SNAPPER, *La compréhension sociologique*, p.133

I. LA JOURNEE : UNE PLACE AUTOGEREE

La journée, la Piazza Santo Stefano semble bien fonctionner. Pourtant, est-elle autogérée ? Quatre critères sont des signes d'autogestion de l'espace. Il faut que l'espace public présente à la fois une pluralité d'usages, une mixité sociale, une appropriation ou du moins un rapport affectif à l'espace et une lisibilité des pratiques de l'espace, à la fois temporelle et spatiale.

A. Les critères de l'autogestion

La Piazza Santo Stefano accueille une pluralité d'usages et de personnes durant toute la journée. Anne, dans son entretien, décrit très bien cette diversité tant au niveau pratique que fonctionnel.

*"On entend les gens qui parlent, les enfants qui jouent, les vélos qui passent à cause des pavés."*¹

Sean l'observe aussi. Il constate que :

*"Sur la place il y a des gens qui viennent tous les jours. Il y a l'homme qui vient jouer de la flûte traversière, en tournant le dos à toute la place. Il amène de la musique quelque fois. Il y a une petite vieille aussi, qui est accompagné de sa fille sûrement. Elle observe tout ce qui se passe. Sinon, je ne sais pas si tu l'as déjà vu, mais il y a une fille qui vient le soir faire jouer son chien avec un frisbee."*²

Ainsi la place accueille différentes activités dans le temps et simultanément. La place n'est pas appropriée par un groupe exclusif. Il peut y avoir en même temps des enfants, des personnes âgées et des étudiants.

1. La pluralité des pratiques.

L'observation de terrain nous a permis de répertorier une grande partie des usages. Cette liste n'est pas exhaustive mais révèle déjà la pluralité des usages. Les diverses pratiques sur la place peuvent se diviser en deux sortes :

¹ Anne

² Sean

- Celles qui sont induites par les services proposées sur la place : église, commerces, etc. Dans ce cas là, la place est multifonctionnelle. Emilie le constate :
*"C'est une place multifonctionnelle. Le soir il y a un concert, les camions qui passent, des livraisons, des galeries, l'église, lieu de culte... oui elle est multifonctionnelle."*¹
- Celles qui sont créées par les usagers eux-mêmes : jeu des enfants, sieste, etc.

Comme usages induits nous pouvons relever :

- **Les usages induits par l'église** : lieu de culte et de tourisme
- **Les usages induits par les commerces** : activité commerciale, shopping, livraisons, la consommation aux bars, nettoyage des arcades, dégustation de glaces.
- **Les usages induits par les immeubles** : habitation, activités de bureaux divers, travaux de restauration
- **Les usages induits par la localisation** : passage lié à la proximité de l'hyper-centre et de la faculté de langues.

Les usages créés sont issus de la combinaison de trois composantes de la place : sa morphologie, le fait qu'elle soit piétonne, et son atmosphère. Cependant nous pouvons distinguer les usages pratiqués par une personne seule, "les usages solitaires", et ceux effectués par un groupe, "les usages de groupe". Ainsi, nous pouvons relever :

- **les usages solitaires** : lire, dormir, se reposer, bronzer, attendre un rendez-vous, prendre des photos, étudier, promener son chien, faire son jogging, observer la place, jouer de la musique.

Francesco décrit un de ces usages solitaires de la place à la destination des autres, jouer de la musique.

*"Il y a des musiciens. Il y en a un qui vient avec une contrebasse par exemple. Il y en a beaucoup. Un jour, il y avait un garçon de Padoue qui jouait avec des verres. C'était magnifique. Il disait que la place était adaptée au son"*²

Dans le même registre, *"l'homme qui vient jouer de la flûte traversière"* décrit par Sean, vient tous les jours s'entraîner face aux grilles du jardin de l'église.

¹ Emilie

² Francesco

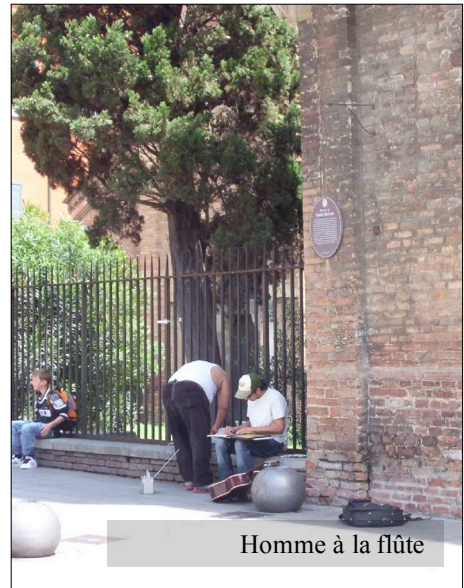
- **les usages de groupes** : jeux des enfants, jouer au foot, se retrouver entre amis pour discuter, jouer de la musique, se rencontrer, prendre des photos de mode, faire la fête (anniversaire, fête des lauréats...).

Dans un article de la revue du quartier Santo Stefano, Il Baraccano, la place Santo Stefano est comparée à un pré vert où les enfants s’amusent ensemble.

Chloé décrit un moment de fête sur la place, en plein après-midi. *"L'autre jour par exemple, il y avait un groupe qui chantait un auguri a te"*¹.



Etudiants qui se reposent



Homme à la flûte

Cette place répond à un des critères de l'autogestion : la pluralité des activités. De plus les usages présents sont très variés. La place autorise une certaine créativité dans ses pratiques, car vide d'aménagement, un espace est laissé libre à l'imagination et au faire. Ceci rejoint les conseils en aménagement du Ministère de l'Equipement : *"Un espace urbain pour être animé, doit être architecturalement défini. Et il ne suffit pas de l'encombrer ou même d'améliorer son aspect pour qu'un usage varié se développe."*²

¹ Chloé

² Ministère de l'Equipement, du logement, des transports et de la mer, Services techniques de l'urbanisme, *Lire et composer l'espace public*, [1991], p.11

2. La mixité sociale

Des personnes de tout âge et de tout horizon viennent sur la place. Alice énonce cette diversité :

*"Il y a les enfants qui jouent, pleurent. Tous les gens viennent : des groupes, des prêtres, des moines."*¹

Nous pouvons distinguer trois types de mixité :

- **Mixité d'âge** : Enfants, personnes âgées, étudiants, et population active
- **Mixité d'origine** : Touristes étrangers à la ville, voire à l'Italie, Bolognais, Italiens sauf Bolognais, étudiants Erasmus, vendeur à l'arraché d'Afrique Noire.
- **Mixité sociale** : personnes sans domicile fixe, étudiants, population aisée de Bologne, classe moyenne, et populaire. Cette dernière a été le plus commentée durant les entretiens. Thomas remarque :

*Sur la place "tout le monde s'y retrouve. C'est assez caractéristique de Bologne. Il y a les mecs avec leurs chiens qui viennent et se mêlent aux mecs avec leurs costards. Misère et richesse à la fois."*²

De même, Caroline la décrit comme :

*"Une place assez chic. Il se côtoie le côté super chic de Bologne (la galerie) et celui un peu plus roots."*³

Ces trois mixités combinées sont une des caractéristiques de l'hyper-centre. Par contre la présence de petits enfants comme ici (de 3 à 7 ans) est le propre des places de quartier. La place concilie à la fois une population et un usage d'hyper-centre, liée à sa localisation et à l'attirance touristique de l'église, et de quartier, liée à une forte identité (journal du quartier par exemple), une majorité de logements sur la zone et à une population mixte qui s'est appropriée le quartier.

¹ Alice

² Thomas

³ Caroline

3. Lien affectif avec la place

Les personnes interrogées ne tarissent pas d'éloges sur la place. Line conclut son entretien en disant que *"c'est difficile de voir d'autres places comme la Piazza Santo Stefano. C'est une de mes places préférées."*¹. La place ne laisse pas indifférent. Unanimement, tous la qualifient de "belle" et elle est particularisée par rapport aux autres places. Anne la place au même niveau de beauté recherchée que la Piazza Maggiore :

*"C'est la forme en triangle qui fait qu'elle est spéciale. Les deux plus belles places de Bologne : la Piazza Maggiore et celle-là. La Piazza Maggiore est un autre style. Plus imposant, plus impressionnant, magnifique. À chaque fois. Ici c'est plus intime. Ça en jette moins et en même temps les bâtiments sont impressionnants par leur côté vieilli, elle a une identité particulière, un truc rien qu'à elle "*²

Josépha, elle, compare les atmosphères des deux places qui sont très différentes.

*"Elle est calme, agréable, intimiste. Elle est différente de la Piazza Maggiore, là tu passe vite."*³

De ces remarques, nous pouvons déduire que les liens affectifs qui relient les personnes à la place ont deux origines : la forme architecturale, et son atmosphère.

Une forme architecturale qui ne laisse pas indifférent.

Nous pouvons distinguer trois entités différentes dans la forme architecturale : la forme de la place en triangle, l'église, les palais autour de la place.

Lors de la description de la place, la première caractéristique qui ressort est sa forme en triangle. Parfois elle est comparée avec d'autres formes de places, plus traditionnelles : en rectangle ou en cercle. La forme intrigue car elle n'est pas courante. Pour Alice :

*"Normalement les places sont circulaires (amphithéâtres) ou en demi-cercle, ou rectangulaires. Ici c'est une structure triangulaire. De la rue s'ouvre cette forme en triangle. Je pense qu'au début elle n'était pas ainsi mais elle est devenue ainsi. Peut-être que, au début, il y avait pas l'idée de faire une place et elle l'est devenue après. C'est l'idée d'un partage d'une place qui est elle-même devenue une place de dialogue."*⁴

¹ Line

² Anne

³ Josépha

⁴ Alice

A la forme il faut ajouter les galets qui mettent en valeur la forme de la place. Ils ne laissent pas indifférents. Qualifiés d'incommodes, de "chiantis"¹, ils sont aussi aimés. C'est une forte caractéristique de la place. Anne les qualifie de "marrant" quand elle passe en vélo. Chloé les a pris en photo. Son commentaire est :

*" La photo a été prise en plongée pour avoir le pavement. C'est ce que je préfère sur la place"*²

L'église a aussi un rôle important à jouer dans le rapport affectif à la place. De nombreuses photos ont été prises avec l'église. C'est un élément identitaire fort de la place. Elena s'y réfère pour expliquer son attachement à la place. Elle l'a prise en photo et explique son choix :

*"L'église. C'est le symbole de la place. Sans elle, la place ne serait pas aussi belle"*³



Photo prise par Chloé



Photo prise par Elena



Photo prise par Line

Elle est perçue comme l'élément principal et fédérateur. Line en décrivant la Piazza Santo Stefano place l'église au milieu.

*"Elle se retrouve au centre de la place. C'est le symbole qui permet de la retrouver Ces briques on les retrouve pratiquement sur tous les immeubles qui sont à coté. Elle s'impose dès que l'on rentre sur la place. C'est la première chose que l'on voit. Et puis toutes les lignes par terre convergent vers elle."*⁴

¹ Hélène

² Chloé

³ Elena

⁴ Line

L'église impressionne par ses formes qui sont étonnantes par leur variété. C'est ce qui fait son originalité et plait aux personnes. Line constate en commentant la photo qu'elle vient de prendre :

*"J'ai pris l'église en photo. Ce qui me plait surtout c'est l'originalité de ses formes et de ses couleurs qui sont caractéristiques de la place. Elle est orange et il y a la forme triangulaire du fronton de l'église qui s'élève vers le ciel."*¹

La dernière entité principale de la place qui ressort des entretiens est l'architecture des immeubles de la place. Les têtes alignées le long des bâtiments sont remarquées et intriguent sur leur identité. Mais ce sont surtout le désordre des façades et des arcades qui marquent.

Quelques photos prises sont des détails d'arcades ou un ensemble d'arcades. Quand Line commente la photo elle accentue sur leur présence sur la place.

*"2. J'ai pris les arcades, les premières arcades quand on arrive. Il y a la couleur des arcades. C'est les premières que l'on voit. Celles qui sont en roses. C'est le symbole de la place dès que l'on rentre sur la place. Il y a la même forme des arcades sur toute la place, à droite et à gauche. Il y a la même forme. Et on voit aussi les pavements, des galets"*²

Les façades sont le deuxième élément qui est remarqué. Elles sont décrites comme dépareillées mais magnifiques. Anne et Thomas décrivent tous les deux leur coup de foudre pour les façades de la place. Pour Anne :

"Il y a la façade de la via Santo Stefano qui me plait vachement. Les couleurs rouges, marrons, un peu usées, des vieilles façades faites et retouchées. C'est entre les ruines et le décor de théâtre. Celle juste en face avec le bordel de fenêtre, j'adore. Des fenêtres ont été bouchées, d'autres sont des fenêtres modernes sans harmonie.

*En fait on peut dire la même chose de toute la place... Il y a des vieilles façades qui n'ont rien avoir entre elles. Celle avec des fenêtres un peu abandonnées, celle avec les têtes, alors que côté Isolani c'est homogène. Au fond il y a celles avec les têtes. Et elles sont pourtant super belles et super harmonieuses."*³



Photo prise par Line

¹ Line

² Line

³ Anne

Pour Thomas, c'est le premier élément qu'il remarque sur la place. C'est ce qu'il préfère.

*"La façade de gauche. Ça va me manquer... Les bâtiments sont plus désordonnés, donc ça me plaît. À droite j'aime pas. Il n'y a pas d'attrance "*¹

Sans ordre, les façades attirent l'œil. Elles paraissent plus humaines et adaptées à la forme de la place. Elle donne un côté humain à la Piazza Santo Stefano. C'est en partie cela qui la rend chaleureuse.

La place est remplie de détails originaux qui attirent l'œil et la rend appréhendable. Toutes ces particularités font que la place est à échelle humaine. Aucun élément n'est homogène mais aucun ne dépareille par rapport aux autres. La place forme un tout. Car au premier regard, rien ne ressort. C'est cette unité qui crée le lien affectif. En effet, un des problèmes soulevés lors de l'étape "photographie" est l'incapacité de pouvoir prendre toute la place. Cette impression d'unité est retranscrite par Anne lors d'un commentaire de photo.

*"On a tout envie d'avoir. Il faudrait un super grand angle pour avoir l'image de la place en général, l'idée que tu peux avoir. Il y a les galets par terre. On ne voit pas assez bien les façades autour. Puis ensuite l'église – Ce n'est pas l'élément principal. Tout est sur le même plan. L'église ne prend pas toute la place. Elle est blottie, mignonne et pas imposante"*²



Photo prise par Anne

Une atmosphère particulière.

En plus de la forme architecturale, ce que les personnes remarquent et affectionnent, c'est l'atmosphère de la place. Elle est en partie retranscrite à partir de l'évocation des bruits, des odeurs ou des couleurs.

Ce qui caractérise la place c'est son calme et la présence de bruits humains. C'est cela que retiennent les personnes interrogées. Thomas note tous les bruits qu'il entend et retranscrit l'atmosphère de la place.

¹ Thomas

² Anne

"On entend tous les gens qui parlent. Tu peux te poser et écouter. Pas de voiture. C'est un des seuls endroits où tu entends les oiseaux, les vélos sur le pavé, les bouteilles de bière qui tombent par terre".¹

L'absence du bruit des voitures est perçue comme importante. Les voitures nuisent au calme et à la présence humaine. Pour Francesco c'est l'une des particularités majeures de la place. La voiture empêcherait de penser, de se poser.

"C'est la place la plus particulière, la plus belle. C'est une particularité rare. Il n'y a pas de trafic. On peut penser, réfléchir. Il n'y a pas de pollution. "²

L'absence de voiture permet à la place d'avoir un rythme plus calme, sans le stress de la circulation, un rythme adapté au piéton, à l'homme. Ainsi il y a l'espace pour les passants. La Piazza Santo Stefano est perçue comme une place pour les piétons, pensés pour eux et non pas pour les voitures. Sean remarque l'importance des bruits humains et de leurs activités.

"Comme bruits, il y a seulement les Italiens qui parlent à haute voix. En même temps le silence pour lire ou dormir. L'atmosphère dépend du temps mais les gens viennent toujours. Quelque chose propre à l'église attire les gens. Les gens sur la place, les touristes ne dérangent pas l'atmosphère de la place. Les vélos aident à l'atmosphère d'un autre monde. Le peu de voitures qu'il y a ne dérangent pas la vue. Elles y sont mais elles ne se voient pas."³

Le deuxième charme de la place est d'être une place vécue, marquée par les usages. La présence des enfants est très bien acceptée. La vue des vélos accentue l'atmosphère de la place. La présence humaine est très forte. Line décrit le vécu de la place.

"Elle [la Piazza Santo Stefano] est pas spécialement entretenue. Ça fait son charme. Il y a des gens qui écrivent sur les murs, les gens viennent lire, viennent pour des activités différentes. Il y a des gens de tout âge. C'est une place piétonne. Elle est spéciale quand tu y passes. Elle commence toute fine puis elle s'élargit"⁴

Les personnes interrogées sont attachées à la place, à la fois pour son architecture et pour son atmosphère. C'est une place qui donne un espace au vécu, à la beauté et non pas à l'esthétisme. Une forme esthétique est définie ici comme un bel équilibre géométrique et réfléchi, qui ne laisse pas la place à d'autres formes qu'elle. La beauté, au contraire, est le

¹ Thomas

² Francesco

³ Sean

⁴ Line

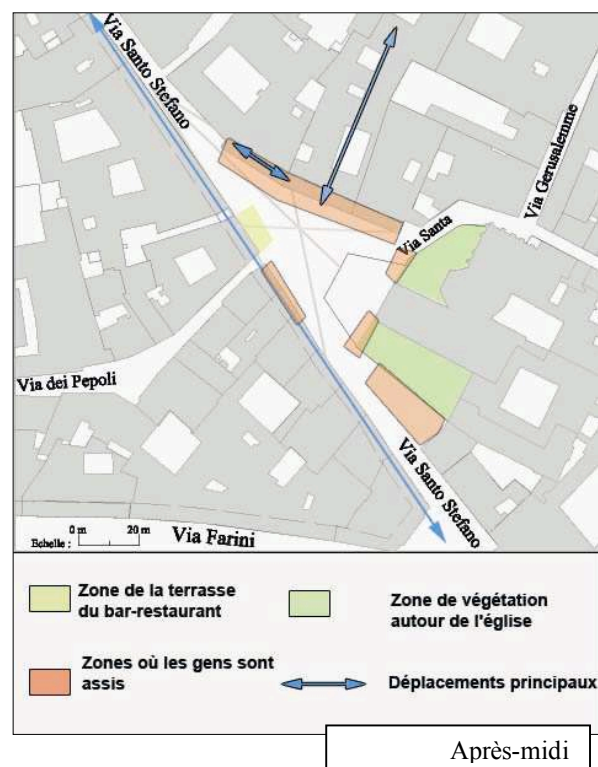
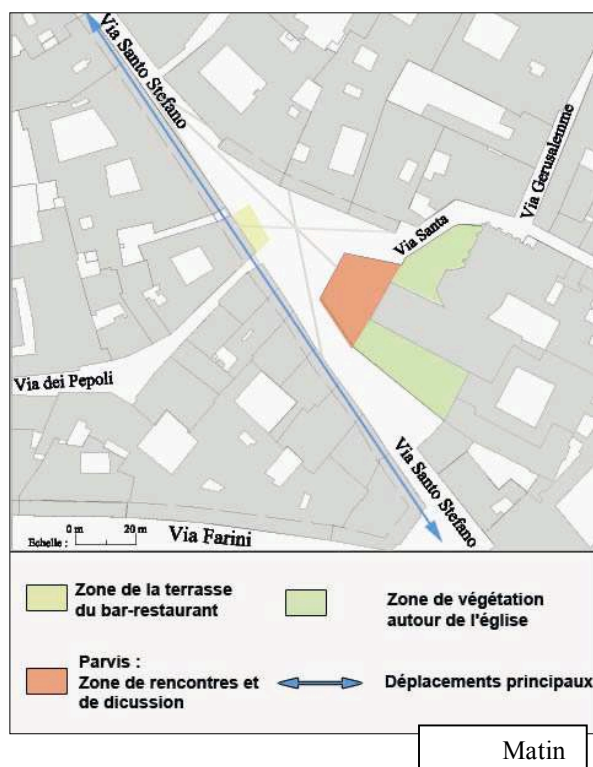
résultat du vécu de l'homme où se crée à travers le désordre une harmonie. Par sa beauté architecturale, la Piazza Santo Stefano laisse la place à la créativité de l'être humain.

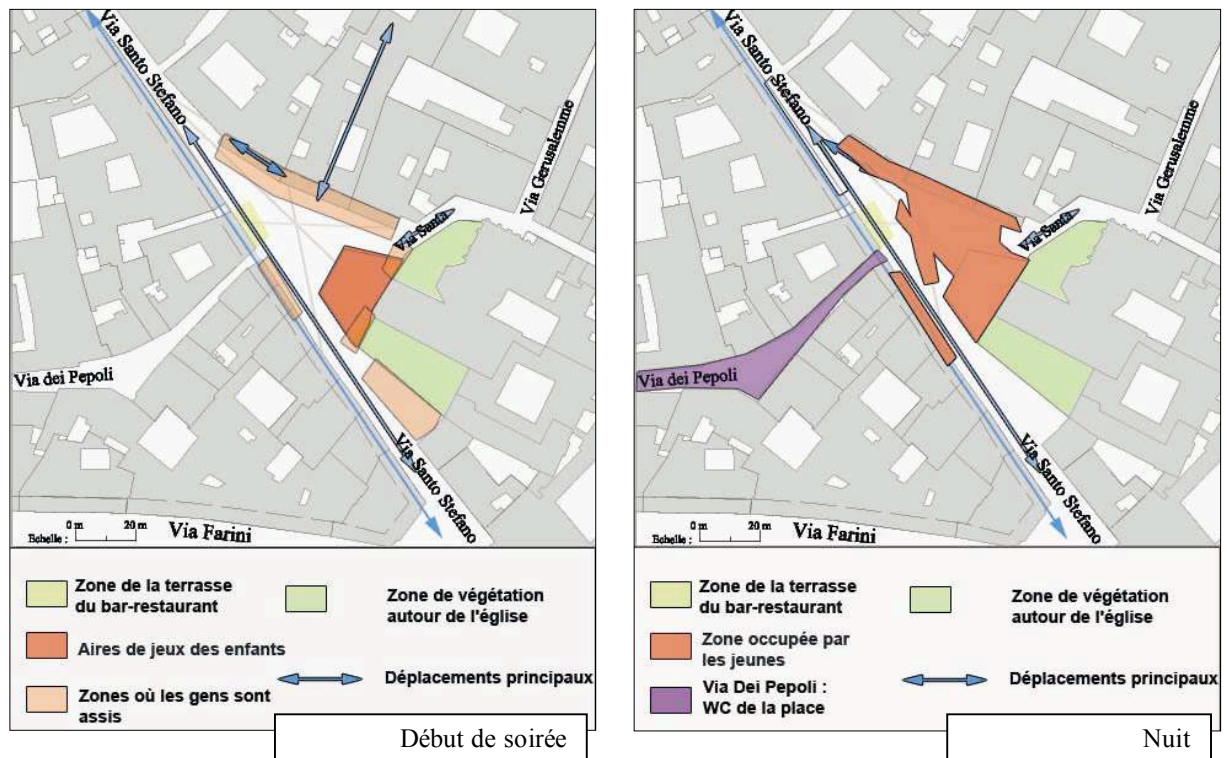
4. Une lisibilité spatiale et temporelle des pratiques

Les usages s'étalent dans le temps et dans l'espace. De plus, une cogestion de l'espace s'installe entre les usagers. Nous pouvons remarquer à la fois une temporalité dans les pratiques, c'est-à-dire qu'il y a certains usages qui sont liés à un moment donné, et une spatialité, c'est-à-dire que les usages se réalisent dans un espace donné.

La place Santo Stefano a son rythme de vie particulier, avec ses habitués et ses pratiques quasi quotidiens. Les observations nous ont permis de dresser un emploi du temps de la place. (cf. annexes). Nous pouvons distinguer quatre moments forts de la place, où elle change de rythme. Ce sont le matin de 8 heures à 12 heures, l'après midi de 13 heures à 17 heures, le début de soirée de 17 heures à 21 heures enfin la soirée et la nuit de 22 heures à 4 heures. Les limites de ces tranches horaires ne sont pas immuables. Le changement d'ambiance se fait sur une période longue où les activités se chevauchent sans problème. Pour chacune de ces tranches horaires nous avons dressé une carte des pratiques.

Cartes des pratiques selon les moments de la journée :





L'analyse de ces cartes, des observations et des entretiens permet de dégager trois dynamiques de la place au fil de la journée. Nous pouvons observer : une dichotomie entre les arcades et le reste de la place, une occupation progressive au fil des heures du centre de la place et un changement d'atmosphère.

Une dichotomie entre la place et les arcades.

De 8 heures jusqu'à 21 heures, une dichotomie existe entre les arcades côté Via Santo Stefano et le reste de la place. Elles sont le lieu de passage privilégié des déplacements durant toute la journée. Cette dichotomie a pour raison la facilité de déplacement sous les arcades par rapport à la place (les galets rendent la marche difficile), les logiques de trajets et le fait que, sous elles, il est possible d'observer la place pour savoir ce qui se passe sans être observable.

Les arcades sont perçues traditionnellement comme un lieu intermédiaire entre l'espace privé et l'espace public. Ici, vu l'activité présente sous les arcades, nous pouvons inverser cette vision. La place peut être représentée comme un lieu faisant la jonction entre l'espace privé et l'espace public, et les arcades comme l'espace public étant que tel. En effet la place accueille des activités (sieste, jeux des enfants, lecture, etc.) qui appartiennent à la fois au domaine privé et au domaine public.

L'occupation progressive de la place

Le matin le parvis est occupé par deux ou trois groupes qui discutent. La terrasse s'installe entre 10 heures et midi. Les activités sont dispersées sur la place et ne se gênent pas. Quelques touristes passent. Les groupes sont de plus en plus gros au fil des heures. La place se peuple à partir de 11 heures, progressivement. Les gens s'assoient d'abord côté via Santo Stefano, à cause du soleil, puis, du côté de la Corte Isolani. Mais ce phénomène reste isolé jusqu'à 13 heures.

A partir de ce moment, plus de personnes s'assoient le long des arcades, côté via Santo Stefano et le long de l'église. Le parvis et le centre de la place restent vides jusqu'à 15 heures 30, heure d'ouverture de l'église. Les touristes investissent de nouveau le centre de la place.

A partir de 17 heures, la place et le parvis sont de nouveau occupés. Ils sont envahis par des groupes de personnes de tout âge et par les enfants. L'animation de la place dure jusqu'à 20 heures. Puis la place se vide en partie.

Elle est de nouveau investie à partir de 23 heures par des groupes de jeunes qui s'assoient sur le parvis, puis quand il n'y a plus de place, le long des arcades et des chemins tracés au sol et pour les derniers arrivés sur les galets.

Le changement d'ambiance

Au fur et à mesure de la journée, l'occupation de la place, les bruits, la luminosité et donc l'atmosphère de la place changent.

Elena, qui travaille à la galerie d'art Ta Mate, décrit l'évolution de l'atmosphère de la place.

"Le matin c'est tranquille, ensoleillé. Le bruit des personnes est tout doux. Les gens qui marchent en hâte sous les arcades, le bruit du bar qui installe les tables.

*Pendant le jour, les odeurs et les bruits changent. A partir de l'après-midi et le soir, il y a une concentration de gens, surtout ces derniers temps. Il y a une concentration de beaucoup de personnes qui s'arrêtent ici, qui font du bruit, cassent des bouteilles, laissent des déchets. Le parfum de la place change. "*¹

Les gens, leur nombre, les activités changent à partir de midi, de nouveau en début de soirée puis en fin de soirée. Cela modifie l'ambiance sonore de la place. Celle-ci varie en

¹ Elena

fonction du nombre de personnes présentes. Les voix humaines couvrent à partir de 18 heures les autres bruits. De plus les pratiques majoritaires à un certain moment donnent une tonalité particulière qui évolue en fonction des activités.

Il y a une évolution au fil de la journée des activités et de la fréquentation de la place. Ce changement se fait sans heurt. De plus les activités ont des places attribuées. Elles ne se dérangent pas entre elles lorsqu'elles se produisent en même temps.

La Piazza Santo Stefano répond aux quatre critères déterminés plus haut. C'est une place qui admet une pluralité de pratiques et une mixité sociale, les personnes ont un rapport affectif à la place et les pratiques sont lisibles selon le temps et l'espace

B. Représentations spatiales de la place

1. Des espaces attribués

La représentation des espaces attribués permet d'identifier un espace selon ses pratiques. Elle est la synthèse entre trois types d'espaces attribués :

- L'espace attribué à des usages,
- L'espace attribué à des usagers
- L'espace attribué à une temporalité

Espace attribué à des usages

Certaines pratiques ne s'effectuent que sur des espaces particuliers de l'espace public. Pendant la journée, sur la Piazza Santo Stefano, on ne s'assoit que le long des arcades, et sur le muret le long de l'église. S'asseoir sur le parvis ne se fait pas pour ne pas déranger les autres pratiques. Ainsi les arcades sont des espaces attribués à la fonction "s'asseoir" et "observer". Alice l'énonce très clairement.

*"Les arcades sont le lieu où les gens s'assoient pour regarder les personnes et chercher à faire naître le dialogue qui pourrait être. On entend des conversations, jouer de la guitare."*¹

¹ Alice

Les cartes mentales et les parcours commentés montrent bien comment les espaces sont attribués. Quand toute la place est pratiquée des zones ressortent : "zone pour s'asseoir"¹, "zone soirée"², "là où je m'assoie pour étudier"³, "les commerces"⁴. Les espaces sont identifiés par les pratiques des personnes. Prenons l'exemple de Sean. Il identifie la zone entre les arcades côté Corte Isolani et le parvis et la décrit comme :

*" S'il y a une fête on vient là. C'est le lieu où se fait la fête. "*⁵

L'expression "c'est le lieu où " exprime l'attribution à un espace d'une pratique particulière.

Cela ressort d'autant plus lors de l'analyse de cartes mentales de personnes qui fréquentent peu ou pas l'intérieur de la place, et qui restent sous les arcades. Les cartes mentales sont constituées de points qui représentent les personnes assises. Les cartes sont vides, sans aucune zone dessinée.

L'espace attribué à une pratique par l'individu dépend de ses pratiques. Plus il est acteur dans l'espace plus il identifie d'autres pratiques que les siennes.

Espace attribué à des usagers

L'espace peut être aussi identifié à des usagers bien particuliers. Cela correspond à l'expression "c'est le lieu de" (quelqu'un). Nous le retrouvons surtout quand l'espace est associé à un groupe qui a une activité bien particulière sur l'espace ou qui est nettement identifiable. Philippe illustre ce propos par son commentaire de la photo du parvis qu'il vient de prendre :

*"Là où il y a tout le monde"*⁶

Sous l'attribution d'un espace à des usagers, il y a une idée sous-jacente d'appartenance de l'espace au groupe. C'est le territoire du groupe et non plus un espace pratiqué. Alice le décrit très bien à propos du parvis.

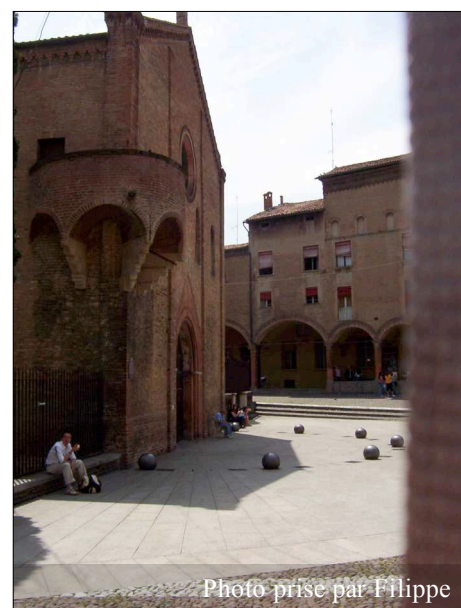


Photo prise par Philippe

¹ Anne

² Thomas

³ Line

⁴ Francesco

⁵ Sean

⁶ Philippe

*"Ici, c'est réservé aux jeunes, et à l'espace créatif des gens. "*¹

Sean revendique cette appartenance au groupe qui prédomine sur un espace donné. Il le qualifie en terme de différence par rapport aux autres.

*"(Devant la Cortile Isolani). La partie la moins commerciale et la plus alternative. S'il y a une fête, on vient sur ce côté plus que sur l'autre. Il y a plus de graffitis, et les gens viennent sans lunettes de soleil mais contrairement à l'autre côté nous sommes au soleil."*²

L'espace attribué à des usagers dépend de ses pratiques qui lui permettent de côtoyer différents groupes ou d'en faire partie d'un. Il y a une notion d'appartenance à un territoire. Cette représentation de l'espace permet de comprendre les différents groupes existant et les tensions possibles.

Espace attribué à une temporalité

Les représentations des espaces attribués n'influencent pas le comportement et la représentation globale de la place à tout instant de la journée. Un espace peut être attribué à différentes personnes et/ou différents usages. Cette attribution dépend du moment de la journée. Par exemple, le parvis est à la fois représenté comme le lieu de la fête mais aussi comme l'aire de jeu des enfants.

Cependant, malgré une temporalité de l'attribution qui permet de superposer les espaces attribués, leur représentation prédomine toujours : celle qui est issue d'une pratique de l'espace par l'individu. Les espaces sont associés avant tout à notre vécu et à nos souvenirs. Par exemple Line associe le parvis à son colocataire et aux différentes fêtes qu'ils ont pu faire ensemble.

*"Je m'assoie souvent là car mon coloc joue souvent là. Puis hier soir, il y avait un charmant garçon assis là..."*³

L'espace est attribué à un usage ou à un ou des usagers identifiés suivant le type de pratique de l'individu lui-même. Le vécu de la personne influence sur sa manière de représenter l'espace. Comme nous avons pu le voir, il y a des espaces attribués sur la Piazza Santo Stefano.

¹ Alice

² Sean

³ Line

Ayant interrogé une majorité d'étudiants, leurs représentations sont marquées par une vision festive de la place. Mais si nous avons interrogé des parents qui font jouer leurs jeunes enfants sur la Piazza Santo Stefano, une autre vision de la place serait ressortie.

2. Représentation de l'espace de l'anonymat

La Piazza Santo Stefano n'est pas une place de représentation communale, contrairement à la Piazza Maggiore. Par la présence de l'église elle symbolise, d'après Linda, les valeurs de l'église.

Ce n'est pas vraiment une place qui a une représentation symbolique d'une partie de la société. Tout en restant mystérieuse La Piazza Santo Stefano permet plus l'anonymat dans les relations entre individus qui peuvent instaurer un jeu de distance et de regard.

Un espace qui intrigue

La Piazza Santo Stefano est une place qui intrigue. Elle garde une part de mystère autour d'elle. Il y a peu de recherches qui ont été menées sur la place. Un des petits plaisirs de Francesco, le coiffeur de la place, est de récolter des informations sur la place, sur son vécu. La forme et l'architecture interrogent autant que les personnes qui peuvent vivre sur cette place.

L'architecture intrigue car elle n'est pas harmonieuse. Elle a été remaniée à certains endroits. Line marque son étonnement.

*"Il y a une statue avec le visage écrasé. Je n'avais pas remarqué les visages. C'est la première fois que je les vois. Ce serait bien de savoir qui c'est."*¹

Thomas, fasciné par les façades du côté Via Santo Stefano, exprime sa curiosité, son désir de comprendre.

*"Ce serait bien de pouvoir rentrer dans les apparts pour voir comment ils se sont construits. Il y a les fenêtres qui sont modifiées à un étage. Enchevêtrements des bâtiments. J'aime assez"*²

¹ Line

² Thomas

L'architecture extérieure interroge mais aussi l'intérieur des palais, la vue depuis les fenêtres sur la place et surtout les habitants de la Piazza Santo Stefano. Alice exprime cette curiosité :

*"Les choses les plus fascinantes sont les fenêtres. Une question que je me pose : qui a la chance de vivre sur la place ? Je regarde les fenêtres pour découvrir quelque chose. Mais elles sont toujours fermées. Il y a quelque chose de beau."*¹

Alice complète son propos par rapport à un autre lieu de la place.

*"C'est un angle très beau. Il donne l'idée de collectivité, d'intimité, de personnalités cachées qui s'opposent au partage de cette place. Il y a les feuilles de la végétation qui cachent."*²

Des mystères subsistent. Les façades restent anonymes rien de l'envers des palais n'est dévoilé.

Observer et être observable

La place est lieu de l'anonymat car elle installe un jeu de regards entre les gens, propre à tout espace public. L'observation des autres est une activité très présente sur la Piazza Santo Stefano. Les gens assis le long des arcades observent ce qui se passe sur la place. Les passants qui la traversent sous les arcades, regardent la place et ses occupants. Anne décrit ce jeu d'observé/observateur.

*"Quand je traverse à vélo à fond, j'ai l'impression d'être regardée. Et quand tu la traverses et que tu t'arrêtes c'est pour regarder la forme, c'est plus pour regarder; soit tu la traverses soit tu t'assois sous les arcades et tu regardes."*³

Mais les passants ne se sentent pas agressés. Les observateurs sont suffisamment loin des observés. De plus l'existence des arcades permet d'observer sans être vu. La place est une ouverture dans le tissu urbain. Elle attire le regard. Emilie remarque que quand elle traverse la Piazza Santo Stefano,

"En général je regarde ce qui se passe".⁴

¹ Alice

² Alice

³ Anne

⁴ Emilie

La place est un lieu de l'anonymat. Des jeux de distance existent à travers les activités et les observations. C'est une place qui permet le mystère. Les représentations de l'anonymat sont présentes à travers la curiosité qu'entraîne la place et l'observation de la place, qui est l'une des activités principales sur la Piazza Santo Stefano..

3. Représentation de l'espace personnel.

Une des qualités de la place est son intimité. C'est un lieu fermé qui permet de créer un espace personnel en toute sécurité.

La place comme intime

La place est qualifiée d'"intime". Plus petite que les autres places elle est moins imposante. La forme de la place est organique. Elle est issue d'une transformation du tissu urbain sans volonté préalable. La place s'élargit peu et peu et donne une impression d'ouverture, de bouffées d'air sur l'église. Les côtés du triangle sont formés de palais et de l'église. Les rues qui y mènent sont étroites et peu nombreuses (quatre). Chloé constate ce côté fermé de la place.

*"La Piazza Santo Stefano est vachement intime. Tout est fermé. Il y a des limites."*¹

Mais cette caractéristique n'est pas négative. Elle crée une relation dehors –dedans, qui permet à l'individu de se créer un espace de l'ordre de l'intime c'est-à-dire de créer une relation avec l'espace qui l'entoure, de lui donner un sens et de se sentir protégé. Emilie tente de comprendre la relation qui l'espace et sa représentation.

*"C'est peut-être aussi parce qu'elle est fermée. On se sent plus privilégié."*²

Cet espace intime permet à l'individu de construire un microcosme où il est possible de se mettre en scène dans un espace délimité. Plus petite que les autres places, la Piazza Santo Stefano permet d'avoir une vision globale des personnes et des activités qui y ont lieu. Cet espace fermé est isolé du reste de la ville. Pour y accéder Les rues sont étroites, et une rue passante importante, la via Castiglione, est parallèle à la place. Anne décrit cette impression de microcosme.

¹ Chloé

² Emilie

*"C'est un endroit fermé. Tu rentres et tu sors. Il y a quelque chose de la scène de théâtre. Quand on est devant on voit pas les sorties. Les rues sont aussi en entonnoirs. On ne voit pas les sorties de la place."*¹

La place ainsi fermée, donne une impression de protection. Se sentant en sécurité, les personnes peuvent s'approprier l'espace.

La place comme lieu d'habitat

La place est appropriée. Les entretiens font ressortir une impression de bien-être liée à la place. Line nous expose comment elle la perçoit.

*"Il y a les bruits d'oiseaux la journée... et un fond sonore de voix qui restent. On s'y sent bien."*²

L'impression de calme est importante. La place a un côté maternel qui protège les personnes et les isolent du reste de la ville. Elle est à part du fait de son ambiance particulière. Elle est différenciée des autres places qui sont beaucoup plus passantes et ouvertes. Emilie compare plusieurs places de Bologne :

*"Elle est beaucoup moins imposante que Piazza Maggiore. Ici c'est beaucoup plus intime, plus mignon. Et c'est encore différent de Piazza Verdi qui est le quartier universitaire est plus liée à... elle est tout de suite plus crade. Il y a des bars, alors qu'ici il n'y en a pas tellement. Ici c'est plus la jeunesse sage."*³

Certaines activités recensées lors des entretiens sont de l'ordre de l'habitat. Les personnes s'y sentent "chez eux", ou "comme chez des amis".⁴ Line va sur la place comme si elle allait chez quelqu'un.

*"La nuit, j'y rejoins des amis pour boire de la bière, se raconter notre vie."*⁵

Ainsi ce qui ressort est l'impression de protection et de bien-être. Les gens ne s'y sentent pas agressés dans leur intimité. L'impression de sécurité est telle qu'elle permet l'ouverture aux autres. Comme nous dit Alice,

¹ Anne

² Line

³ Emilie

⁴ Chloé.

⁵ Line

*"Il y a une impression d'accueil et de partage que les gens ressentent. Elles donnent de la chaleur à la place. C'est aussi une forme qui protège mais qui fait rencontrer les gens. "*¹

C'est cela qui rend la Piazza Santo Stefano si différente de la Piazza Maggiore et si attractive.

*"J'aime bien y aller. Elle est attractive... [...]Elle est calme, agréable, intimiste. Elle est différente de la Piazza Maggiore, là tu passes vite "*²

La Piazza Santo Stefano est une place intime, qui permet à l'individu de se créer un microcosme protecteur. Un lien affectif se crée entre l'individu et la place. Cette dernière est perçue et pratiquée par l'individu comme une extension de chez lui, procurant l'impression de bien-être sans négation de l'autre.

La représentation de l'espace personnel est forte. La place est appropriée en tant que lieu intime et protecteur.

4. La représentation de l'autre

La représentation de l'autre correspond à l'acceptation de l'autre en tant qu'autre moi-même et en même en tant que différent de moi. Pour cela la présence de l'autre doit exister, accepter, et respecter.

Une place existante par la présence de l'autre

La Piazza Santo Stefano s'est créée par elle-même. C'est une place organique. Au premier abord, elle peut ressembler à un simple carrefour en patte d'oie. Sans aménagement particulier, cette place a une unité par le fait qu'elle soit piétonne alors que les autres rues autour ne le sont pas, et son sol particulier marque l'entrée et la sortie de la place.

La Piazza Santo Stefano est surtout vécue comme une place grâce à la présence des personnes qui la pratiquent. Les usagers lui donnent une vie à la place, et une identité. Créant un espace social propre à la place. Comme nous l'avons dit plus haut un espace public est avant tout un espace du public. Comme remarque Thomas,

¹ Alice

² Josépha

*"Cette place est particulière. La première fois je me suis dit que ce n'était pas une place. C'était plus pour moi deux routes qui se séparent. La Piazza Maggiore est plus une place. Ça [la Piazza Santo Stefano] devient plus une place du fait que tout le monde s'y retrouve et elle est vécue comme une place. Voir une place avec plein de monde dessus c'est agréable car tout le monde se parle. C'est un lieu d'échanges. "*¹

Alice décrit elle aussi l'importance de la présence humaine sur la place.

*"La place, je la vois comme une sorte de lieu de rassemblement, de rencontre. Ces dernières années surtout, il y a eu une redécouverte de la place. "*²

La présence humaine sur la place fait partie de l'identité de la place. La Piazza Santo Stefano existe en tant qu'elle est un espace social qui accueille du monde.

Un espace de rencontre

Comme nous l'a dit Thomas dans la citation ci-dessus, la place est *"agréable car tout le monde se parle. C'est un lieu d'échange. "*³ Une des identités de la Piazza Santo Stefano est d'être un lieu de rencontres où autrui est respecté dans son altérité. Les gens se retrouvent pour être ensemble, et voir les autres, en tant qu'autre soi même.

La place est perçue comme le lieu de possibles rencontres. Mais avant tout c'est un lieu d'échanges. Philippe nous le dit :

*"Il y a toujours des musiciens. Je joue avec d'autres qui font de la musique. Je joue de la guitare. Je viens pour parler, je tourne toujours dans la ville. Je fais faire un tour au chien. "*⁴

La Piazza Santo Stefano prédispose au dialogue. Comme le décrit Alice,

"Il y a la structure circulaire de la place... Tous les côtés se regardent. La disposition est au dialogue, au partage. Ils se regardent en face. Une position circulaire qui permet de se regarder face à face... C'est une vision qui reste. [...]"

*Les arcades sont le lieu où les gens s'assoient pour regarder les personnes et chercher à faire naître le dialogue qui pourrait être. On entend des conversations, jouer de la guitare, surtout dans cette partie.. "*¹

¹ Thomas

² Alice

³ Thomas

⁴ Philippe

Il n'y a pas toujours de rencontre, mais l'important est que l'échange soit perçu comme possible. Cela signifie qu'autrui est respecté dans son altérité, et que sa présence est acceptée sur la place. Les personnes qui fréquentent la place se forgent une représentation de l'autre.

Nous pouvons constater que les quatre représentations spatiales sont présentes dans le discours des interrogés. Elles participent à la représentation générale qui induit les pratiques. Elles ont une influence non négligeable sur la gestion des relations entre individus sur la place.

La Piazza Santo Stefano est autogérée, du moins en journée. Cette autogestion se caractérise par une pluralité d'usages, une mixité sociale, un rapport affectif à la place et une lisibilité des espaces. Un lien existe entre eux et les représentations spatiales. La combinaison de ces dernières permet, induit ou est induit par ces critères.

¹ Alice

II. LA NUIT : UN CONFLIT D'USAGES.

La Piazza Santo Stefano accueille 300 à 400 jeunes entre 20 et 30 ans qui viennent faire la fête. Cela se passe presque tous les soirs depuis sept ans, dès que la température est suffisamment élevée pour rester dehors. Les jeunes boivent, font de la musique, chantent, jouent de la guitare, jonglent, jouent au volley, foot ou frisbee, discutent, etc. Le fond sonore est assez élevé. Un trafic de drogue a été signalé, mais il n'est pas encore très développé, seul cinq revendeurs de marijuana ont été recensés. La zone manquant de toilettes accessibles, les personnes ont jeté leur dévolu sur une ruelle de la place, la via dei Pepoli.

Les jeunes aiment faire la fête sur la Piazza Santo Stefano. Par contre, ce débordement empêche les riverains de dormir. Ce problème n'est pas propre à la Piazza Santo Stefano. La Piazza Verdi est aussi très investie. Elle accueille autant de monde dans un espace plus restreint, et certaines rues où il y a des locali¹. Ce phénomène s'est accentué depuis la législation anti-tabac. En Italie il est interdit de fumer dans les bars. Ainsi pour boire et fumer en même temps, les gens se retrouvent dehors, devant les locali, ou sur les places. L'originalité de la Piazza Santo Stefano, par rapport aux autres lieux évoqués, est l'absence de locali.

A. Les termes du conflit

Pour analyser le conflit d'usages présent sur la place, et savoir comment il est représenté et géré la position des acteurs et les propositions de solutions doivent être pris en compte.

1. Les acteurs

Nous pouvons distinguer quatre acteurs du conflit : les jeunes, les résidents, les commerces, et les institutions communales.

¹ "Locali" : Bars nocturnes

Les jeunes

Les jeunes sont les acteurs centraux du conflit. Ce sont eux qui en sont les créateurs, qui produisent l'activité perçue comme nuisante par les résidents. Ils n'ont pas conscience que cela pose problème. Ils pensent que les immeubles autour sont vides. De plus ils aiment se retrouver sur la place. Thomas explique sa venue simplement.

*"Ce qui me plait surtout c'est ce parvis le soir. Il y a plein de monde. Par terre. Les gens aiment bien se poser pour boire un verre, se rencontrer, c'est agréable."*¹

Les jeunes s'identifient comme la "jeunesse sage"², en opposition avec la Piazza Verdi. Une ambiance bonne enfant est recherchée. Sean qualifie l'ambiance comme :

*"du bordel typiquement italien, plus tranquille, plus festif qu'ailleurs."*³

Les jeunes pensent qu'ils ont le droit de venir, qu'il n'y a pas de problème. La place est à tout le monde. Comme il y a une mixité sociale, la place apparaît être un lieu de tolérance. Les jeunes pensent avoir le droit d'envahir la place, qu'ils font de l'animation, mais qui ne dérange pas d'autres usages. Thomas nous l'explique.

*"C'est pas pareil le jour et la nuit. J'ai pas de préférence. J'aime bien les deux. J'aime bien autant le calme avec le bruit de fond, mais aussi l'activité qui peut y avoir le soir. Tout le monde s'y retrouve. C'est assez caractéristique de Bologne. Il y a les mecs avec leurs chiens qui viennent et se mêlent aux mecs avec leurs costards. Misère et richesse à la fois."*⁴

De plus, Bologne accueille 100 000 étudiants. Ceux-ci demandent légitimement un espace pour se retrouver et se divertir. Cette demande s'oppose aux citoyens qui veulent dormir.

Les résidents et propriétaires

Les résidents se plaignent surtout du bruit des tambourins et des djembés, et de la saleté de la Piazza Santo Stefano et de la via dei Pepoli. La musique est jouée certains soirs jusqu'à 3-4 heures, voire 5 heures. Les guitares et le fond sonore de voix sont jugés supportable par rapport aux bruits des tambourins et djembés. Les résidents ont mobilisé le conseil de quartier afin de trouver des solutions.

¹ Thomas

² Emilie

³ Sean

⁴ Thomas

Les résidents sont pour la plupart locataires. L'enjeu pour les propriétaires est que la place garde une image positive afin que les immeubles conservent leurs valeurs foncières. Les titres des journaux locaux se délectent à lapider l'image de la Piazza Santo Stefano suite aux débordements nocturnes. La baisse du prix des immeubles entraînerait un désengagement de la part des propriétaires : soit par la vente de leurs immeubles, soit par une restauration moindre et de moins bonne qualité des immeubles, soit par leur abandon.

Les commerces

Les commerçants ne se plaignent pas de l'activité nocturne, sauf par rapport à la saleté laissée sur la place. Tous se plaignent de devoir nettoyer les arcades des bouteilles laissées la veille, malgré le nettoyage effectué tous les matins.

Par contre ils récoltent les plaintes de leurs clients résidents. Francesco, coiffeur sur la place le signale.

*"Ces derniers temps, je retrouve des personnes peu fiables, qui bivouaquent, sales. Il y a des graffitis, des tambourins jusqu'à tard la nuit. Deux familles sont parties parce qu'ils y avait ces personnes qui jouaient jusqu'à cinq heures du matin"*¹

Ainsi les commerçants ne se sentent concernés par l'occupation nocturne que par rapport à la propreté de la place et aux gens qui la fréquentent maintenant autant la journée que le soir.

Les institutions communales

Les institutions communales, et plus particulièrement le conseil de quartier a été mobilisé pour trouver une solution. Il Consiglio del Quartiere Santo Stefano mène une étude afin de trouver une solution. Ils font des réunions hebdomadaires de concertation avec les habitants sur le sujet et le problème de la Piazza Santo Stefano, et, enfin, édite un journal sur le quartier. Les articles de ce dernier sur la place dédramatisent le problème de l'occupation nocturne sur la place en valorisant la place et ses qualités, et en publiant différents points de vue sur le problème.

Les réunions mensuelles laissent la parole aux habitants afin de prendre en compte l'étendue du problème. Un état des lieux de la réflexion et des actions menées par le conseil est fait.

¹ Francesco

2. Comment résoudre ? les solutions envisagées

Entre les jeunes, inconscients de la nuisance qu'ils créent, et les résidents exacerbés par les nuits passées à ne pas dormir, le conseil de quartier se pose comme médiateur.

Son point de vue est d'essayer de résoudre le problème en concertation avec les trois acteurs principaux : la commune de Bologne, les habitants et commerçants et les jeunes qui occupent la place. Le problème est de trouver un porte-parole des étudiants afin de trouver une solution ensemble. Or celui-ci n'existe pas.

Il est intéressant de noter l'approche particulière du conseil de quartier. Leur but n'est pas d'empêcher de faire la fête sur la place. Ils ont conscience que ce n'est pas une solution sur le long terme; de plus pour eux un espace public doit être vivant et animé. Le problème alors, est d'empêcher que cela dégénère en un espace de protestation sociale, ressemblant à la Piazza Verdi. Leurs objectifs sont de contrôler la situation et d'arrêter le bruit des tambourins et djembés jusqu'à 5 heures du matin.

Les solutions évoquées sont :

- Trouver les éléments moteurs des débordements de la Piazza Santo Stefano, afin de discuter avec eux, voire de les arrêter
- Faire appel aux centres sociaux. Les centres sociaux en Italie sont des lieux en friche occupés par des associations qui organisent des événements culturels et festifs.

Le conseil de quartier peut travailler avec eux afin de trouver un autre lieu à ces débordements sur la place.

- La police. Celle-ci, appelée par le conseil de quartier, est venue deux ou trois fois sur la place. Mais les policiers ne peuvent pas intervenir quand il n'y a aucun motif pour le faire, et quand 200 personnes sont déjà installées que la place. Elle ne fait que regarder.

De plus la solution policière n'est qu'une solution à court terme. Une patrouille ne peut rester indéfiniment sur la place et cela ne fera qu'exporter le problème sur une autre place de Bologne.

- Créer une zone comme Central Park, sans riverains, qui puisse accueillir les jeunes et leurs débordements sans déranger les résidents.

Une solution a déjà été trouvée pour la via dei Pepoli. Deux toilettes publiques ont été installées sur la place. Pour répondre aux besoins diurnes de la place des touristes, et pour réduire l'utilisation de la via dei Pepoli comme toilettes la nuit. Mais tous les jeunes n'ont pas remarqués la présence de ces toilettes ou ne veulent pas les utiliser.

B. Les représentations des jeunes.

A partir de 22 heures, les jeunes commencent à prendre possession de la place. De par leur nombre et leur activité ils imposent à la Piazza Santo Stefano leur présence et un seul usage : faire la fête. L'espace est devenu monofonctionnel.

1. Un espace monofonctionnel

La nuit la place accueille un seul usage : faire la fête, qui se décline sous différentes façons. La place devient le lieu où se fait la fête. Sean l'exprime très bien :

*"S'il y a une fête on vient là. C'est le lieu où se fait la fête."*¹

Les gens se retrouvent pour être ensemble et faire des choses ensemble. C'est devenu le lieu privilégié de rencontre des jeunes pour faire la fête. L'ampleur du phénomène est décrit par Philippe :

*"Bologne, la Piazza Santo Stefano, avec une église grande et sept à l'intérieur. La place est fréquentée par des étudiants, le soir, de 21h à 5h du matin. Ils font de la musique raisonnablement. Ils se connaissent, se fréquentent. Il y a environ 1 500 personnes dans un espace de 1000 mètres carré. Les groupes de musiques s'y arrêtent, y vivent, ils se connaissent tous. On est tous égaux."*²

Il met l'accent sur le phénomène de groupe. Le nombre de personnes qui se retrouve sur la place est accentué mais traduit bien la masse impressionnante que forment les jeunes et l'espace qu'ils prennent sur la place. Il met en avant la cohésion du groupe, une volonté de vivre ensemble. Le groupe peut être pris comme une entité à part entière. Il est le principal usager de la place et impose son activité.

Les personnes extérieures à ce groupe, qui n'y participent pas ou très peu, mettent l'accent sur la monofonctionnalité de la place le soir. Anne nous explique que :

*"Le soir c'est pas ce moment là que je préfère. Il y a un énorme paquet de monde assis qui boit. Paradoxalement il y a moins de vie que la journée où les gens font plein de chose différentes : messe, boire un verre, la traverser. Le soir il y a trop de monde."*³

¹ Sean

² Philippe

³ Anne

Le nombre de personnes présentes sur la place diminue la part de créativité de la place. Cela peut paraître paradoxal. Au premier abord la place paraît la nuit être source de créativité et de liberté. Il y a des activités artistiques multiples : musiques, jonglage, danses...mais il y a un phénomène de groupe qui se met en place. Comme tout groupe il y a des normes d'attitudes et d'activités qui sont créées. Etant l'usager principal de la place le soir, le groupe impose ses normes implicitement aux personnes présentes.

Ainsi la nuit, la Piazza Santo Stefano est monofonctionnelle. Un groupe est dominant : le groupe des jeunes qui impose son activité à toute la place. Les autres activités ne sont pas interdites mais elles n'ont pas la place de s'exprimer.

2. La représentation de l'espace personnel dominante

Le groupe est le principal usager de la place. Les personnes qui en font partie viennent à plusieurs, s'installent et discutent entre eux, en observant les autres petits groupes, leurs activités, ceux qui jouent de la musique, qui jonglent. Leur regard ne va pas rechercher à savoir ce qui se passe au-delà du groupe.

L'individu se sent appartenir à ce groupe qui constitue son espace personnel. Celui-ci étant très grand et ingérable à son échelle il ne va pas s'occuper de ce qui se passe autour de lui. Toutes les personnes qui appartiennent au groupe vont se concentrer sur ce qui se passe à l'intérieur et non pas à l'extérieur. Les autres personnes étrangers n'existent plus car elles ne font pas partie du groupe. L'important est ce qui se passe au sein du groupe et non pas à l'extérieur.

Le groupe est le lieu de l'entre-soi. L'espace de l'autre et de l'anonymat n'ont pas de représentation particulière. Le groupe et les personnes qui en font partie sont centrés sur leur espace personnel, leurs propres pratiques et ne font plus attention ce qui est autre et différent.

3. Un lieu hors de la réalité.

La place de jour comme de nuit est comparée à un théâtre à cause de sa forme qui attire tous les regards vers le centre de la place (l'étoile tracée au sol) et vers l'église. Toutes les lignes au sol vont vers l'église, dirige le regard. Il y a une mise en scène pour mettre en valeur l'église. Chloé décrit la place ainsi.

"[elle] semble être construite comme si tous les regards allaient vers l'église... Oui, tout va vers l'église... C'est l'église qui est conseillée par les guides, qu'il faut absolument voir.

*Elle est dans les couleurs de la ville avec l'ocre rouge. Elle est très jolie... Les éléments importants sont la perspective avec les lignes qui vont vers les parties construites ou vers l'église. Il y a toutes les têtes et les bustes. Elle est très linéaire comme place. Il y a aussi les lignes des fils des lampes"*¹

L'architecture des façades accentue l'impression. Désordonnée et en même temps harmonieuses elles intriguent sur l'intérieur des immeubles. Anne compare durant tout son entretien la place à un théâtre.

"Il y a la façade de la via Santo Stefano qui me plaît vachement. Les couleurs rouges, marrons, un peu usées, des vieilles façades faites et retouchées. C'est entre les ruines et le décor de théâtre. [...]

Il y a des toiles qui pendent à toutes les fenêtres. Ça fait penser aux rideaux de théâtre car ils sont rouges. La Piazza Maggiore a aussi ce type de rideaux mais encore plus grand. Je ne sais pas si c'est ça qui m'a fait toujours penser à une pièce de théâtre. Les têtes regardent les gens passer. [...]

*Il y a des couleurs chaudes partout... même le sol est coloré. Il y a une ressemblance avec le théâtre. Tout. Il n'y a peut-être que l'église qui ne fait pas penser à un théâtre, et encore. Elle est tellement petite et mignonne que l'on dirait une église de village."*²

Décor de théâtre, la Piazza Santo Stefano semble irréaliste, sortie de l'imaginaire. Sean qualifie l'église :

*"L'église a une forme étrange qui semble vraiment d'un autre monde, et surtout elle est ronde. "*³

La Piazza Santo Stefano a quelque chose du décor. Ces descriptions ont été faites le jour. Nous ne pouvons que déduire que cette impression d'irréalité est accentuée la nuit. Le groupe de jeunes présents est en tension entre considérer la place comme lieu réel et lieu chimérique. Ceci est accentué par le fait que durant toute la nuit, le groupe occupera le parvis et le centre de la place. Il est au milieu de la scène et joue une représentation.

Il y a un glissement qui s'opère entre réalité et imaginaire. Les activités sur la place sont des pratiques liées au plaisir, où les contraintes liées à la réalité sociale, ordinaire, diurnes s'estompent. Un autre monde se forme, celui du groupe avec ses propres normes et son

¹ Chloé

² Anne

³ Sean

imaginaire. Le groupe n'a plus conscience de la présence des autres car il est dans une autre réalité où étant lui-même son démiurge il est dans la toute puissance.

Dans son propre monde, le groupe n'a pas conscience de la nuisance qu'il provoque pour les autres. Le conflit est révélateur, ici, d'un excès d'appropriation de la part des jeunes. Ceci serait dû à un déséquilibre des représentations spatiales par le groupe des jeunes. N'ayant plus conscience de la société et de l'autre, centré sur son espace à lui, il n'y a plus de respect pour les personnes qui sont dans une autre dynamique. Dans ce cas là, le groupe est assez imposant et gêne tout autre usage sur la place, dont dormir pour les résidents.

Nous pouvons constater que la Piazza Santo Stefano n'est alors plus autogérée. Certains critères manquent. Ce sont ceux de pluralité des usages, de mixité sociale et de spatialité des usages. En parallèle, nous avons remarqué que le groupe fauteur de troubles a une représentation de l'espace centrée sur la représentation spatiale de l'espace personnel et la représentation de l'espace attribué en tant que espace sien attribué à ses pratiques. Les représentations de l'espace de l'anonymat et de l'espace de l'autre sont quasi absentes de la représentation globale de la place.

Nous pouvons en déduire que les conflits sont issus d'un déséquilibre entre les représentations spatiales. Dans l'idéal, la Piazza Santo Stefano étant de manière générale un espace autogéré, un rééquilibrage des représentations spatiales permettraient de résoudre le conflit. Le conflit évoqué ici est assez avancé. Le groupe nuisible au bon fonctionnement de la place n'a pas conscience du problème. Une des solutions serait de lui en faire prendre conscience et de lui proposer un autre lieu différent de Piazza Santo Stefano où il pourrait être l'unique usager.

III. LE LIEN ENTRE AUTOGESTION ET REPRESENTATIONS SPATIALES.

Nous avons essayé de répondre à travers notre analyse de la Piazza Santo Stefano, à la question suivante : les représentations spatiales influencent-elles l'autogestion des espaces publics?

Il résulte de notre analyse que l'autogestion et les conflits d'usages dépendent des représentations spatiales.

A. Les représentations spatiales à l'origine de l'autogestion

Pendant la journée aucun des critères de l'autogestion relevés (pluralité des usages, mixité sociale, rapport affectif et lisibilité de l'espace) ne prédomine sur les autres, ils sont à égalité. De même, pour que la représentation de la place en général soit équilibrée, une représentation spatiale ne doit pas être plus importante que les autres. Ainsi nous pouvons supposer que l'autogestion dépend de représentations spatiales équilibrées. C'est en cela qu'elles influenceraient sur l'autogestion.

Des représentations spatiales équilibrées permettent le respect mutuel et des relations pacifiées. Chaque individu a la possibilité et la place de créer son espace personnel, tout en respectant celui d'autrui. L'appropriation n'est pas excessive. Elle n'est pas négation de l'autre, mais au contraire, son affirmation.

Les représentations spatiales sont à l'origine du respect mutuel. Elles permettent de discerner l'espace d'autrui et de ses pratiques et de le respecter. De plus elles font partie du processus d'appropriation. Représentations cognitives, elles identifient un lieu pour lui attribuer un sens à partir de ses pratiques et de ses usagers. La représentation de l'espace personnel identifie l'espace approprié. Les représentations spatiales font partie intégrante du processus d'appropriation. Or l'autogestion est par définition un respect de l'autre et de ses activités. Elle en est issue. Et elle ne peut exister sans appropriation car elle n'existe que sur les espaces appropriés. Ainsi, nous pouvons en déduire que les représentations spatiales équilibrées sont l'une des causes de l'autogestion.

Cela est possible tant qu'un usager, groupe ou personne, ne s'approprie pas pour lui seul l'ensemble ou une partie importante de l'espace empêchant ou gênant tout autre pratique. Dans ce cas là il y a conflit.

B. Le conflit comme déséquilibre des représentations spatiales.

Lors du conflit Piazza Santo Stefano, le groupe de jeunes fait preuve d'un excès d'appropriation. L'espace personnel du groupe empêche tout autre usage différent. La présence d'étranger est ignorée. Il n'y a plus de respect de l'autre. Le groupe a un fonctionnement égocentrique qui ne se s'occupe que de lui-même.

Les représentations spatiales sont déséquilibrées au profit de la représentation de l'espace personnel. Excessif, ce déséquilibre nie la possibilité que l'autre puisse avoir un espace où s'exprimer et créer. Le conflit est issu de ce déséquilibre.

C. L'autogestion comme un rééquilibrage constant des représentations spatiales.

L'autogestion est ce qui permet aux conflits d'usages de se résoudre. Pour passer de la situation de conflit à une situation pacifiée de l'espace public, les représentations spatiales doivent se rééquilibrer.

Pour cela le dialogue entre les deux parties opposées peut être une solution. Il peut s'amorcer de lui-même, ou une personne peut se poser en tant que médiateur. Le dialogue permettrait que les deux parties opposées comprennent et tiennent compte par la suite de l'espace nécessaire de chacun afin de retrouver un respect dans leurs pratiques de l'autre.

De plus cette fonction de rééquilibrage des représentations spatiales n'est pas spécifique à la résolution des conflits. L'équilibre entre les représentations spatiales ne peut être parfait car ces représentations se construisent continuellement en interaction avec le vécu de l'individu et donc sont parfois en déséquilibre. Le processus d'autogestion régule ces déséquilibres.

Ainsi de notre analyse nous pouvons tirer ces conclusions :

- Les représentations spatiales sont une des origines de l'autogestion des espaces publics
- Le conflit est issu d'un déséquilibre entre représentations spatiales
- Le processus d'autogestion est d'équilibrer les représentations spatiales

CONCLUSION :

Nous nous sommes attachée à démontrer l'importance du lien entre l'autogestion d'un espace public et les représentations spatiales de celui-ci. Nous avons établi une grille de lecture comptant quatre types de représentations cognitives complémentaires. Ce sont :

- La représentation de l'espace de l'anonymat et de la société.
- La représentation de l'espace personnel.
- La représentation de l'espace d'autrui.
- La représentation des espaces attribués.

Cette série de représentations nous donne une grille de lecture pour appréhender l'espace et le rendre intelligible. La combinaison des quatre structure les rapports de l'individu avec son environnement et influence son comportement et ses pratiques par rapport aux autres.

Afin de qualifier le lien qui unit l'autogestion aux représentations spatiales, une réflexion a été menée à partir de trois hypothèses.

- L'équilibre des représentations spatiales contribue à une autogestion et régule une appropriation excessive.
- L'appropriation évolue en interaction avec l'autogestion
- L'évolution des représentations spatiales entraîne un changement dans l'autogestion des espaces publics

L'étude de la Piazza Santo Stefano a permis de confirmer deux hypothèses, la première et la troisième.

Ce travail de terrain s'est reposé sur une méthodologie qualitative, basée sur une observation passive et participante qui retrace l'emploi du temps de la place durant une journée, des entretiens avec des usagers de l'espace et le conseil du quartier. Il s'est reposé sur des méthode d'analyse de l'espace urbain tel que des entretiens semi-directifs, des cartes mentales, des parcours commentés, ou la prise de photographies par les personnes interrogées. Grâce à ces outils une représentation globale de la place pour chaque individu a pu être

reconstituée.

Si le jour, la Piazza Santo Stefano est une place autogérée, la nuit, elle connaît un conflit d'usages important. 300 jeunes s'y retrouvent régulièrement de 23 heures à 4 heures du matin, empêchant toute autre activité que la leur. Cette dichotomie de la place, a conduit l'analyse à considérer deux temporalités différentes : la journée et la nuit.

L'analyse de la place en tant qu'espace autogéré a fait ressortir l'importance du lien entre le processus d'autogestion et les représentations spatiales. Ces dernières, lorsqu'elles sont équilibrées, c'est-à-dire qu'aucune représentation d'un espace ne domine sur les autres, induisent un respect mutuel entre les individus et leurs activités. Or l'autogestion d'un espace dépend de cette atmosphère pacifiée.

L'analyse de la place en tant qu'espace de conflits met en avant un excès d'appropriation de l'espace par le groupe de jeunes qui occupent les lieux. Celui-ci n'a pas conscience de la nuisance qu'il crée. Il n'y a pas de dialogue instauré. Le groupe, centré sur lui, envahit toute la place et ne laisse pas d'espace pour d'autres usages autres que les siens. Il y a une dominance de la représentation de l'espace personnel par rapport aux autres. Il y a tentative de création d'un lieu paradisiaque tel que nous le décrit Benoît Goetz. Le paradis est *"un espace où les différences n'impliquent aucune hétérogénéité, un espace sans altérité, et sans négativité [...], un absent clos, tel qu'aucun dehors ne soit plus imaginable ou concevable"*¹

De ces résultats nous avons pu dégager trois éléments de réponse à la question du rôle des représentations spatiales dans le processus d'autogestion. Ce sont :

- L'une des origines de l'espace autogéré est l'équilibre précaire entre les représentations spatiales.
- Le conflit d'usages dépend d'une distorsion entre les représentations spatiales.
- Le rôle du processus d'autogestion est régulateur. Lors d'un conflit, il ré-équilibre les représentations spatiales, afin de recréer un espace autogéré.

Ces éléments de réponse, pour être totalement validés, nécessiteraient d'autres études de terrain, afin de les affiner. C'est pourquoi, ce travail ouvre la porte à d'autres questions et hypothèses.

¹ Benoît GOETZ, *La dislocation : critique du lieu*, in Chris YOUNG et Michel MANGEMATIN (dir.), *Lieux contemporains*, [1997], p.94

Des pistes de recherche pourraient être lancées sur le lien entre représentations spatiales, appropriation et autogestion. Comment ces trois entités interagissent entre elles ? cette étude pourrait conduire à la construction d'une typologie de l'autogestion définie selon les différents types d'appropriation et les différents types de représentations spatiales.

Une autre piste, plus centrée sur les conflits d'usages, serait d'approfondir les mécanismes de l'autogestion permettant aux représentations spatiales de s'équilibrer. Cela conduirait à une étude plus centrée sur les conflits d'usages.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAMAN Martine, Dossier "espaces publics", article in *Diagonal* n°112, Avril 1995, pp.15-18
- BECKER Howard S., *Outsiders*, Editions A.-M. Métaillé, Paris, 1985, 248p.
- BRODY Jeanne (dir.), *La Rue*, éd. Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2005, 311p.
- BIANCHETTI Cristina, *Abitare la città contemporanea*, éd. SKIRA, Coll. Biblioteca Architettura, 2003, 109p.
- CALENGE Christian, LUSSAULT Michel, PAGAND Bernard (coord.), *Figures de l'urbain - Des villes, des banlieues et de leurs représentations*, éd. Presses Universitaires François Rabelais, MSH, coll. « Sciences de la ville » n°14, Tours, 1997
- CAMMELLI Marco (dir.), *L'innovazione tra centro e periferia, il caso di Bologna*, Edizioni Il Mulino, 2004, 159p.
- CARDINALI Philippe, LEVY Jacques, MANGIN Olivier, PAQUOT Thierry, RONCAYOLO Marcel (coord.), *De la ville et du citoyen*, Editions Parenthèses, Coll. Savoirs à l'œuvre, Marseille, 2003, 127p.
- De CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien, T1. Arts de faire*, Editions Gallimard, coll. Folio essais, Paris, 1990, 350p.
- CERVELLATI Pier Luigi, *Il recupero dell'ambiente urbano*, Edizioni Il Mulino, 1991, 104p.
- CLAVEL Maïté, *Sociologie de l'urbain*, Editions Anthropos, Coll. Economica, 2002, 127p.
- CHOAY Françoise et MERLIN Pierre, *Dictionnaire de l'aménagement, troisième édition*, éd. PUF, Paris, 2000, 928p.
- CUIN Charles-Henry, GRESLE François, *Histoire de la sociologie, T1-Avant 1918*, Editions La Découverte, coll. Repères, Paris, 2002, 122p.
- DEPAULE Jean-Charles, « La pratique de l'espace urbain », article in DEMORGON Marcelle, DEPAULE Jean-Charles, PANERAI Philippe, *Analyse Urbaine*, Editions Parenthèses, Coll. Eupalinos, Marseille, 2005, 189p.
- FAZIO Mario, *Il destino dei centri storici*, Edizione La nuova Italia, coll. Italia Nostra, Florence, 1977, 108p.
- FRANCQ Bernard, *La ville incertaine – Politique urbaine et sujet personnel*, Editions Academia AB Bruylant, Coll. Sciences et Enjeux, Louvain-la-Neuve, 2003, 262p.
- FEILDEL Benoît, Le rapport affectif à la ville, Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville, Mémoire de DEA, CESA, Université Rabelais de Tours, Tours, 2004, 111p.
- GABORIAU Patrick, *La civilisation du trottoir*, Editions Austral, Coll. Diversio, Paris, 1995, 261p.

- GAILLARD Françoise, *Citoyenneté et urbanité*. Editions Esprit, Série Société, Paris, 1992, 175p.
- GEORGIEFF Nicolas, "Penser l'autre, être pensé par l'autre : intérêt de la notion de théorie de l'esprit pour la psychopathologie." article in *Revue psychiatrie de l'enfant*, Vol. 48 n°2, éd. PUF, Avril 2006, pp.24-28
- GOURDON Jean-Luc, *La Rue – essai sur l'économie de la forme urbaine*, Editions de l'Aube, Essai, Paris, 2001, 256p.
- GRAFMEYER Yves, *Sociologie urbaine*, Armand Colin, Coll. Sociologie, Paris, 2005, 128p.
- GROSJEAN Michèle, THIBAUD Jean-Paul (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Editions Parenthèses, Coll. Eupalinos, Marseille, 2001, 217p.
- HALL Edward T., *La dimension cachée*, Editions du Seuil, Coll. Points Essais, Paris, 1966, 255p.
- HANNERZ Ulf, *Explorer la ville*, Editions de Minuit, Coll. Le sens commun, Paris, 1980, 418p.
- JACOT Frédéric, LAMBERT Laurent, PELLEGRINO Pierre, *Espaces publics et évolutions des liens sociaux*, in *Espaces et Sociétés, Espaces publics et complexités sociales*, L'Harmattan, Paris.
- JOSEPH Isaac, *Erving Goffman et la microsociologie*, éd. PUF, Coll. Philosophies, Paris, 1998, 126p.
- JOSEPH Isaac, *La ville sans qualités*, Editions de l'Aube, coll. Société, Paris, 1998, 211 p.
- JOYE Dominique, HUISSOUD Thérèse, *Images des villes, images des quartiers*, in BASSARD Michel, JACOUD Christophe, SCHULER Martin (coord.), *Raisons et déraisons de la ville – Approches du champ urbain*, éd. Ecoles Polytechnique Fédérale de Lausanne, Lausanne, 1996
- JUAN Salvador (dir.), *Les sentiers du quotidien – Rigidité, fluidité des espaces sociaux et trajets routiniers en ville*, éd. L'Harmattan, coll. Villes et Entreprises, Paris, 1997, 204p.
- KAUFFMAN Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Editions Nathan, 1996, 127p.
- LALLEMENT Michel, *Histoires des idées sociologiques T2, De Parsons aux contemporains*, Editions Nathan, coll. Circa, Paris, 1994, 254p.
- LAMIZET Bernard, SANSON Pascal, *Les langages de la ville*, Editions Parenthèses, coll. Eupalinos, Marseille, 1997, 187p.
- LAMIZET Bernard, *Le sens de la ville*, éd. L'Harmattan, coll. Ville et Société, Paris, 2002, 242p.
- LARRUE Corinne, MELE Patrice, ROSENBERG Muriel (coord.), *Conflits et territoires*, éd. Presses Universitaires François Rabelais, MSH, coll. Perspectives « Villes et territoires », Tours, 2003, 224p.
- LUSSAULT Michel, "Propositions pour l'analyse générale des espaces d'actes", article in

- Cynthia GHORRA-GOBIN (dir.), *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*, éd. L'Harmattan, Paris, 2001, pp.33-46
- LYNCH Kevin, *L'image de la cité*, éd. Dunod, Paris, 1960, 221p.
- Ministère de l'Équipement, du logement, des transports et de la mer, Services techniques de l'urbanisme, *Lire et composer l'espace public*, Les éditions du STU, Paris, 1991, 79p.
- MOSER Gabriel, WEISS Karine (dir.), *Espaces de vie, explorer et pratiquer son environnement*, éd. Armand Colin, Paris, 2003, 396 p.
- PEREC Georges, *Espèces d'espaces*, Editions Galilée, Paris, 1974, 128p.
- REMY Jean (dir.), *Georg Simmel : Ville et modernité*, éd. L'Harmattan, coll. Villes et Entreprises, Paris, 1995, 176p.
- RENZI Renzo, *Bologna, città e provincia*, , Edizioni Provincia di Bologna, Assessorato al Turismo, coll. Histoire des lieux, Bologna, 2002, 92 p.
- Revue Tracés n°5, *La rue*, printemps 2005, 159 p.
- Revue Urbanisme, Dossier "Espaces Publics", in *Urbanisme*, n°346, janvier-février 2006, pp.41-74
- Revue Espace et société, *Les langages de la rue*, L'harmattan 1997, n°90-91
- ROUQUETTE Michel-Louis (dir.), *Ordres et désordres urbains – Actes du colloque tenu à Béziers le 19 Novembre 2005*, éd. Presses Universitaires de Perpignan, coll. Etudes, Perpignan, 2006, 174p.
- SITTE Camillo, *L'art de bâtir les villes*, Editions du Seuil, coll. Points Essais, Paris, 1996, 188 p.
- STOCK Mathis, *L'habiter comme pratique des lieux géographiques*, 2004, espaces.temps.net
- STOETZEL Jean, *La psychologie sociale*, éd. Flammarion, coll. Champs, Paris, 1978, 349 p.
- THIBERGE Claude, *La ville en creux*, Editions du Linteau, Paris, 2002, 335 p.
- TOMAS François (dir.), *Espaces publics, architecture et urbanité de part et d'autre de l'Atlantique*, éd. Publication de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2002, 272 p.
- TOMAS François, *Les temporalités des villes*, éd. Publication de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2003, 219 p.
- TOUSSAINT Jean-Yves, ZIMMERMANN Monique (dir.), *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*, éd. Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 2001, 290 p.
- YOUNG Chris et MANGEMATIN Michel (dir.), *Lieux contemporains*, Editions Descartes & Cie, Paris, 1997, 267 p.

La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics.

Etude de l'influence des représentations spatiales sur
l'autogestion des espaces publics.

Annexes



La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics.

Etude de l'influence des représentations spatiales sur
l'autogestion des espaces publics.

Annexes

Sommaire

14 entretiens sur la Piazza Santo Stefano p.4

Rapport du Conseil de Quartier Santo Stefano—Il progetto
« Quartierevivo ».....p.49

Observations : 24 heures de la vie d'une place.....p.55

14 entretiens sur la Piazza Santo Stefano

Entretien n°1. Caroline, 24 ans, étudiante en aménagement du territoire, française
Lundi 8 mai. 16h. Météo. Chaud et orageux. L'orage a éclaté durant l'entretien.

Description

La Piazza Santo Stefano est une place triangulaire qui est très belle avec des grands bâtiments majestueux et des arcades qui sont travaillées.

Eléments marquants? Ce sont les voies tracées sur le sol et le fait que ce soit des pavés. C'est une place de transit. C'est aussi une place où tu te poses, où tu bois des coups mais c'est aussi une place où tu passes.

L'Eglise c'est vrai. La base du triangle est faite par l'église.

Photo

Il y a une photo que j'aimerais bien mettre c'est une photo du soir, de nuit. La place est bien éclairée, elle est très belle la nuit, et il y a de belles perspectives



Photo n°1

1. L'église car c'est un élément marquant de Bologne. L'église est importante historiquement, c'est ce qui a fait revivre Bologne. Bologne avant avait de moins en moins de portée, et le fait d'installer cette église comme une mini-Jérusalem était une idée pour créer une aire d'influence à Bologne.

Rue du pipi, car elle est beaucoup utilisée le soir.

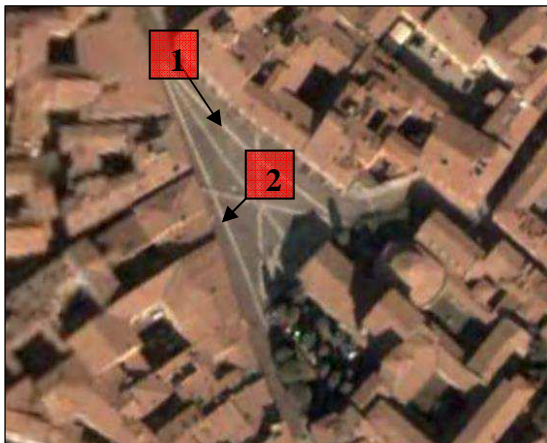
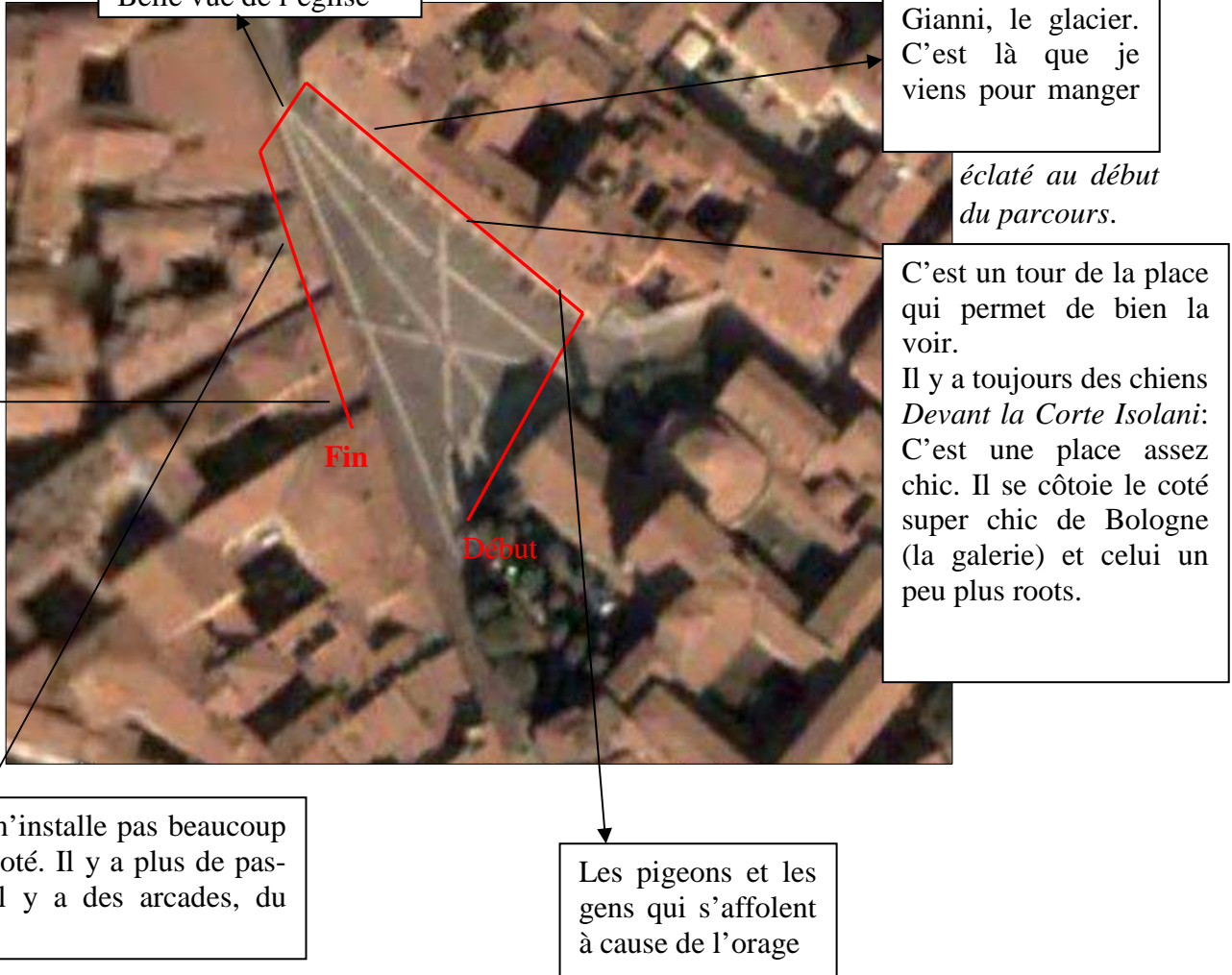


Photo n°2

Voiture qui passe. Il y a des voitures qui passent, pas beaucoup mais il y en a quelques unes, et c'est de belles voitures (dans le sens riche).

Parcours

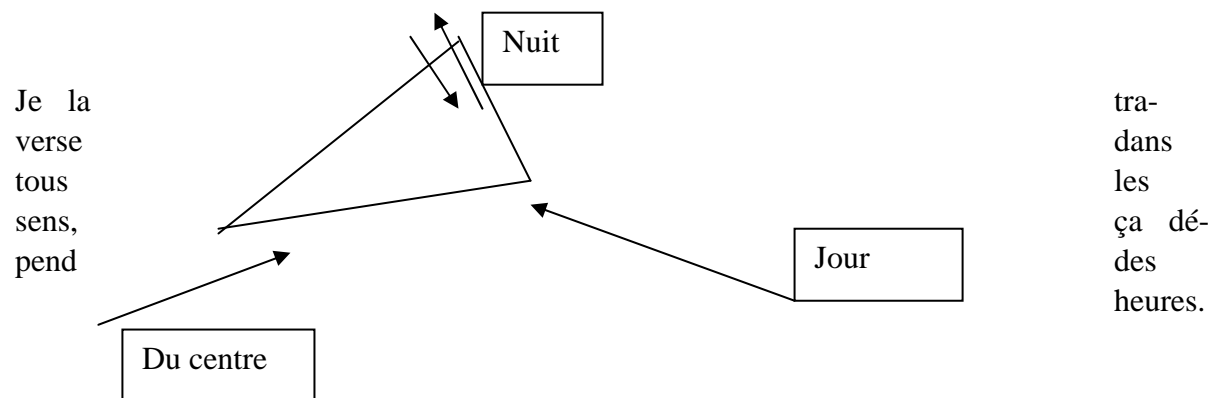
Nb: la météo était à l'orage. L'orage a



Remarques : c'est une place intéressante. Elle était avant isolée et maintenant elle est dans le ville. Mais c'est un point important, un centre secondaire au niveau culturel et social mais pas pour faire des achats. Oui, c'est un point important.

Des places de Bologne c'est ici que l'on se retrouve le plus, pour faire la fête et pour discuter.

La ville culturelle est plus centrée au sud est. De l'autre côté il y a les cinémas mais les gens se retrouvent plus de ce côté.



Mes activités sont :

- Manger une glace
- Venir y passer une soirée
- Boire des bières
- Y passer
- Visiter l'église

**Entretien n°2. Chloé, 21 ans, étudiante en art et spectacle, belge.
Lundi 8 mai. 16h30. Météo. Pluie d'orage qui commencent et aggravation
durant l'entretien.**

Description

C'est une place triangulaire avec un vieux pavement qui fait mal au pied et à vélo (style qui détruit à vélo), et qui semble être construite comme si tous les regards allaient vers l'église... Oui, tout va vers l'église... C'est l'église qui est conseillée par les guides, qu'il faut absolument voir. Elle est dans les couleurs de la ville avec l'ocre rouge. Elle est très jolie...

Les éléments importants sont la perspective avec les lignes qui vont vers les parties construites ou vers l'église. Il y a toutes les têtes et les bustes. Elle est très linéaire comme place. Il y a aussi les lignes des fils des lampes.

Photo.

1. La photo a été prise en plongée pour avoir le pavement. C'est ce que je préfère sur la place

2. Elle représente les têtes, les portiques, les couleurs et les tours de Bologne, ce qui l'inscrit dans la ville
Il y a l'église. Tout va vers l'église. Les arbres rappellent l'église

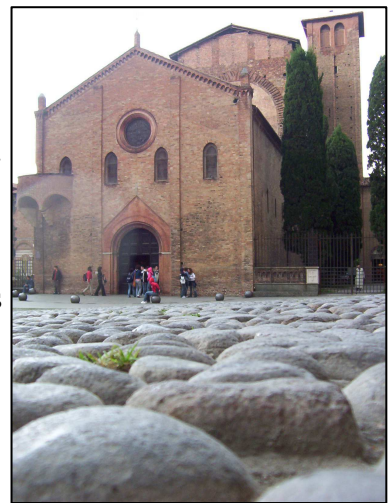


Photo n°1

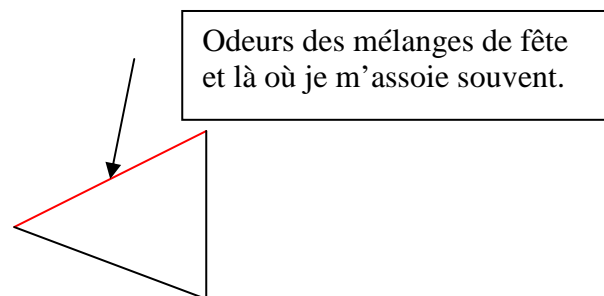


Photo n°2

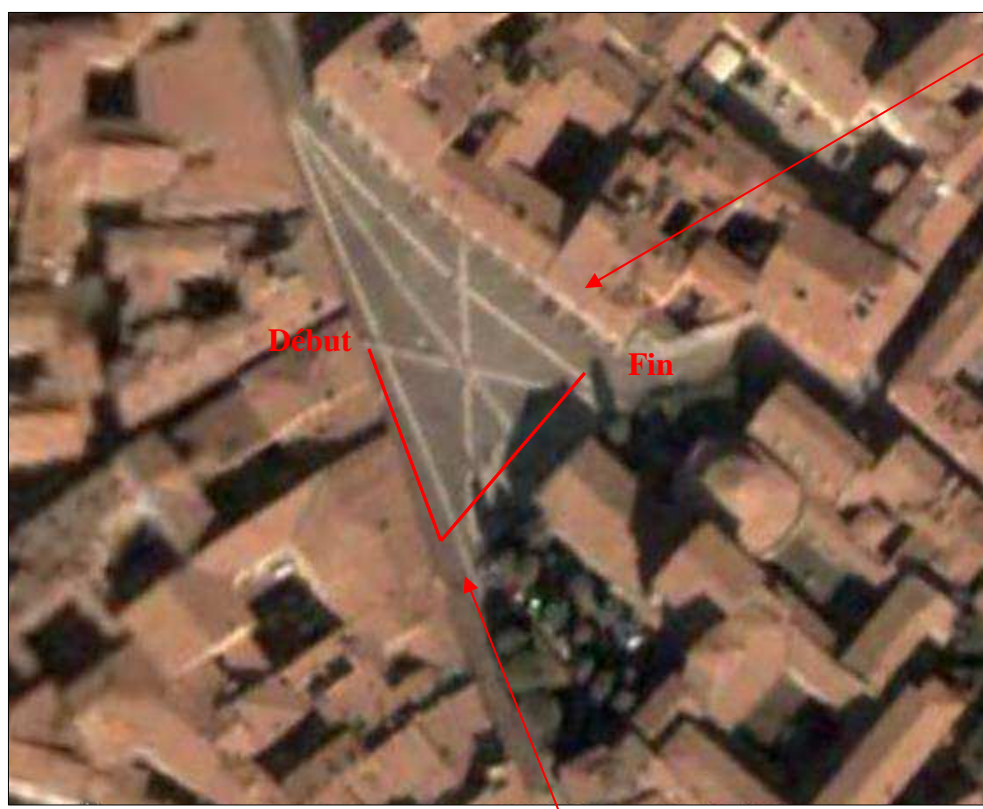
Tiens, à propos des tours, chaque grande famille avait sa tour, et quand une était vaincue, on abaissait sa tour de 30m ou on la détruisait.

Bruits. L'autre fois je suis venue étudier l'après midi, c'était hyper animé. Il faisait beau. Il y avait une nana qui hurlait dans son téléphone. J'aime pas ça. On entendait tout ce qu'elle disait.

En odeur, ça sent la bière, la pisse et les vieux cendriers. C'est le mélange des lendemains de fêtes. C'est bien une place pour faire la fête.



Parcours.



Je m'assoie toujours là pour les cours,

J'arrive par là car j'habite par ici

Pour moi il y a la piazza Verdi plus roots, plus crade aussi plus... ici c'est plus une place érasmus, plus chic, plus propre.

Elle est pas mal dans le centre. Et puis il y a de la verdure même en dessus des galets.

On pourrait faire un classement entre toutes les places de Bologne.

Piazza Verdi	↑	Plus le monde y va
Piazza Santo Stefano		
Piazza Maggiore		

La Piazza Santo Stefano est vachement intime. Tout est fermé. Il y a des limites. Ca fait un peu comme chez des amis. Elle est très gaie. L'autre jour par exemple, il y avait un groupe qui chantait un *auguri a te* devant l'église.

L'église est belle. Et puis il y a la galerie d'art Ta'Mate. Elle est chouette.

Mes activités sur la place sont :

Etudier

Boire

Et pour attendre des rendez- vous

**Entretien n°3. Hélène, 23 ans, étudiante en aménagement du territoire,
française
Lundi 8 mai. 16h50. Météo. Pluie à verse.**

Description

C'est une place triangulaire. Il y a des pavés chiants dessus, des galets. Elle est entourée. Sur les deux côtés il y a des arcades et de l'autre l'église. Les rues ouvrent aux coins du triangle.

Il y en a d'autres mais elles sont plus petites donc on ne les voit pas.

Il y a des cyprès

Il y a de l'orage !

Photo :

1. La photo représente les arcades et les églises.
Quand on s'assoit c'est ce que l'on voit.

2. celle-ci représente les églises, le cyprès et les galets.



Photo n°1

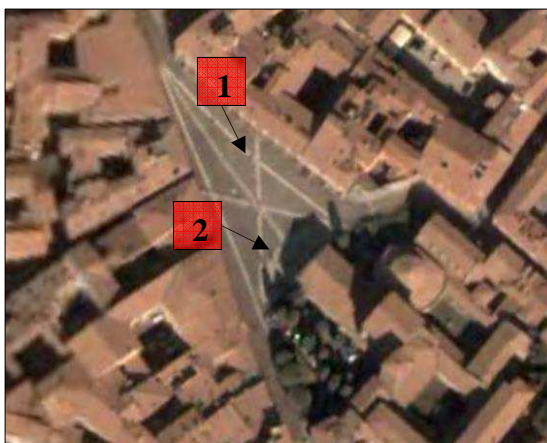
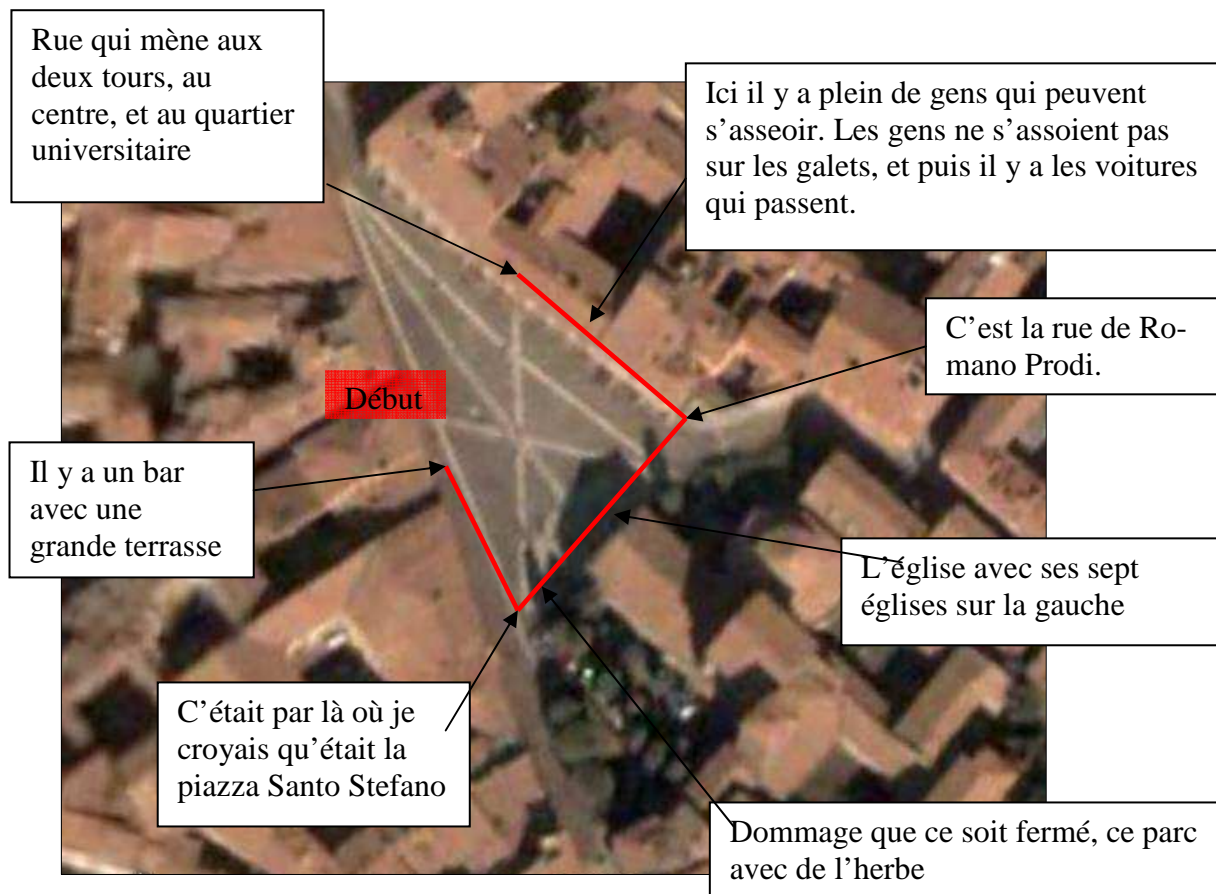


Photo n°2

Le parcours n'a pas pu se faire car l'orage a continué et il pleuvait à verse. Une carte mentale détaillée a été alors réalisée pour remplacer le parcours.



Les couleurs de la place sont ocre orangée et bordeaux pour les rideaux
 Comme bruits, il y a : la pluie, le camion. Tu remarques plus le bruit des voitures car il n'y en a vraiment moins. Ce n'est pas dérangeant quand il y en a 3 ou 4.
 J'y viens que le jour. Pour visiter l'église et manger une glace. Quand je viens chez Gianni, je la mange toujours ici. Sinon on a lu avec mes parents, et parler.

Lien avec ville: je ne viens pas beaucoup ici. Quand j'y vais c'est pour ne rien faire et je ne vais pas dans un parc pour ne rien faire. Pas souvent. Je viens une fois toutes les trois semaines.

Je la trouve cachée, pas accessible. Pour que j'y aille il faut que je le veuille. Je ne vais jamais dans les environs. Ce n'est pas un coin de la ville que je fréquente beaucoup.

**Entretien n°4. Line, 20 ans, étudiante en italien civilisation étrangère, française
Vendredi, 15h30. Météo. Beau et chaud. Du monde sur la place.**

Description:

C'est une grande place faite de galets. Au centre il y a une église. C'est une place ouverte sur plusieurs rues. Elle est pentue. C'est une place avec beaucoup d'arcades. Elle est un peu ocre. Elle est trop belle...

Elle est pas spécialement entretenue. Ça fait son charme. Il y a des gens qui écrivent sur les murs, les gens viennent lire, viennent pour des activités différentes. Il y a des gens de tout âge. C'est une place piétonne. Elle est spéciale quand tu y passes. Elle commence toute fine puis elle s'élargit.

Je viens l'après midi pour étudier. La nuit, j'y rejoins des amis pour boire de la bière, se raconter notre vie. Il y a de la musique, des jongleurs, des gens qui dansent. Il y a plus de monde la nuit que le jour. Mais ce n'est pas les mêmes personnes.

Il y a les bruits d'oiseaux la journée... et un fond sonore de voix qui restent. On s'y sent bien. Un autre bruit? Non.

Odeur: rien, il n'y a pas d'odeur.

Photo

1. J'ai pris l'église en photo. Ce qui me plaît surtout c'est l'originalité de ses formes et de ses couleurs qui sont caractéristiques de la place. Elle est orange et il y a la forme triangulaire du fronton de l'église qui s'élève vers le ciel.

Elle se retrouve au centre de la place. C'est le symbole qui permet de la retrouver. Ces briques on les retrouve pratiquement sur tous les immeubles qui sont à côté. Elle s'impose dès que l'on rentre sur la place. C'est la première chose que l'on voit. Et puis toutes les lignes par terre convergent vers elle.



Photo n°1



2. J'ai pris les arcades, les premières arcades quand on arrive. Il y a la couleur des arcades. C'est les premières que l'on voit. Celles qui sont en roses. C'est le symbole de la place dès que l'on rentre sur la place. Il y a la même forme des arcades sur toute la place, à droite et à gauche. Il y a la même forme. Et on voit aussi les pavements, des galets



C'est marrant toutes ces têtes !

Photo n°2

Parcours

Il y a une statue avec le visage écrasé. Je n'avais pas remarqué les visages. C'est la première fois que je les vois. Ce serait bien de savoir qui c'est. Il y a les rideaux rouges sur les fenêtres. On les retrouve sur toute la place.

J'avais pas vu cet immeuble avec le blason. Je me demande ce qu'il représente.

Gino le coiffeur

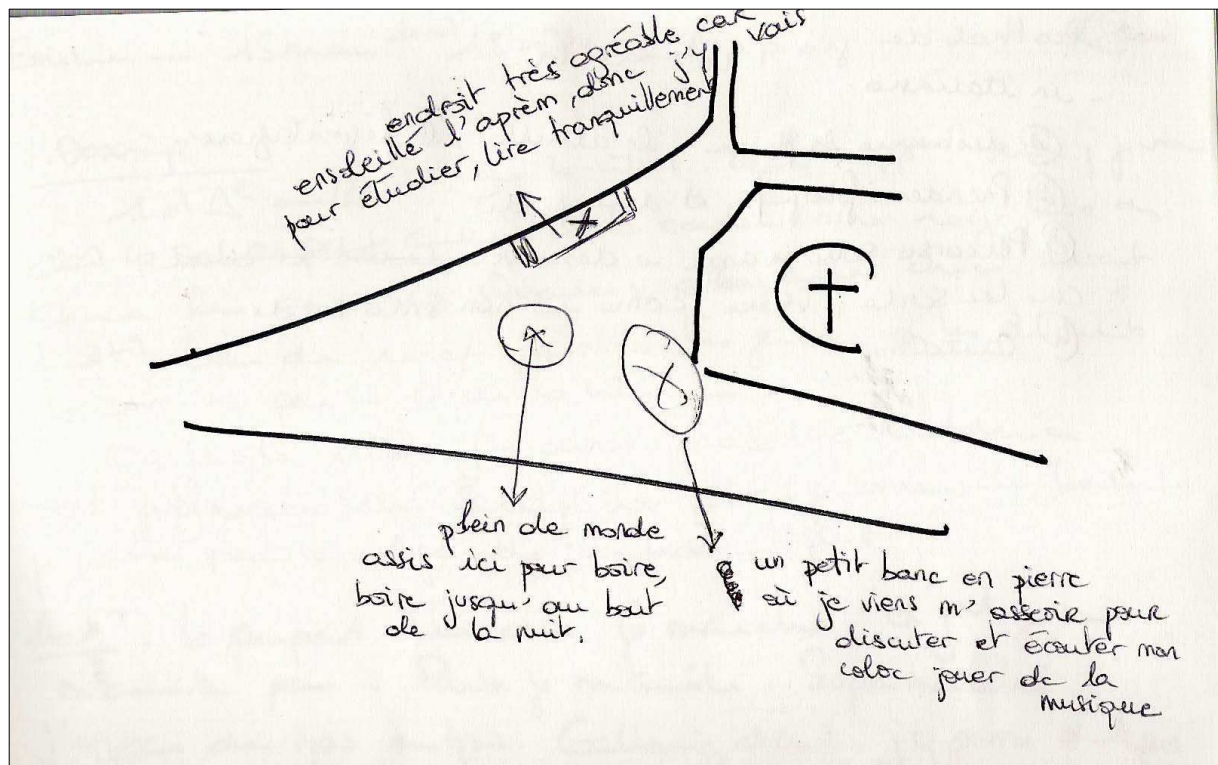
Début

C'est une place super symétrique. Si on suit le chemin on arrive sur l'église. Les bâtiments sont symétriques, ils ont les mêmes formes.

Je m'assoie souvent là car mon coloc joue souvent là. Puis hier soir, il y avait un charmant garçon assis là...

On s'assoit là pour travailler avec Soizic. Je vais surtout sur la partie gauche, jamais à droite, sauf pour aller en cours.

Carte mentale



Commentaires.

La place est accessible. Si j'y vais c'est que je suis toujours à côté. Je la traverse pour aller dans un endroit où j'ai cours. Je la traverse plusieurs fois dans la journée. Il y a autant de monde qui la traverse que de gens qui s'arrêtent.

Par rapport aux autres places: elle est particulière avec ses pierres au sol, avec sa forme. C'est difficile de voir d'autres places comme la Piazza Santo Stefano. C'est une de mes places préférées.

**Entretien n°5. Josépha 24 ans, étudiante en aménagement du territoire
Dimanche 14 Mai. Nuageux. 11h. Brocante sur la place.**

Description :

Josépha avait déjà répondu à un exercice préalable sur la représentation des places de Bologne. Elle décrivait dans cet entretien la Piazza Santo Stefano. Pour éviter la redondance durant l'entretien la description de la place a été reprise. La demande a été faite s'il y avait des changements.

Entretien du 11 avril :

Je pourrais la décrire par sa forme et son inclinaison qui va vers le complexe Santo Stefano. Elle est faite de galets et entourées d'arcades. Il y a tous ces monuments renaissance avec toutes les têtes... trop beau... un arbre qui met un peu de vert à droite, sans lui ça manquerait, des bancs. Elle est en général très aérée dessus et les gens sont sous les arcades mais s'approprient la place. Il y a très peu de voiture mais il y en a... ça doit être les riverains. C'est pas un hasard que Prodi habitent là. Il y a aussi les Glaces Gianni... c'est sympa. On peut déboucher de la place d'un peu partout, c'est plein de petites ruelles qui débouchent sur la place.

J'aime bien y aller. Elle est attractive. L'autre dimanche j'y suis allée. Je n'habite pas à côté donc je n'y vais pas tous les jours (sauf quand j'allais à CILTA). J'amènerais bien tous les gens. On finit là quelques soirs.

Elle est calme, agréable, intimiste. Elle est différente de la Piazza Maggiore, là tu passes vite.

J'aurais bien aimé y dessiner. C'est une belle place avec des couleurs... même prendre des photos... Mais j'ai pas encore pris, pas pris le temps ou pas d'appareil photo au bon moment. Elle fait partie du centre-ville mais on ne peut pas la voir. Elle est vraiment dans le tissu. Le tissu autour est assez dense. Elle est juste derrière la via Farini. Les gens vont via Farini plus qu'à cet embranchement de la via San Stefano comme on y arrive par des petites rues... même si elle fait partie du centre-ville.

Centre-ville : c'est une grande étendue. Ils font vraiment un effort. Il y a beaucoup de monuments en train d'être restaurés.

Le centre ville est tout autour de la Piazza Maggiore. Il y a pleins de tours et de casa torre. C'est très dense, il y a peu d'espaces verts. Il est vraiment très dense et minéral. Et puis il y a les arcades de Bologne.

Entretien du 14 mai

Il y a du monde à cause de la brocante.

On entend l'accordéon... Il y a l'odeur de la pluie sur les galets. Il y a les cloches de l'église pour la messe du dimanche. Ce n'est pas comme les autres dimanches, il y a les brocanteurs. La place est un peu envahie. Ce matin c'était marrant car la course passait par là...

Photo

1. J'avais envie qu'on se rappelle qu'il y avait la brocante

2. Pas envie d'avoir toujours la brocante, mais plutôt avoir le nom de la place.

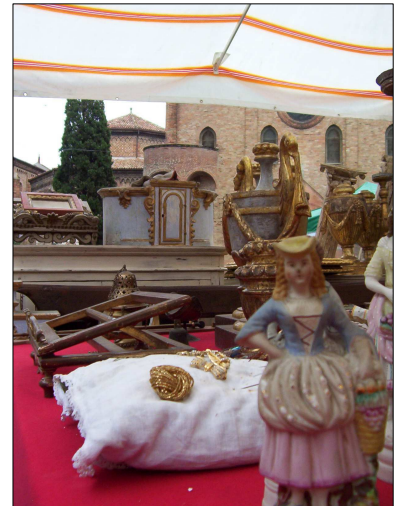
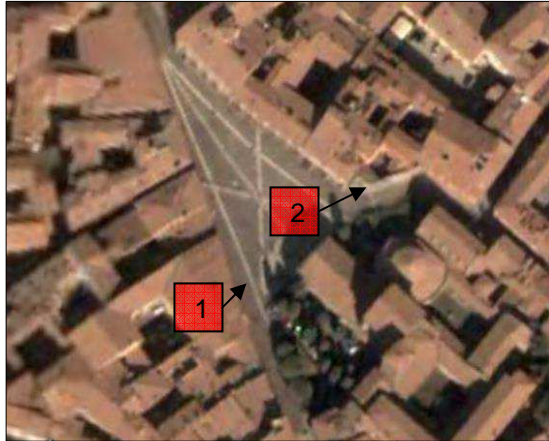


Photo n°1

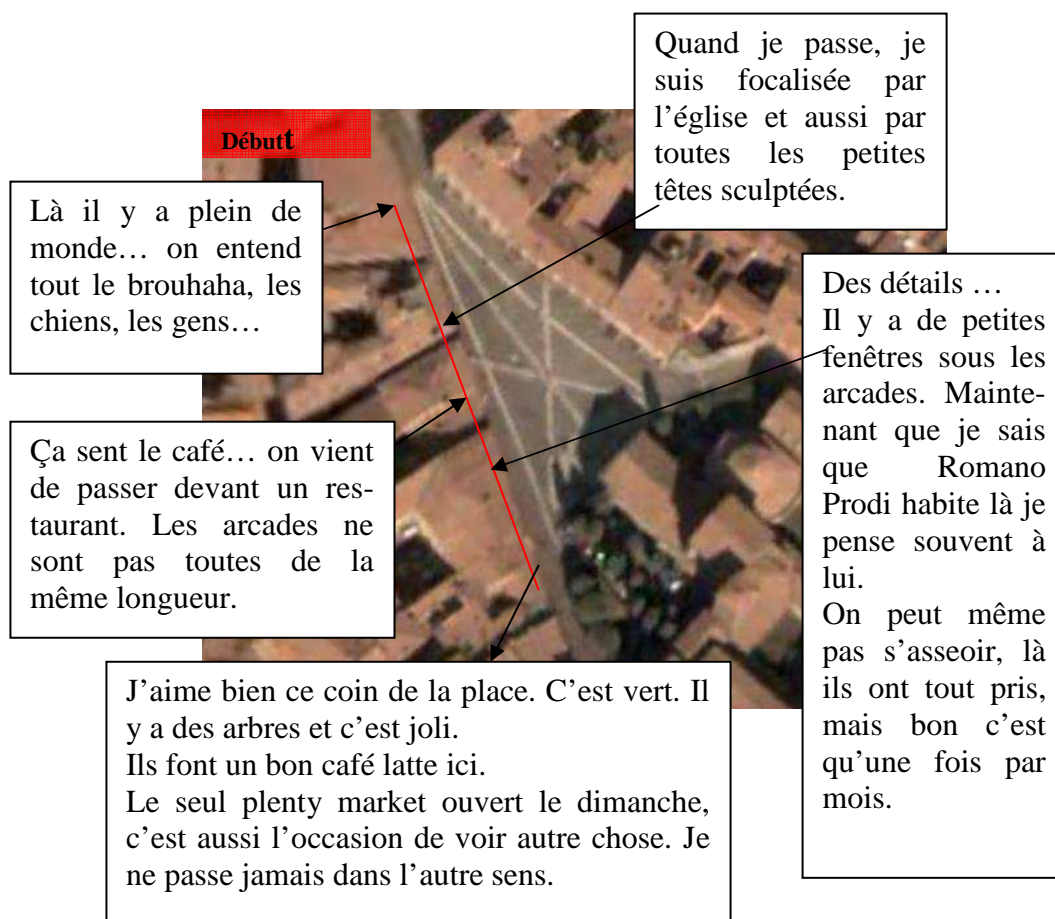


Photo n°2

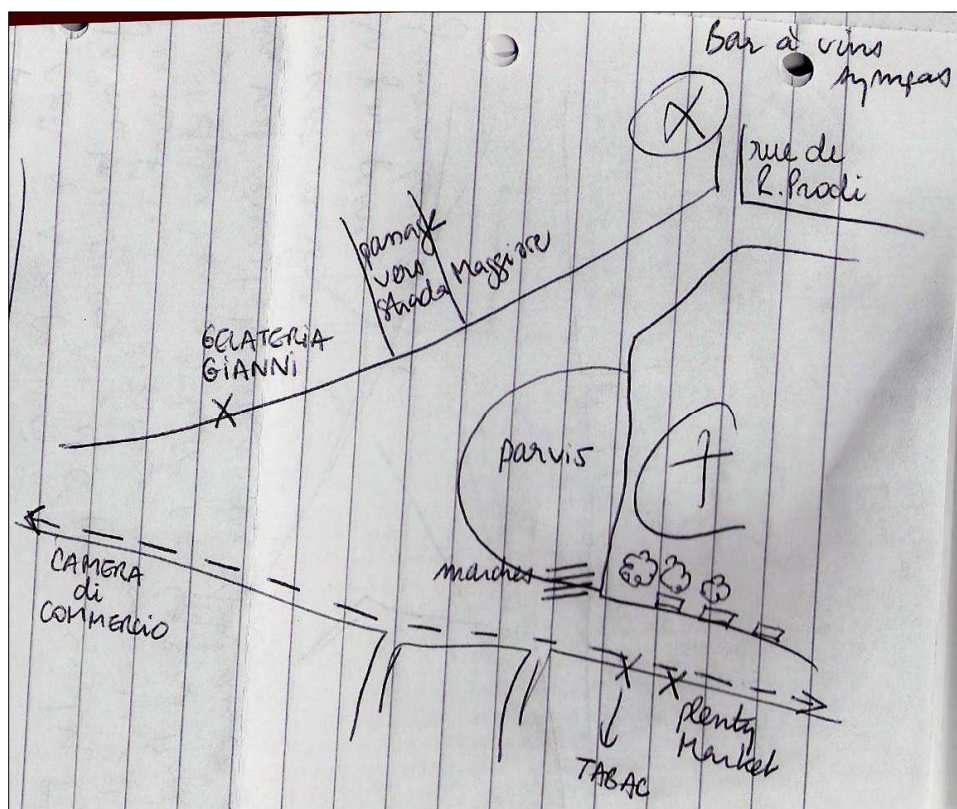
Je suis un peu contrariée dans les photos par le fait qu'il y ait autant de monde et qu'il y ait la brocante.

Parcours.

Le chemin est contrarié par les stands. Il passe donc plus par les arcades.



Carte mentale



Commentaires

Elle est un peu comme la Piazza del campo de Sienne. Tu ne la découvres pas tout de suite, pas comme la Piazza Maggiore ou la Piazza Verdi, via Zamboni. Ici ce n'est pas que des gens qui passent comme Piazza Maggiore. Elle est plus agréable. Et puis il y a le passage de la Corte Isolani.

C'est une place qui invite assez bien à aller à l'église comme la place est en pente. La place crée une attirance vers l'église.

**Entretien n°6. Emilie, 23 ans, étudiante en communication étrangère
– stagiaire à la Salaborsa, française**

Lundi 15 Mai. Météo. Beau et chaud. Du monde sur la place, et un concert sur la musique et la génétique qui se met en place.

Description

C'est une place triangulaire au coeur de la ville. Moi le principal truc que je vois c'est le sol en petits cailloux. La couleur est ocre rouge, terre de sienne. Il y a les arcades. C'est un quartier aisé, assez chic. Elle fait partie du quartier historique. C'est le lieu de rencontre pour tous les jeunes, pour les étudiants le soir. C'est un peu le coeur de la ville.

Quand j'ai le choix j'y passe. Quand j'ai le temps avant d'aller au boulot. J'habite via Cartoleria, souvent pour aller au boulot je passe par via Castiglione pour l'aspect pratique. C'est plus rapide et je suis en retard. Et quand je reviens du boulot je passe par là. L'ambiance est agréable, particulière.

La plupart des fois je marche. En général je ne m'arrête pas. Parfois je m'arrête. Au supermarché, j'y vais de temps en temps. A la galerie d'art, j'y passe de temps en temps. Je m'assoie et je me fume une petite clope. En général comme je ne connais pas encore grand monde ici je ne m'arrête pas pour saluer quelqu'un.

Je viens plutôt le jour. En fait le soir, c'est un lieu de rencontre pour les jeunes. C'est un lieu que j'aurais adoré fréquenter il y a quelques années.

Comme bruits, on entend de petits oiseaux, les gens discutaient, les voix (musique en fond sonore, liée à la scène)

Le soir ça sent le vin et les bières, et la clope. Maintenant je dirais le printemps.

Photo.

1. le sol. Les fameux cailloux caractéristiques. Les cailloux avec des mégots, des cigarettes, bouts de verre, et une capsule de bière Heineken. Pour l'aspect fête et crade de la place

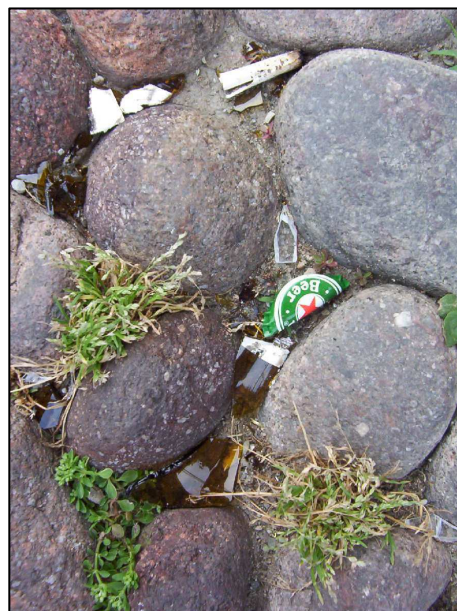
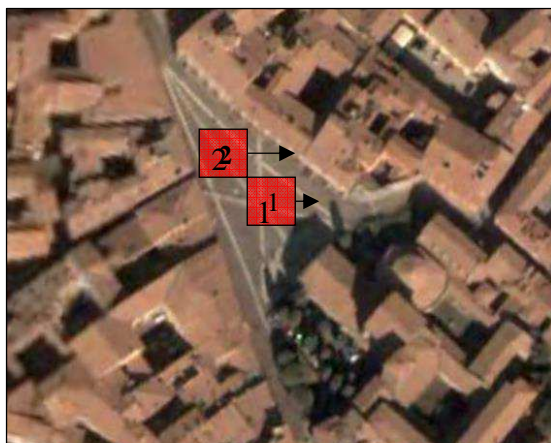
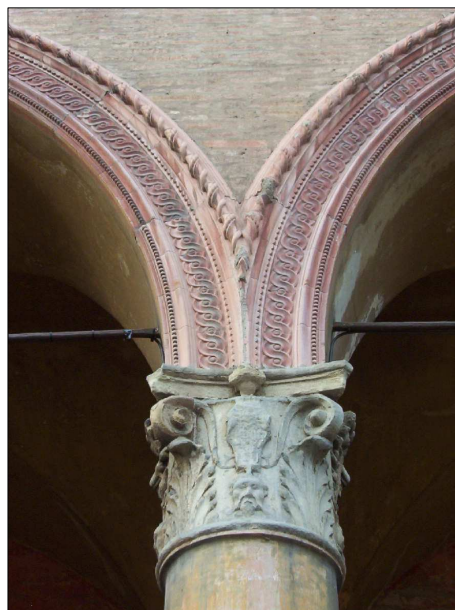


Photo n°1

2. Une arcade c'est aussi ce qui caractérise architecturalement la place. Pas mis en grand angle pour prendre tout. Juste un petit détail d'arcade.



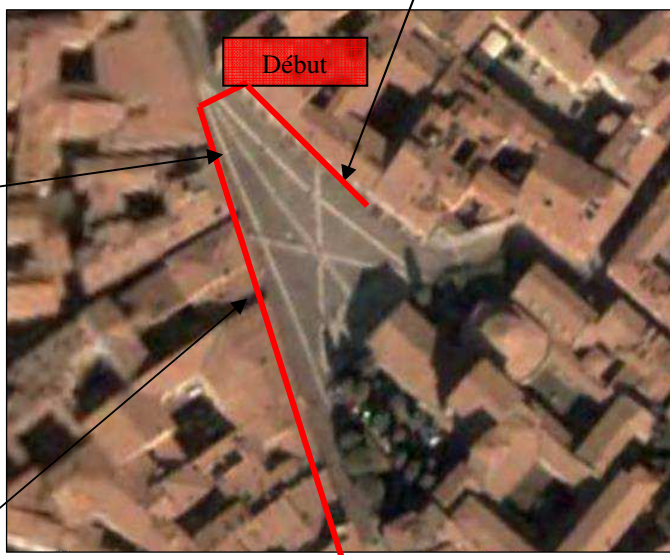
Parcours

Photo n°2

En général je regarde ce qui se passe. Quand il y a la brocante, j'y vais. J'adore ça.
En général ici, je ralentis le pas. Je profite au max d'être là pour m'imprégner de la place.

J'observe tout le temps. S'il y a des concerts qui m'intéressent je m'arrête et je jette un œil

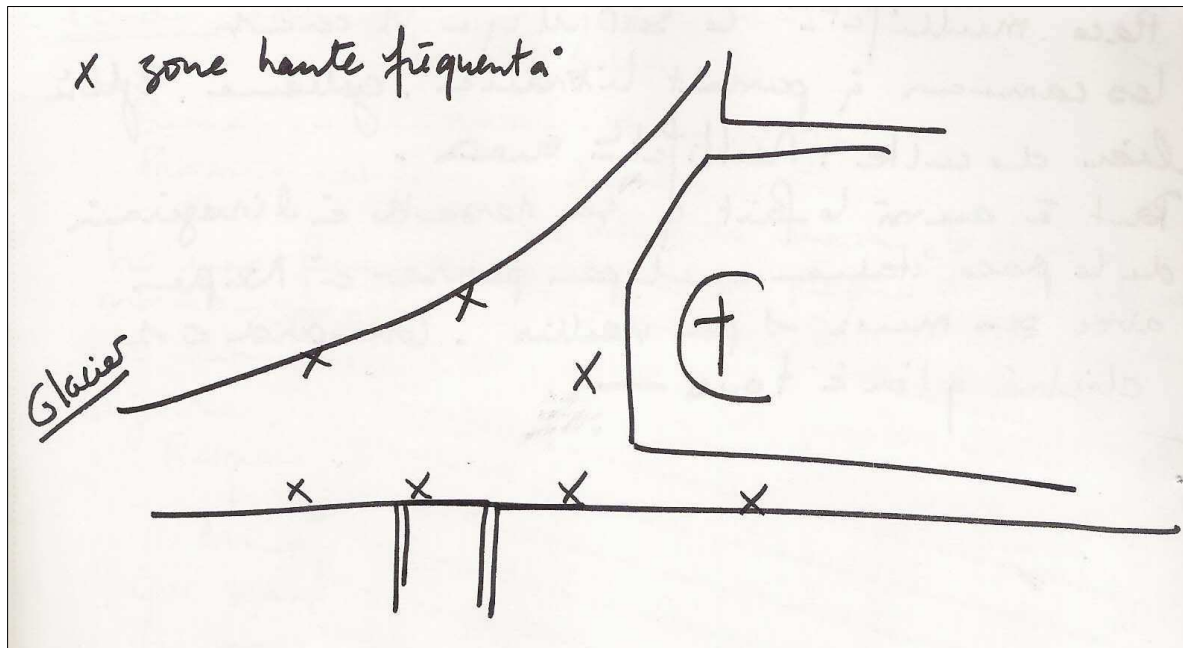
On est devant la galerie. Il y a de petites boutiques pour jeter



Parfois là je vais au supermarché

Et puis après je trace

Carte mentale



Commentaire.

L'absence de voiture rend la place plus agréable.

C'est une place privilégiée dans la ville. Elle est hyper-centrale, dynamique, mais en même temps c'est un quartier privilégié. Beaucoup de trucs pour la culture, galeries d'art, antiquaire, c'est super privilégié. Il y a des gens qui ont des terrasses. Elle est plus agréable que les autres places. Elle est beaucoup moins imposante que Piazza Maggiore. Ici c'est beaucoup plus intime, plus mignon. Et c'est encore différent de Piazza Verdi qui est le quartier universitaire est plus liée à... elle est tout de suite plus crade. Il y a des bars, alors qu'ici il n'y en a pas tellement. Ici c'est plus la jeunesse sage.

Pour tout ça elle est centrale... et jolie. Il y a énormément de monde qui y va. La place historiquement en Italie a toujours eu cette fonction. Elle ne fait pas exception à la règle, au contraire.

C'est peut-être aussi parce qu'elle est fermée. On se sent plus privilégié.

C'est une place multifonctionnelle. Le soir il y a un concert, les camions qui passent, des livraisons, des galeries, l'église, lieu de culte... oui elle est multifonctionnelle.

C'est peut-être aussi le fait que ça ressemble à l'imaginaire de la place italienne. Elle fait un peu penser à Naples, avec ses murs un peu vieilliss. Elle correspond au cliché de la place qu'on a tous.

Entretien n°7 : Sean BRADY, 22 ans, assistant linguistique, assistant au prof.
e-mail., bradysf@gmail.com

Mardi 16 mai, 17h. Météo. Beau et chaud. Toujours les installations pour les concerts sur la place du festival : musique et génétique

Description

D'abord les couleurs; Il y a du rouge, du vert et du gris

Puis le soleil et l'ombre

Il y a deux arbres sur le côté de l'église. L'église a une forme étrange qui semble vraiment d'un autre monde, et surtout elle est ronde. Devant l'église, il y a un pavage en demi-cercle, où se trouvent les gens.

Comme bruits, il y a seulement les Italiens qui parlent à haute voix. En même temps le silence pour lire ou dormir. L'atmosphère dépend du temps mais les gens viennent toujours. Quelque chose propre à l'église attire les gens.

Les gens sur la place, les touristes ne dérangent pas l'atmosphère de la place.

Les vélos aident à l'atmosphère d'un autre monde. Le peu de voitures qu'il y a ne dérange pas la vue. Elles y sont mais elles ne se voient pas.

Fréquentation de la place :

Je viens souvent pour retrouver des amis, m'amuser, mais je viens aussi pour être tout seul.

Je viens le jour et la nuit. On manque de jardins dans le centre à Bologne. Les places sont les uniques lieux où il est possible de rester tranquillement. Mais pour le soir c'est une autre chose. On vient là pour se divertir, il y a du bruit. Mais c'est du bruit et du bordel typiquement italien, plus tranquille, plus festif qu'ailleurs.

Photographie

1. Le lieu où tout le monde va. Le lieu où les gens viennent pour boire. C'est plus plat.



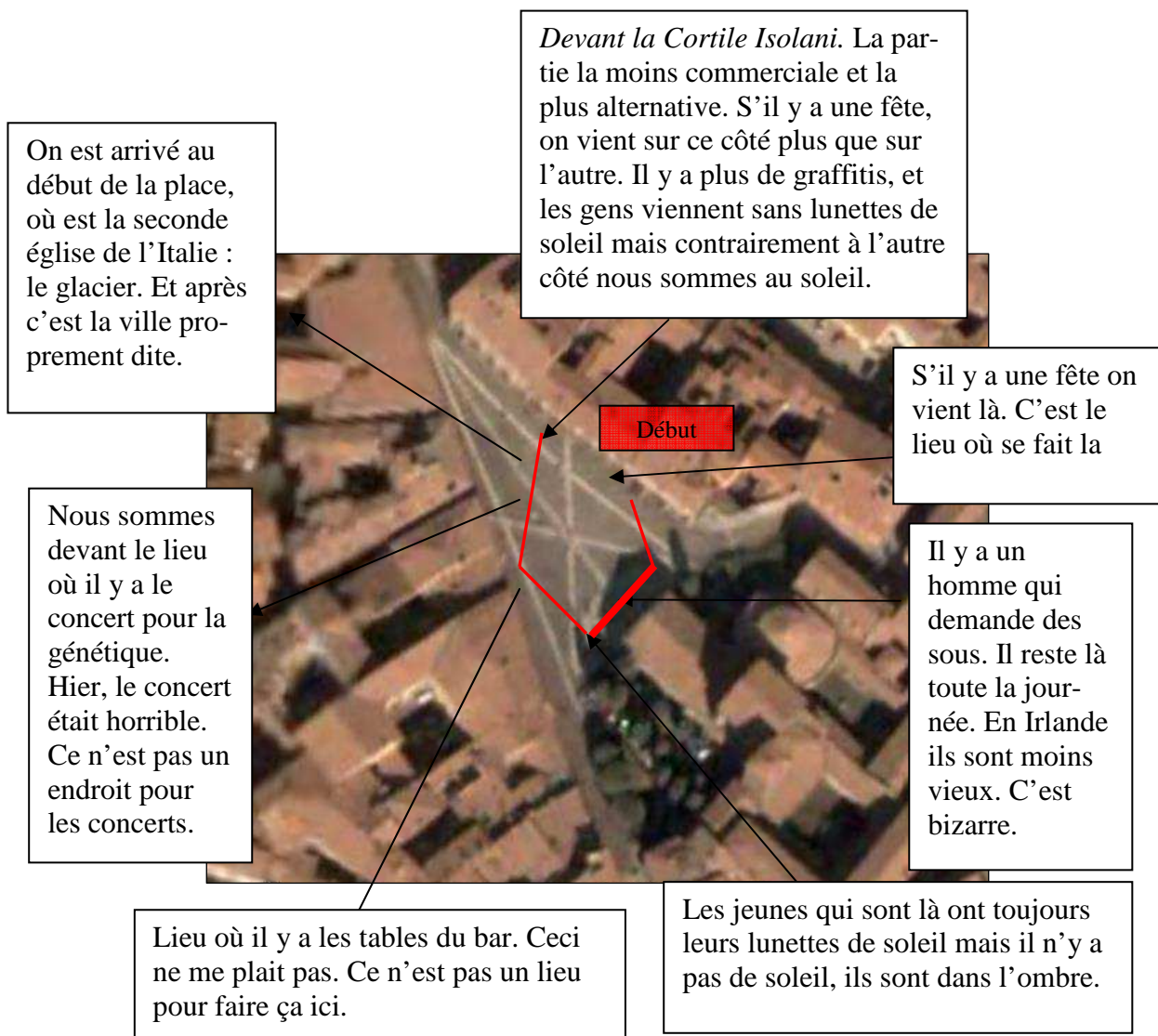
Photo n°1

2. je voulais prendre les vélos et les arbres et l'église ronde. Le rouge du vélo et le rouge de l'église.

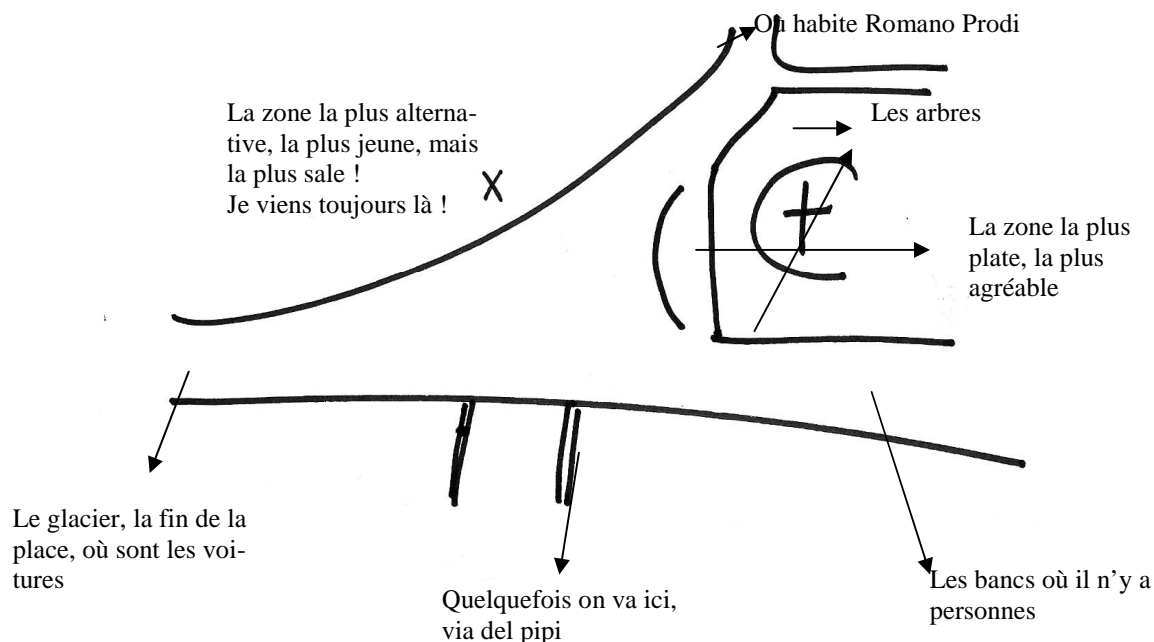
Parcours



Photo n°2



Carte mentale



Commentaires

Le faible nombre de voitures est important dans le sens où elles ne dérangent pas l'atmosphère. Quelques voitures sont nécessaires mais c'est assez ainsi.

Il ne me plaît pas qu'il y ait des concerts. Ils sont mieux Piazza Verdi ou Piazza Maggiore.

La forme de la place est particulière mais aussi... elle est étroite mais aussi il y a tout le monde là. La Piazza Maggiore est trop grande. Il y a tout le monde mais elle est trop grande pour les voir tous. La Piazza Verdi est un ghetto à punkabestia (*traduction italienne des punks avec des chiens*). La place San Domenico ? Il n'y a pas d'âme. Des bancs, une grande église. Ce n'est pas intime comme ici. Il y a une petite place après San Domenico qui est sympa. Avec un petit parc avec des arbres... Il me plaît mais il y a trop de bruit.

Ici, c'est le centre géographique. La place est entre les rues bolognaïses. Quand tu prends les rues bolognaïse, elles sont longues et droites. Elles partent plus ou moins de la Piazza Maggiore. Ici c'est en dehors du centre moderne, commercial, où sont les voitures.

Sur la place il y a des gens qui viennent tous les jours. Il y a l'homme qui vient jouer de la flûte traversière, en tournant le dos à toute la place. Il amène de la musique quelque fois. Il y a une petite vieille aussi, qui est accompagné de sa fille sûrement. Elle observe tout ce qui se passe. Sinon, je ne sais pas si tu l'as déjà vu, mais il y a une fille qui vient le soir faire jouer son chien avec un frisbee.

Entretien n°8 et 9: Alice et Linda, étudiantes en langues. Alice, 23 ans et Linda 20 ans. Mercredi 17 mai, 17h30. Beau et chaud.

Description :

Alice : la place, je la vois comme une sorte de lieu de rassemblement, de rencontre. Ces dernières années surtout, il y a eu une redécouverte de la place. Il y a la structure circulaire de la place... Tous les côtés se regardent. La disposition est au dialogue, au partage. Ils se regardent en face. Une position circulaire qui permet de se regarder face à face... C'est une vision qui reste.

Linda : Cette place est très caractéristique. C'est un reste vraiment de la ville médiévale, d'une famille, sur une place. Impression de chaleur, de participation... Tu sens l'esprit de la place. Elle me plaît énormément, mais pas le soir.

Alice : Il y a quelque chose de particulier. Normalement les places sont circulaires (amphithéâtre) ou en demi-cercle, ou rectangulaires. Ici c'est une structure triangulaire. De la rue s'ouvre cette forme en triangle. Je pense qu'au début elle n'était pas ainsi mais elle est devenue ainsi. Peut-être que, au début, il y avait pas l'idée de faire une place et elle l'est devenue après. C'est l'idée d'un partage d'une place qui est elle-même devenue une place de dialogue.

Linda : Cette place est une ovation aux valeurs de l'église. Sans les églises cette place serait une place de second rang. Il y a beaucoup d'églises qui donnent sur la rue à Bologne. Ici on a l'église devant les yeux. On la voit tout de suite.

Alice : Je voudrais faire une photo de cette place, mais je ne suis pas sûre de réussir à faire une photo qui ferait voir la vraie beauté de la place. C'est une place pleine de richesses et de symboles. Il y a beaucoup de choses qui t'occupent la vue. C'est difficile de recueillir une particularité intéressante.

Les choses les plus fascinantes sont les fenêtres. Une question que je me pose : qui a la chance de vivre sur la place ? Je regarde les fenêtres pour découvrir quelque chose. Mais elles sont toujours fermées. Il y a quelque chose de beau. Le balcon avec la végétation qui tombe, un peu comme un balcon de Juliette. Nous sommes dans le centre historique et il y a la présence de la végétation. Il y a ces arbres qui sont accolés à l'église. Il y a la hauteur de ces arbres, et puis il y a l'arbre rond qui reprend la forme de l'église ronde.

Bologne est une ville médiévale. Les couleurs sont chaudes et les arcades sont très présentes comme beaucoup de places italiennes (surtout dans la région d'Emilia-Romagna). Il y a une impression d'accueil et de partage que les gens ressentent. Elles donnent de la chaleur à la place. C'est aussi une forme qui protège mais qui fait rencontrer les gens.

On passe souvent pour aller à la place et pour se détendre entre deux cours ou après.

Alice : Toute seule je lis. Je bavarde avec un ami, ou pour écouter de la musique, pour boire, pour faire des photos et évidemment je passe.

L'église est le cœur de la place.

(la même chose pour Linda)

Pas trop le soir. Le jour entre les cours, parce que c'est tranquille, pour se relaxer.

Linda : La place est très silencieuse. Il y a les voix des gens, les talons qui marchent sous les arcades, les ciseaux du coiffeur. Il y a un sentiment de paix qui domine la place... Le tic-tic

des ciseaux donne le sentiment du temps qui passe.

Alice : il y a le bruit d'un courant d'air au niveau d'un coin, vers la rue Jérusalem.

Alice : il y a l'odeur de cigarettes parce que je fume toujours sur la place.

Linda : il y a une odeur de pipi de chiens, de café.

Alice. C'est une place très riche, alors il y a aussi le parfum des femmes riches.

Il y a aussi l'odeur de végétation (au niveau du coin vers la rue Jérusalem).

Photographies :

Linda :

1. Pour les couleurs des arcades, pour la concentration sociale, l'animation.

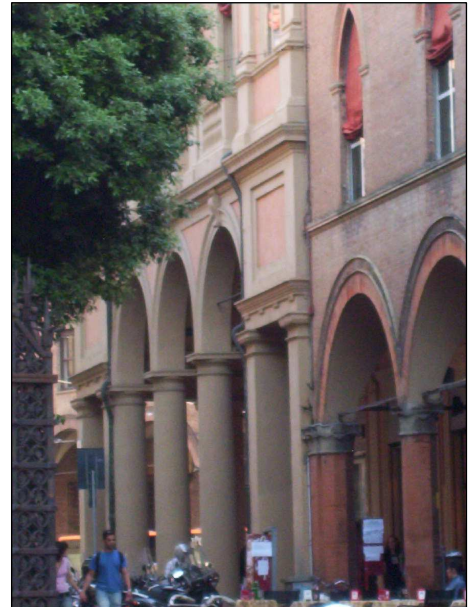
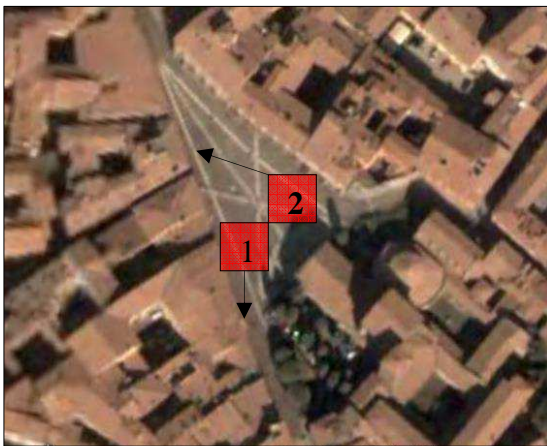


Photo n°1

2. La tour. Je l'ai choisie parce qu'elle montre que la place est très proche du centre.



Photo n°2

Alice :

1. J'ai pas pris toute la place. J'ai choisi une photo avec la fenêtre. Je me demande comment les gens voient la place de là.

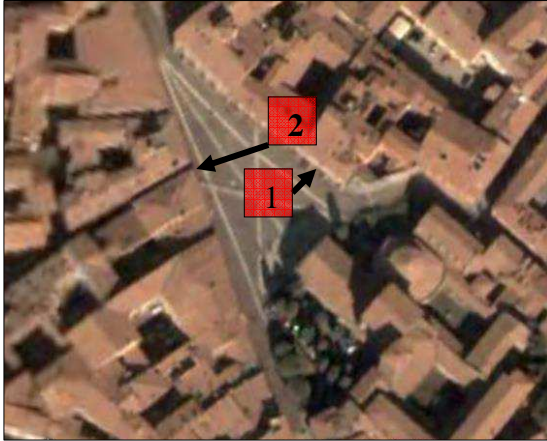


Photo n°1

2. C'est le lieu où une personne a une vision complète de la place: la vue des mouvements, vision globale de la place, et puis les bruits désagréables, les gens qui dérangent.

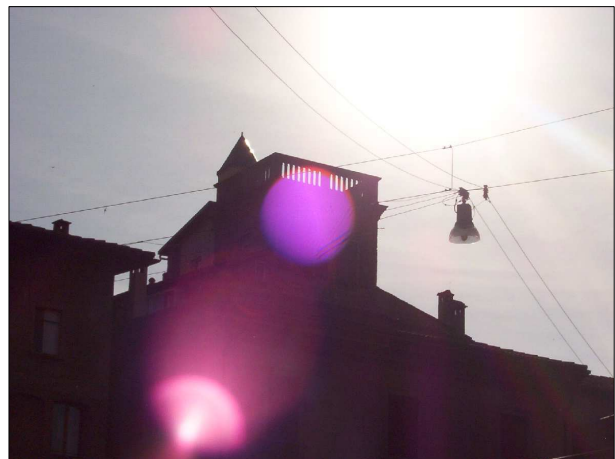
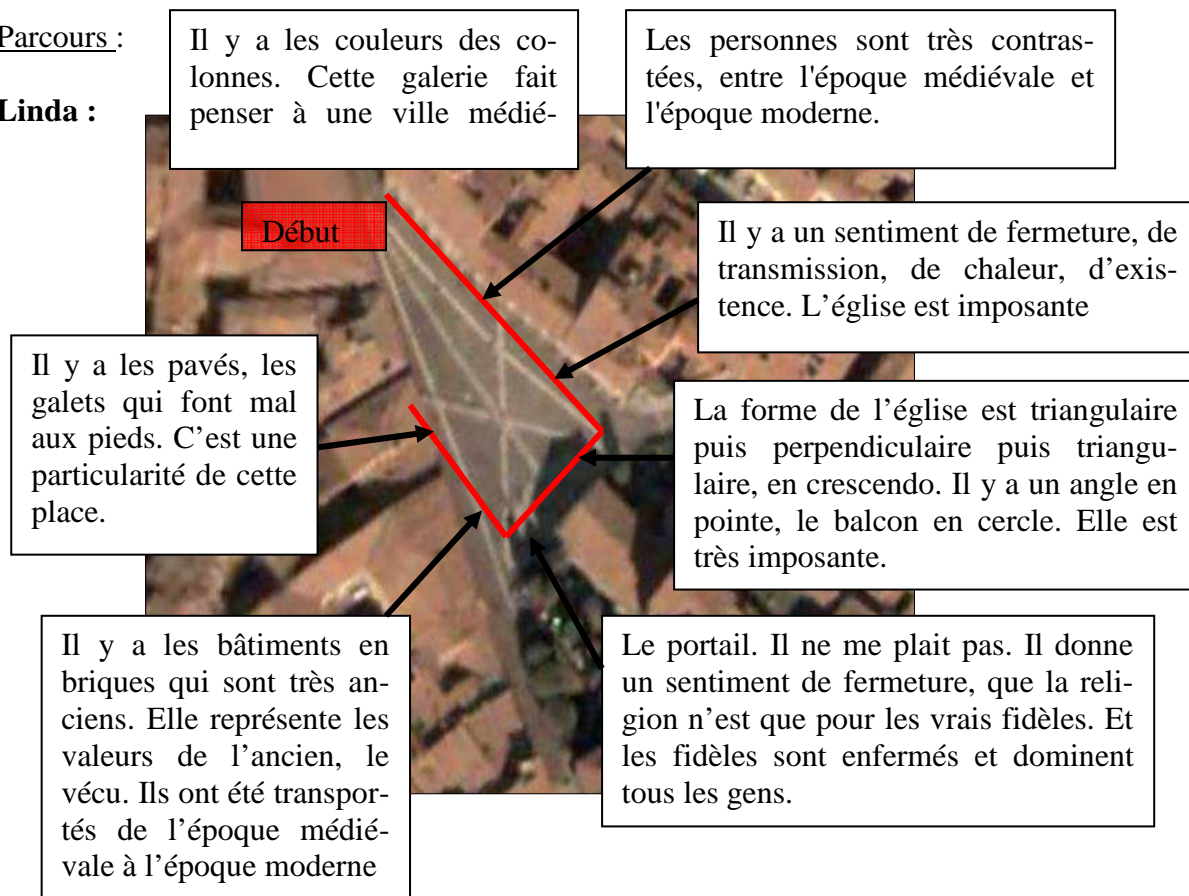


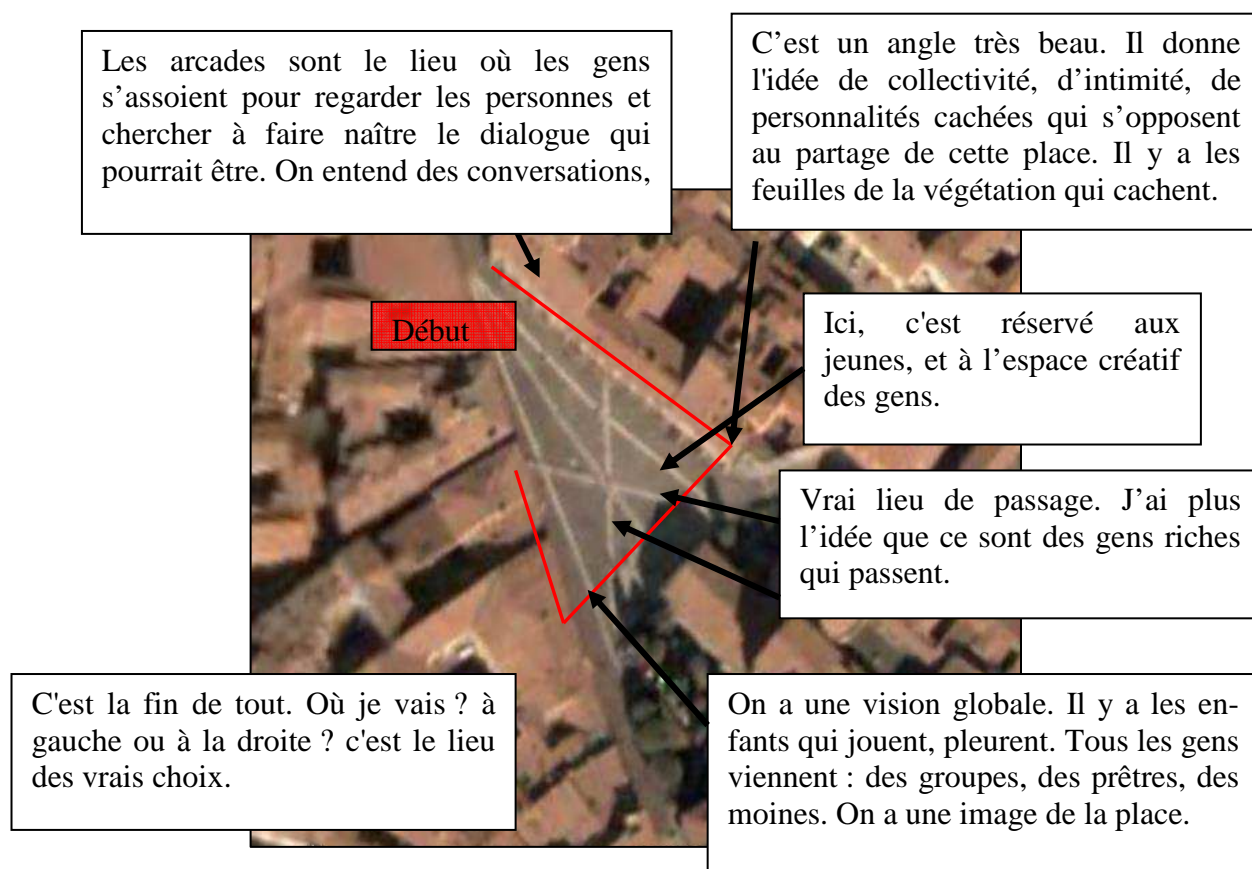
Photo n°2

Parcours :

Linda :



Alice :



Commentaires.

Alice : C'est très important qu'il y ait peu de voitures. L'automobile bloque le regard et les pensées. La place sans voiture devient un lieu de pensée. Elle est initiatrice de pensée. Les voitures te bloquent tout. Il y a l'idée d'une invasion de l'urbain. Ce lieu ne doit pas être contaminée.

Cette place est particulière par sa forme architecturale, les sept églises, sa forme, mais aussi les arcades (sauf peut-être pour les places de Bologne).

Par les galets qui sont très inconfortables, mais le sol est très beau, très esthétiques.

Par la végétation.

Par le mélange qu'elle offre entre la jeunesse, la pauvreté et la noblesse.

Elle me semble d'une autre dimension. La population est différente de celle de la rue, de la population étudiante de celle du bar.

Sur la Piazza Maggiore, ce sont la population des bars.

Toutes les personnes sont désintéressées. C'est juste des étudiants qui sont assis là. (sous les arcades).

On voit les deux Tours. Nous sommes dans le centre. Au cœur de tout, au milieu de rues qui partent des deux tours en rayon. Elle est dans la zone la plus centrale.

Entretien n°10. Coiffeur Francesco, 35 ans.

Vendredi 18 Mai. 12h30. Beau et ensoleillé. Chaud. Scène au milieu de la place.

Description

Je suis ici depuis douze ans, à Bologne et sur la place Santo Stefano. Le sol a changé maintenant, ce sont des galets. Avant il y avait du marbre comme sur la Piazza Maggiore. Elle était plus belle avant. Elle était plus haute. L'église ne se voyait pas tout de suite, on descendait pour voir l'église. Il y avait quelques escaliers.

Comme palais et cours... Le palais Isolani. J'ai eu la possibilité d'entrer à l'intérieur. Il n'est pas aussi beau que le palais du marquis Salina. La Corte Tennissima est plus beau. Le comte y fait des petits travaux chaque mois, il est vraiment beau. Normalement ce n'est pas possible d'entrer dedans mais le comte est un de mes clients. Les salles sont très très belles. Les églises sont uniques au monde. A l'intérieur il y a sept chapelles et un monastère. A l'intérieur les moines vendent des produits faits par d'autres monastères d'Italie, et surtout de toscane, depuis vingt ans.

Pour les couleurs et les bruits. J'ai du conserver les couleurs des enseigne. Je voulais changer mais ce n'est pas possible, nous devons conserver les mêmes couleurs qu'il y avait au départ, avant.

Les rideaux sont bordeaux. On est obligé de demander l'autorisation pour les changer.

Les rayures blanches ne sont pas de l'époque des églises. Ils ont fait tout bien mais elles n'existaient pas. C'est un professeur de l'université d'histoire de l'art qui vient de temps en temps ici, et qui a fait des études qui me l'a dit.

L'église. Il y a un petit balcon rond où s'est penché Saint François (le saint des pauvres). Le monastère l'avait accueilli ici.

Il y a cinq ans, un vieux avec un vieux chariot fait en bois, battait des bâtons en bois. Il se faisait entendre. Il faisait du bruit avec ses deux bâtons.

Je viens chaque jour pour travailler.

Je travaille. Je viens quand j'ai un peu de temps, me reposer. Ces derniers temps, je retrouve des personnes peu fiables, qui bivouaquent, sales. Il y a des graffitis, des tambourins jusqu'à tard la nuit. Deux familles sont parties parce qu'ils y avait ces personnes qui jouaient jusqu'à cinq heures du matin.

Il y a des musiciens. Il y en a un avec une contrebasse par exemple. Il y en a beaucoup. Un jour, il y avait un garçon de Padoue qui jouait avec des verres. C'était magnifique. Il disait que la place était adaptée au son.

Photographies

2. Une photographie dans l'espace de la place. La Corte Isolani et le palais, qui sont très beaux. Les personnes qui habitent voient tout Bologne. C'est un bel emplacement.

1

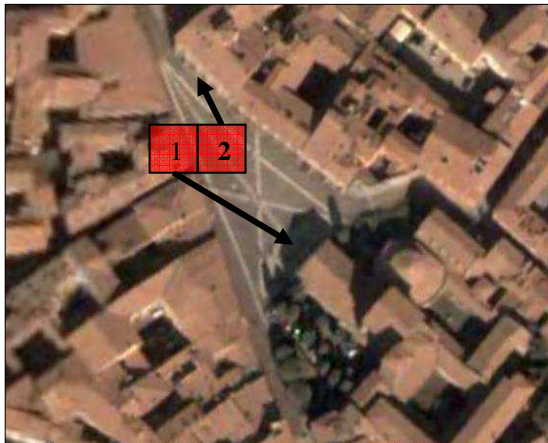


Photo n°2

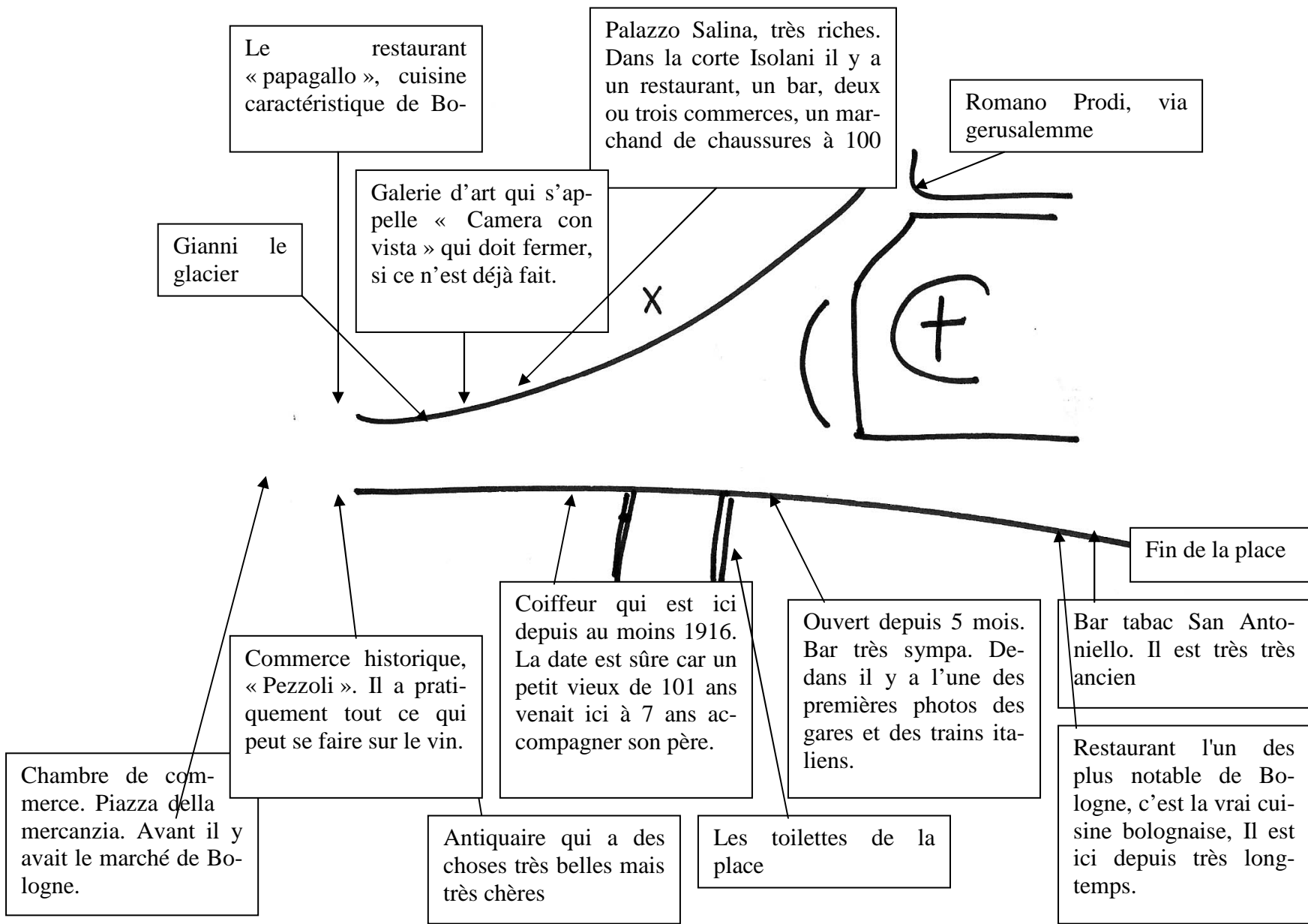
1. tu vois le petit parc à côté de l'église. Une des sept églises. Il y a l'entrée principale, le pavage et surtout ces arbres. Les cyprès sont vieux, l'arbre rond accueille les oiseaux en hiver, durant les migrations. J'ai fait exprès de ne pas centrer pour montrer surtout les arbres.



Photo n°1

Parcours :

Le parcours n'a pas pu se faire car il fallait quitter le magasin. Ceci explique en partie pourquoi la carte mentale est si descriptive.



Commentaires

C'est la place la plus particulière, la plus belle. C'est une particularité rare. Il n'y a pas de trafic.

On peut penser, réfléchir. Il n'y a pas de pollution.

La place est dans le centre, sous les deux Tours. Elle est très connue.

Entretien 11. Philippe, sans domicile fixe.
Vendredi 18 Mai, 13h. Beau et ensoleillé. Chaud. Scène au milieu de la place.

Description

Il y a le bruit des voitures, des gens, des clients assis aux tables du bar. Les gens viennent pour faire la sieste, se reposer, prendre le temps. Le soir il y a beaucoup d'étudiants.

La place est en triangle.

Les têtes sur les façades sont particulière. Dans tous les palais ont habité des dictateurs, il y a longtemps. Maintenant il y a aussi de braves italiens.

Il y a toujours des musiciens. Je joue avec d'autres qui font de la musique. Je joue de la guitare.

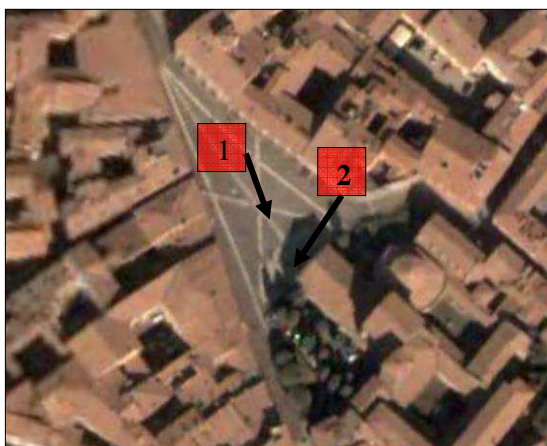
Je viens pour parler, je tourne toujours dans la ville. Je fais faire un tour au chien.

Photo :

1. Je voudrais prendre toute l'église, mais l'appareil ne peut pas. J'en ai pris plusieurs



Photo n° 1



2. Là où il y a tout le monde;



Photo n°2

Bologne, la Piazza Santo Stefano, avec une église grande et sept à l'intérieur. La place est fréquentée par des étudiants, le soir, de 21h à 5h du matin. Ils font de la musique raisonnablement. Ils se connaissent, se fréquentent. Il y a environ 1 500 personnes dans un espace de 1000 mètres carré. Les groupes de musique s'y arrêtent, y vivent, ils se connaissent tous. On est tous égaux.

Entretien 12. Thomas, 24 ans, étudiant en droit. Erasmus français. Jeudi 18 mai. 17 heures. Beau et chaud.

Description

Quand j'arrive de la Piazza Maggiore, je vois l'église mais je n'y suis jamais rentré dedans. Je regarde à droite d'abord et je tombe sur les bâtiments en escalier. Ça n'a pas du être construit en même temps, pas d'un bloc. Après je regarde les arcades qui sont toutes différentes, comme des immeubles qui ont été construits au fur et à mesure.

Il y a les pavés.

Je passe à gauche. Ce côté, je le vois pas pareil. Je fais moins gaffe car ils sont tous pareils, pas comme les autres...

Il y a les arbres sur les deux côtés de l'église. Ça fait un peu de nature dans le centre-ville.

Un peu comme un parc sur cette place.

La place est petite et agréable.

J'aime pas trop les couleurs. La brique pourrait être plus rouge. C'est pas triste mais presque, ça rend un peu mélancolique.

Ça sent la bière... et à côté de la Via Pepoli, la pisse. Ça sent la ville, l'activité alors que pourtant elle est calme à la base.

Il y a un bruit de fond l'après-midi. On entend tous les gens qui parlent. Tu peux te poser et écouter. Pas de voiture. C'est un des seuls endroits où tu entends les oiseaux, les vélos sur le pavé, les bouteilles de bière qui tombent par terre.

Au début je venais plus le jour, mais maintenant plus la nuit.

C'est pas pareil le jour et la nuit. J'ai pas de préférence. J'aime bien les deux. J'aime bien autant le calme avec le bruit de fond, mais aussi l'activité qui peut avoir le soir. Tout le monde s'y retrouve. C'est assez caractéristique de Bologne. Il y a les mecs avec leurs chiens qui viennent et se mêlent aux mecs avec leurs costards. Misère et richesse à la fois.

Je m'assoie et je bois une bière. Je passe du temps à parler avec les gens, avec qui je suis ou j'observe. Parfois on est mal assis.

Photos.

1. Le projecteur qui ne marche pas. C'est la première chose qui se remarque la nuit.

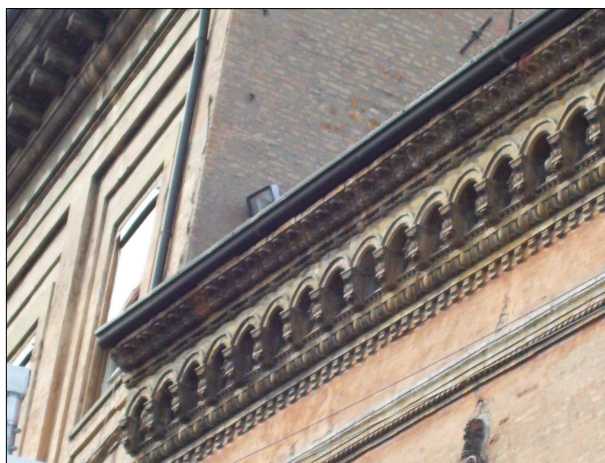
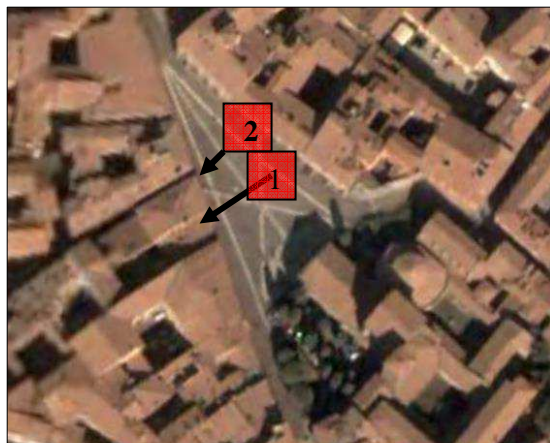


Photo n°1

1. Les maisons en escalier. Ce que je trouvais le plus intéressant à montrer. Ce serait bien de pouvoir rentrer dans les apparts pour voir comment ils se sont construits. Il y a les fenêtres qui sont modifiées à un étage. Enchevêtrements des bâtiments. J'aime assez. je trouvais que quand il était allumé il éclairait super bien la place puis il s'est éteint et c'était moins bien. Ça nuit à la place.

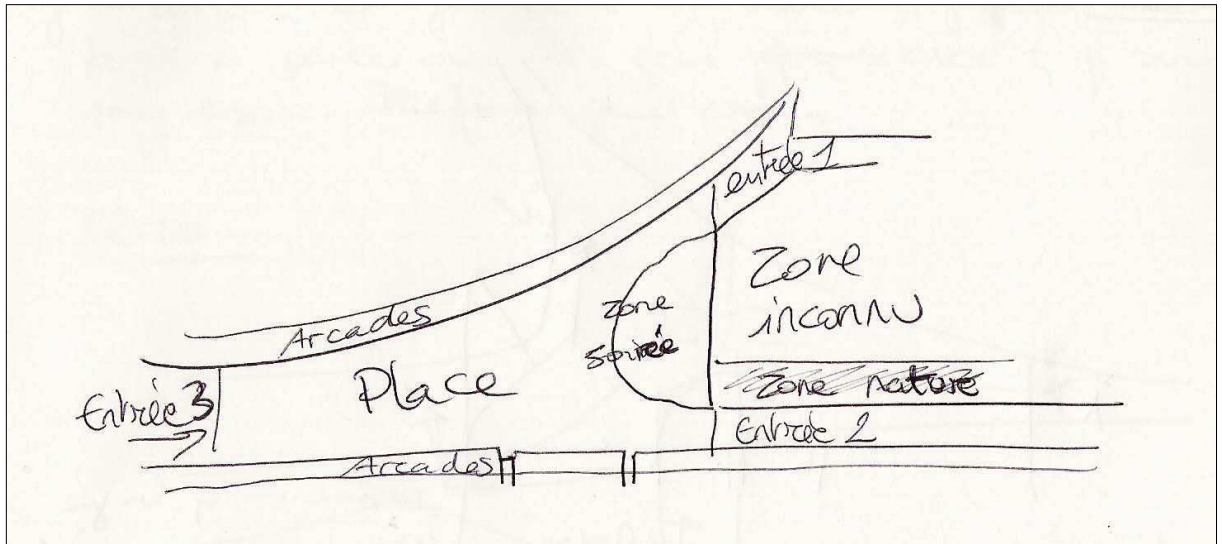


Parcours

Page suivante

Photo n°1

Carte mentale



Commentaires

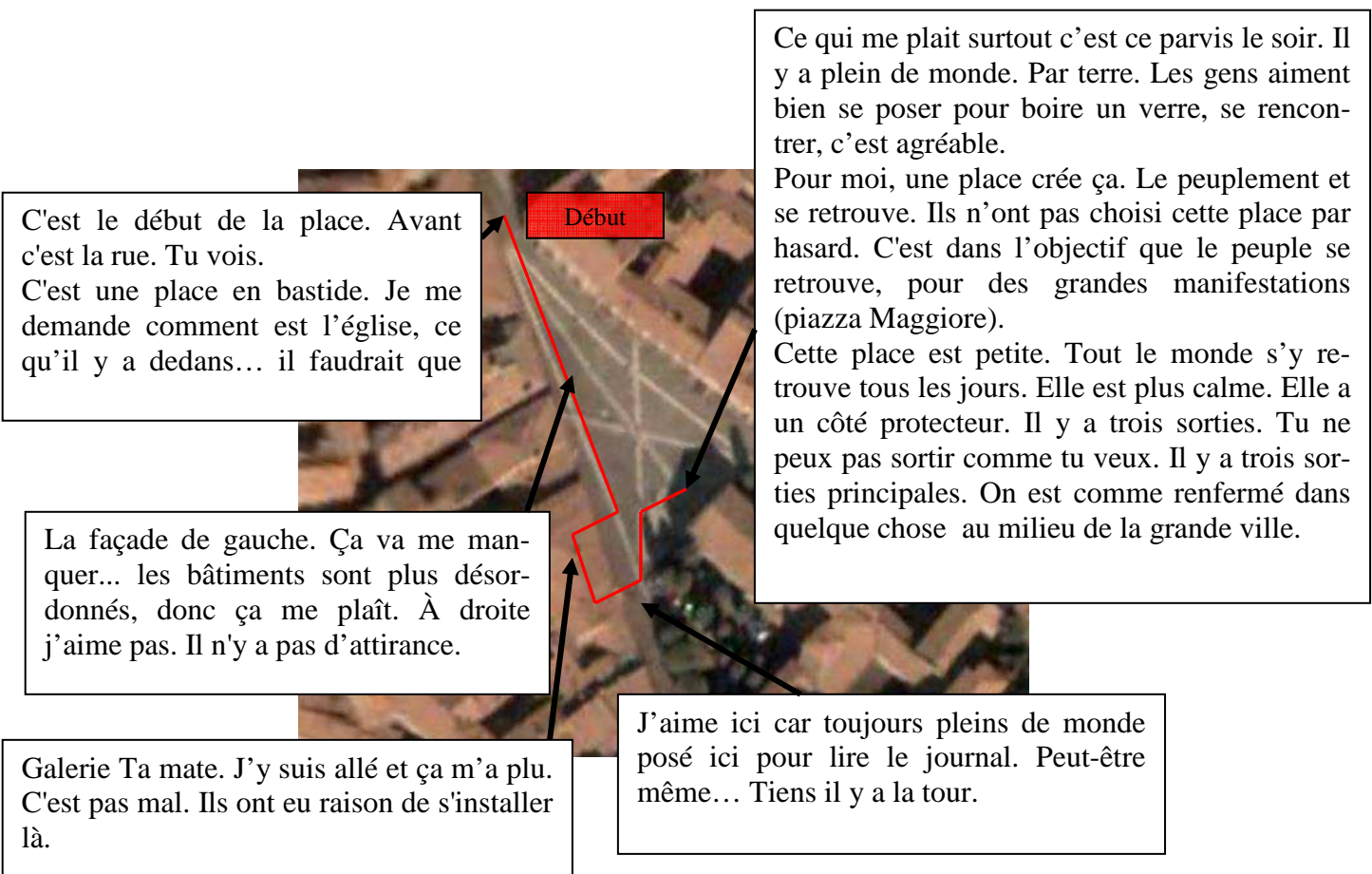
C'est sympa le fait qu'il y ait plein de vélo. Le vélo quand ils sont sur la route tu ne les vois pas. Ici tu les vois et ça donne envie de faire du vélo.

C'est un endroit important de Bologne car tu ne t'imagines pas que tout autour il y a des routes avec plein de voitures

Cette place est particulière. La première fois je me suis dit que ce n'était pas une place. C'était plus pour moi deux routes qui se séparent. La Piazza Maggiore est plus une place. Ça devient plus une place du fait que tout le monde s'y retrouve et elle est vécue comme une place.

Voir une place avec plein de monde dessus c'est agréable car tout le monde se parle. C'est un lieu d'échanges.

Alors qu'elle est pas loin, la piazza Maggiore semble super loin. Tu viens ici tu n'as pas l'impression d'être au centre. Tu regardes beaucoup les gens. En fait il y a peu de passage, pourtant on est tout proche de la via Rizzoli. C'est plus une ambiance de quartier. Les gens passent plus qu'ils ne s'arrêtent.
Il y a une lumière qui ne marche pas la nuit. Je la trouvais plus belle avec la lumière.



**Entretien 13. Anne, 22 ans, étudiante en lettres.
Jeudi 18 à 18h et vendredi 19 à 18h. Beau et chaud**

Description

La forme de la place peut être en triangle... C'est une place en triangle où on peut rentrer par chaque pointe du triangle. Ça fait un peu comme un entonnoir.

L'église... c'est une agglomération d'églises différentes faites sur des restes de temples romains... Elle est magnifique.

Il y a la façade de la via Santo Stefano qui me plaît vachement. Les couleurs rouges, marrons, un peu usées, des vieilles façades faites et retouchées. C'est entre les ruines et le décor de théâtre. Celle juste en face avec le bordel de fenêtre, j'adore. Des fenêtres ont été bouchées, d'autres sont des fenêtres modernes sans harmonie.

En fait on peut dire la même chose de toute la place... Il y a des vieilles façades qui n'ont rien avoir entre elles. Celle avec des fenêtres un peu abandonnées, celle avec les têtes, alors que côté Isolani c'est homogène. Au fond il y a celles avec les têtes. Et elles sont pourtant super belles et super harmonieuses.

Il y a des arcades partout qui sont toutes différentes de hauteur différente; de largeur différente, de styles différents. La couleur est différente selon le style. Ce que j'aime beaucoup, c'est le style de la place, toute vieille et toute différente.

Les sols sont mythiques. C'est le plus bizarre sur la place. Les galets qui sont agglomérés et qui dépassent. C'est impossible de marcher avec des talons. A vélo c'est marrant, ça fait tout vibrer.

Du coup c'est joli mais franchement pas pratique. Du coup ils ont fait des passages qui traversent toute la place. Ils sont pavés. Du coup ça fait des lignes dessinées par terre. C'est des éléments que j'aime beaucoup de la place. Pour être à l'aise il faut suivre le chemin qu'indiquent les pavés. Un peu comme un chemin tracé, comme un point au-dessus de quelque chose. À vélo je les longe. Je traverse beaucoup la place à vélo. Soit je peux prendre les chemins et pas trop trembler, soit je fonce tout droit sans trop se préoccuper et c'est marrant. Fondement marrant comme place.

Les chemins pavés ne suivent pas le chemin le plus pratique mais c'est plus joli, ça fait une étoile. Les pavés ont été faits pour être poétiques dans leur dessin, ils ont pas choisi le dessin le plus pratique. A vélo il faut faire des gros détours.

En haut, les toits sont comme les arcades, pas de la même hauteur. La façade d'en face, il n'y a aucun toit qui n'a la même hauteur. Huit bâtiments, huit hauteurs différentes. – *façade Santo Stefano*

Façade isolani – un peu moins mais c'est pareil.

Il y a les têtes sculptées qui sortent du mur toutes différentes entre elles. C'est marrant, tu te demandes pourquoi c'est là. Ça étonne que dehors il y a ces têtes. Impression qu'elles regardent les passants. C'est assez drôles.

Il y a des toiles qui pendent à toutes les fenêtres. Ça fait penser aux rideaux de théâtre car ils sont rouges. La Piazza Maggiore a aussi ce type de rideaux mais encore plus grand. Je ne

sais pas si c'est ça qui m'a fait toujours penser à une pièce de théâtre. Les têtes regardent les gens passer. Quand je traverse à vélo à fond, j'ai l'impression d'être regardée. Et quand tu la traverses et que tu t'arrêtes c'est pour regarder la forme, c'est plus pour regarder; Soit tu la traverses soit tu t'assois sous les arcades et tu regardes.

Tu peux aussi aller au centre de la place. C'est le centre de l'étoile. Il y a la latitude pour observer la place. C'est une place de touristes car on peut regarder presque d'un seul coup les trois façades. C'est ce qui fait le charme de la place. Sa forme en triangle. En grand grand angle. Ça change des places carrées et des places rondes !

On entend les cloches de l'église. C'est une place assez calme. On entend pas du tout le trafic. Ça fait son charme...

C'est un endroit fermé. Tu rentres et tu sors. Il y a quelque chose de la scène de théâtre. Quand on est devant on voit pas les sorties. Les rues sont aussi en entonnoirs. On ne voit pas les sorties de la place.

On entend les gens qui parlent, les enfants qui jouent, les vélos qui passent à cause des pavés.

Il n'y a pas la nature proprement dit. C'est pas une place qui suggère la nature, la verdure.

C'est harmonieux pour les matériaux. Tout est en pierre. Il n'y a pas de béton. C'est homogène au niveau des couleurs et des matériaux.

Comme odeurs, il y a la fumée de cigarettes ou de joints le soir. C'est la place des jeunes. Il y a la fumée de l'encens de l'église, une odeur de l'église.

J'y passe très souvent. Je la traverse tous les jours. Je la traverse plus que je m'y arrête.

Quand je m'y arrête, soit je vais boire un verre en face, soit je m'assois sous les arcades et je discute.

Le soir c'est pas ce moment là que je préfère. Il y a un énorme paquet de monde assis qui boit. Paradoxalement il y a moins de vie que la journée où les gens font plein de chose différentes : messe, boire un verre, la traverser. Le soir il y a trop de monde.

Photographie:

1. On a tout envie d'avoir. Il faudrait un super grand angle pour avoir l'image de la place en général, l'idée que tu peux avoir. Il y a les galets par terre. On ne voit pas assez bien les façades autour. Puis ensuite l'église – Ce n'est pas l'élément principal. Tout est sur le même plan. L'église ne prend pas toute la place. Elle est blottie, mignonne et pas imposante.

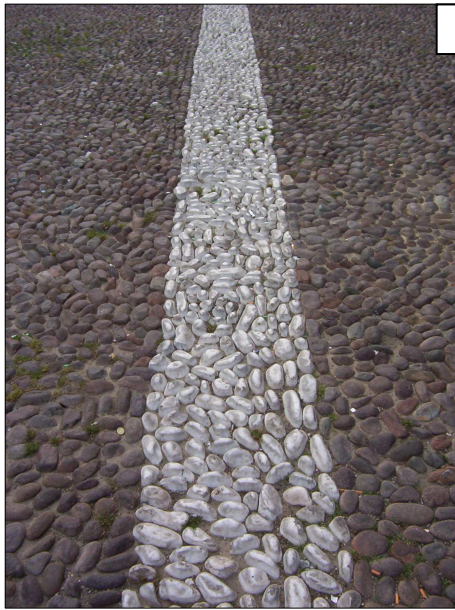


Photo n°1



2. C'est l'église avec la vie devant. Le but, c'est de prendre le fond de la place et de voir la maison de Romano Prodi. C'est vraiment ce que l'on voit de la maison de Romano Prodi. Alors que ailleurs ça fait pas maison. C'est la partie cachée de la place. Si on regarde dans un trou on voit cette maison cachée et super belle et super importante. C'est marrant que la maison du mec le plus important de l'Italie soit cachée. Et puis il y a la pancarte Santo Stefano;

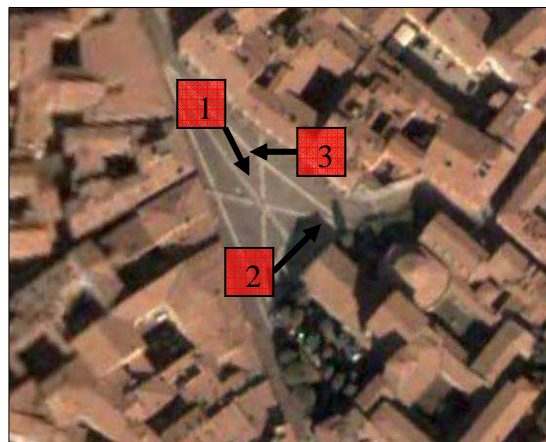
Photo n°2



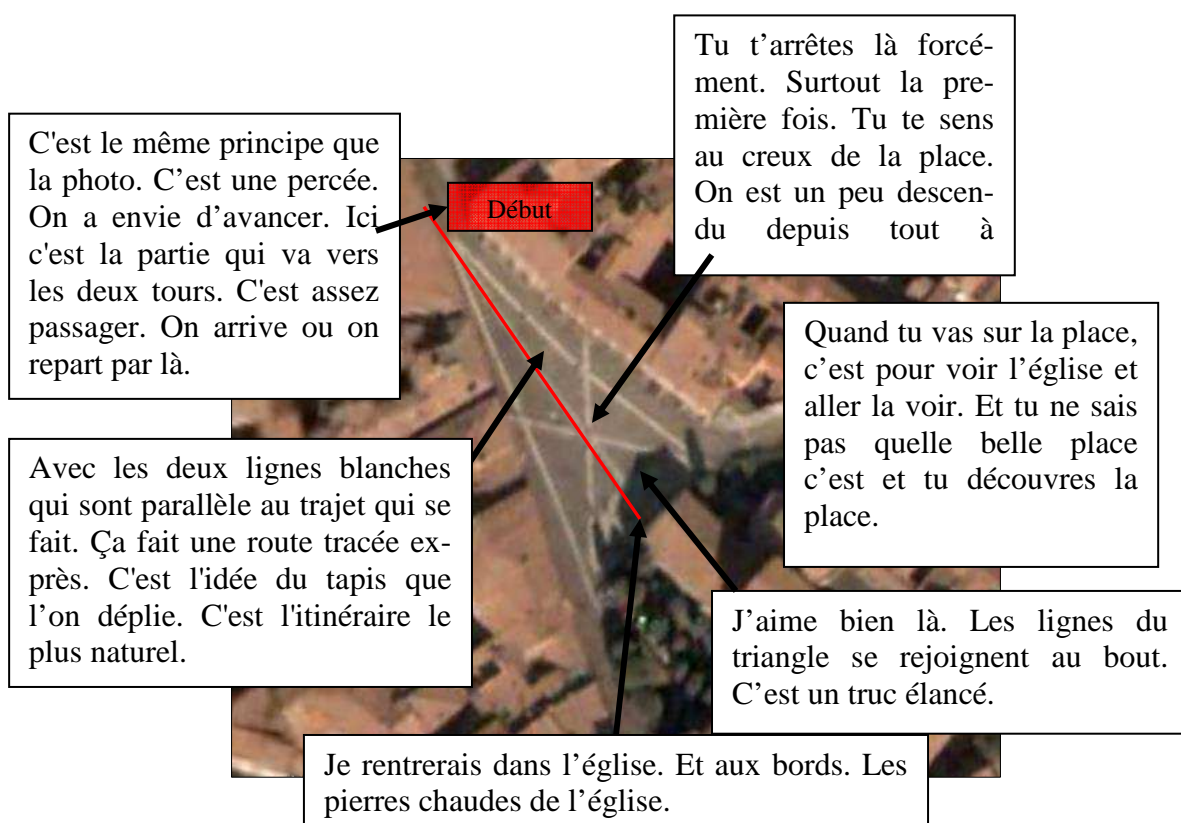
3. Par terre, c'est pavé. Il y a la ligne blanche des pavés. En plus il y a des galets blancs qui dépassent. Tu as l'impression qu c'est peint. Mais non c'est des galets blancs !!! Une oeuvre qu'est le sol de cette place.

Il y a souvent une belle lumière.

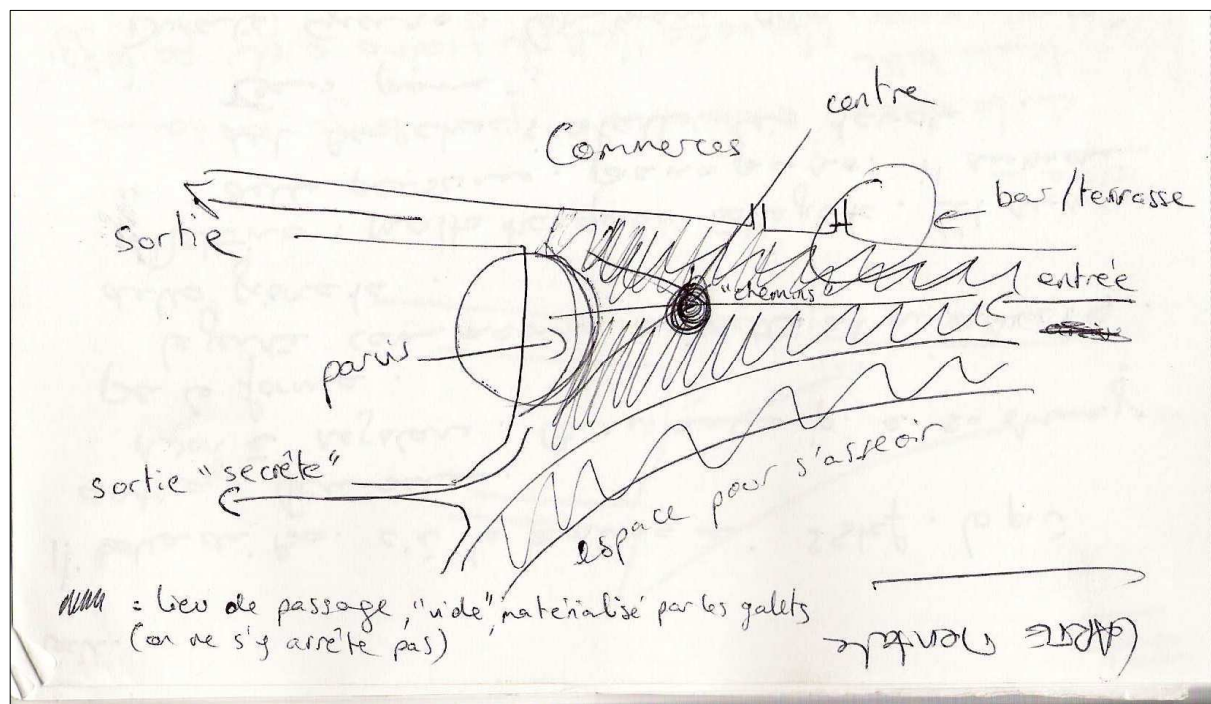
Photo n°3



Parcours.



Carte mentale.



Commentaires:

C'est vraiment un espace piétonnier. C'est une place tellement belle qu'une voiture y fait tellement moche. C'est pas goudronné, elle n'est pas traversée par une rue. Elle est entre plein de trucs. C'est pas au milieu. On voit que ce n'est pas fait pour les voitures.

Un piéton se sent bien parce que rien n'est fait pour les voitures mais c'est pensé pour les piétons.

On entend pas le trafic il y a la via Santo Stefano pas loin mais on ne l'entend même pas. Agréable d'être en plein coeur de la ville et de ne pas l'entendre et de ne pas les voir.

Quands je suis à vélo ou à pied je leur lance des regards noirs.

Souvent il y a de très très grosses voitures blindées noires qui vont au fond de la place et qui attend des gens importants. J'ai envie de leur dire fait chier, c'est pas pour vous.

Il n'y pas de voitures et c'est complètement coupé du trafic. C'est pas le cas de la Piazza Verdi ou de la Piazza Maggiore, moins coupée du trafic.

C'est la forme en triangle qui fait qu'elle est spéciale. Les deux plus belles places de Bologne : la Piazza Maggiore et celle-là. La Piazza Maggiore est un autre style. Plus imposant, plus impressionnant, magnifique. À chaque fois.

Ici c'est plus intime. Ça en jette moins et en même temps les bâtiments sont impressionnants par leur côté vieilli, elle a une identité particulière, un truc rien qu'à elle.

La Piazza Maggiore est une harmonie vraiment étudiée des quatre côtés de la place qui se réponde entre eux... Il y a un effet trompe l'oeil.

Ici c'est trop le bordel. C'est un autre style, mais elle est super moins belle mais moins étudiée. Naturelle dans l'architecture.

Il y a des couleurs chaudes partout... même le sol est coloré. Il y a une ressemblance avec le théâtre. Tout. Il n'y a peut-être que l'église qui ne fait pas penser à un théâtre, et encore. Elle est tellement petite et mignonne que l'on dirait une église de village.

Elle n'est pas vécue comme la place centrale car la place centrale est la Piazza Maggiore après les deux tours. Peut-être que c'est le troisième lieu. Elle est vraiment à part. Si tu ne connais pas du tout Bologne, tu ne passeras pas par là. Tu ne la découvres pas par hasard. Elle est plus tranquille du fait qu'elle n'est pas centrale. Il y a seulement les Bolognais et les touristes qui viennent voir l'église.

**Entretien 14. Elena ZANESI, 29 ans, travaille dans la galerie d'art Ta'Malte.
Vendredi 19 mai, 10 h. Temps : beau**

Description

C'est une belle place de Bologne. Il y a la basilique de Santo Stefano. La plus ancienne. Elle est bâtie sur le modèle de Jérusalem. Elle n'est pas régulière. Sa forme est très étrange. Normalement les places sont rectangulaires ou circulaires, ici elle est triangulaire.

Les gens changent selon le moment de la journée.

Le matin c'est tranquille, ensoleillé. Le bruit des personnes est tout doux. Les gens qui marchent en hâte sous les arcades, le bruit du bar qui installe les tables.

Pendant le jour, les odeurs et les bruits changent. A partir de l'après-midi et le soir, il y a une concentration de gens, surtout ces derniers temps. Il y a une concentration de beaucoup de personnes qui s'arrêtent ici, qui font du bruit, cassent des bouteilles, laissent des déchets. Le parfum de la place change. Ils utilisent la place comme un lieu de passage où il est possible de laisser des déchets, mais pas comme leur maison. Avant les gens restaient dehors, s'asseyaient, c'était moins sale.

Je viens pour travailler. Tous les jours. Mais pas le soir. Car je préfère aller Piazza Maggiore qui est moins fréquentée, où se trouvent les autres. Il y a de la musique, des spectacles. La musique qu'il y a ici n'est pas belle pour moi, elle ne me plaît pas... Et ils sont tous amassés là. Ça ne me plaît pas du tout.

Une fois par mois, il y a le marché des antiquaires. J'aime bien passer ici, entre les stands.

Photographies

1. L'église. C'est le symbole de la place. Sans elle, la place ne serait pas aussi belle

Je voulais prendre les choses que je vois toute la journée, c'est-à-dire les bâtiments qui sont en face mais je suis trop petite donc je n'ai pas réussi à prendre.



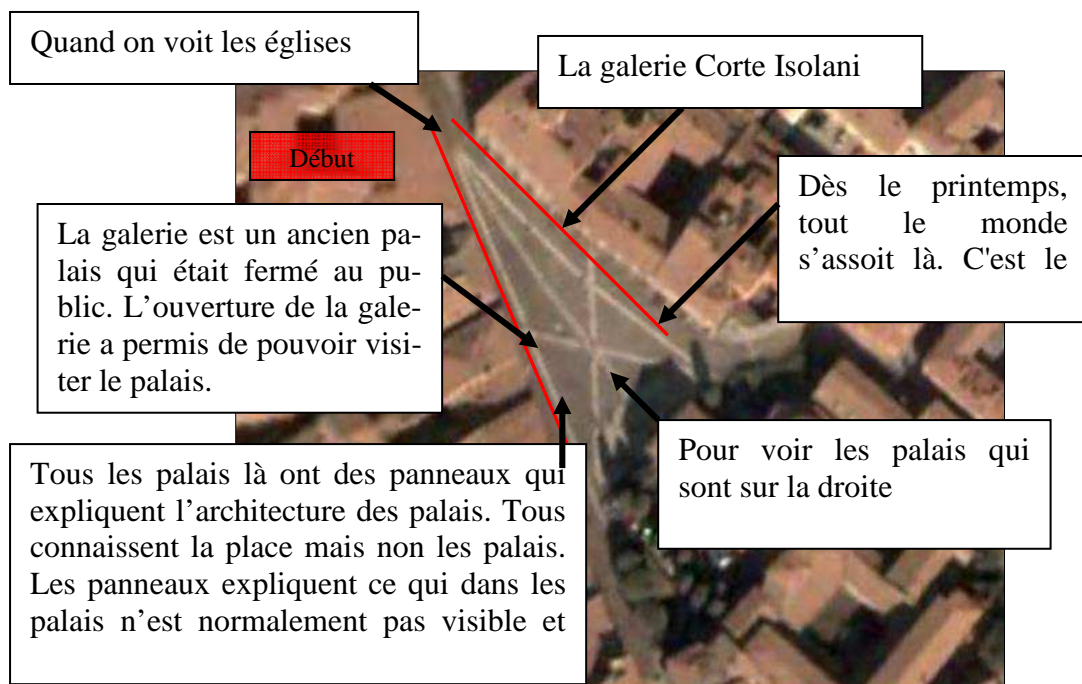
Photo n°1

2. C'est les arcades et le bar d'en face.

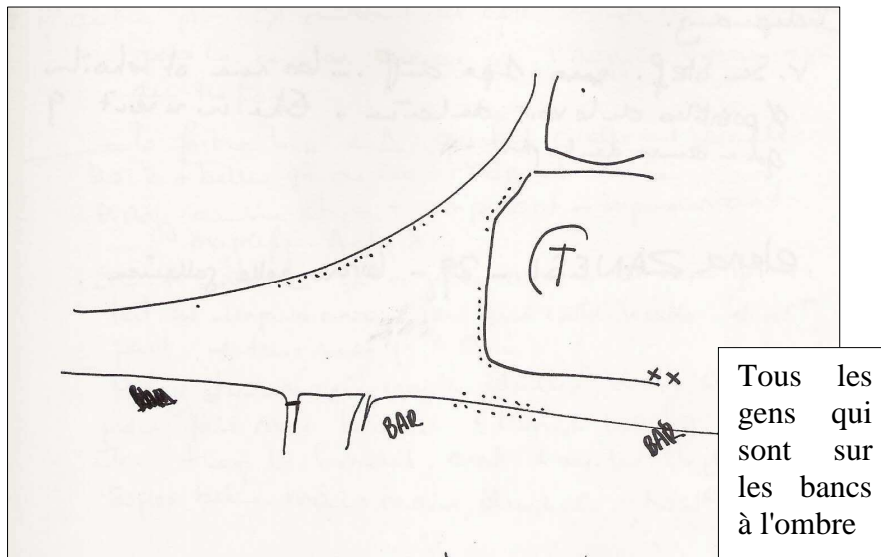


Photo n°2

Parcours :



Carte mentale



Commentaires

L'absence de voiture est importante. C'est une place fermée. Il y a le bruit sur les galets. Ce n'est pas une place construite pour les voitures comme toutes les places de la ville médiévale et Bologne est une cité médiévale.

Ce n'est pas une place ouverte. C'est une place qui s'est adaptée aux palais. Les bâtiments ont fait la place.

Par rapport aux autres places de Bologne, elle est très intime. Elle n'est pas isolée car elle est dans le centre de Bologne. Pour la structure elle n'est ni rectangulaire ou circulaire mais triangulaire. Il n'y en a pas d'autres avec cette forme. La forme de la place n'est pas normale. C'est le lieu de regroupement des personnes. Ce n'est ni bien ni mal. Les voitures ne peuvent pas rester ainsi. Ici c'est intime avec les palais autour.

La Piazza Maggiore est plus brouillon, plus dispersive.

Rapport du Conseil de Quartier Santo Stefano
Il progetto « Quartierevivo »

Descrizione delle attività svolte

La prima fase del nostro lavoro si è svolta attraverso:

- Interviste in profondità ai commercianti di Piazza Santo Stefano e delle vie laterali;
- Osservazione
- Monitoraggi diurni e notturni

Queste azioni sono state necessarie per acquisire elementi di conoscenza diretta delle dinamiche che definiscono la problematica, e, in particolare, le percezioni relative a quest'ultima. L'attenzione è stata mirata a commercianti e residenti, con il fine di formulare delle prime proposte sulle quali confrontarsi con tutti in soggetti direttamente coinvolti (Istituzioni, Cittadini, Commercianti, Forze dell'Ordine, Polizia Municipale e Responsabili Hera)

Riportiamo di seguito una sintesi di quanto raccolto.

Dalle interviste ai commercianti di Via e Piazza Santo Stefano, e di alcuni nelle strade laterali, e dalle osservazioni dirette effettuate emerge quanto segue.

I commercianti restituiscono una percezione del problema in oggetto molto diversa da quella dei residenti, che peraltro conosciamo al momento solo per una parte. Questo per l'ovvio motivo che gli esercenti vivono questo spazio quando i disagi descritti dai cittadini non sono presenti. Tuttavia riportano in molte occasioni le lamentele dei loro clienti che abitano sulla piazza e che sono a loro volta diverse da quelle delle persone che invece abitano nelle strade laterali, le quali non sentono il rumore notturno della piazza, quanto invece quello dei locali. Due locali che rimangono aperti anche fino alle tre, in particolare il Pub in Via Sampietri, sembrano procurare disagi poiché molte persone si fermano anche dopo la chiusura del locale, ed effettivamente la strada è così stretta da non aiutare certo alcuna dilatazione del rumore.

Sono invece emerse in modo trasversale nella quasi totalità delle interviste:

1. la presenza di spaccio
 2. la necessità che la piazza venga dotata di bagni pubblici
 3. una maggiore e più articolata pulizia da parte di Hera
 4. maggiore controllo delle Forze dell'Ordine e della Polizia Municipale.
-
1. Lo spaccio è presente nelle ore serali: verso le 18/19.00 durante l'inverno, più tardi nel periodo estivo; viene praticato da circa cinque persone indicate come magrebini, quasi sempre gli stessi, i quali praticano lo scambio di sostanze " *alla luce del sole*". Questa affermazione, che ricorre spesso nelle interviste, intende anche sottolineare la mancanza di controllo da parte delle forze dell'Ordine e della Polizia Municipale, o comunque una loro sostanziale " *impotenza*" rispetto al problema. Qualcuno sostiene, deducendolo dalla tipologia delle persone che acquistano, che vengano spacciate anche sostanze altre dal fumo, come eroina, ed è stato inoltre evidenziato che chi compera molto spesso sono ragazze e alcuni adulti (40 anni c.ca).

Descrizione delle attività svolte

La prima fase del nostro lavoro si è svolta attraverso:

- Interviste in profondità ai commercianti di Piazza Santo Stefano e delle vie laterali;
- Osservazione
- Monitoraggi diurni e notturni

Queste azioni sono state necessarie per acquisire elementi di conoscenza diretta delle dinamiche che definiscono la problematica, e, in particolare, le percezioni relative a quest'ultima. L'attenzione è stata mirata a commercianti e residenti, con il fine di formulare delle prime proposte sulle quali confrontarsi con tutti in soggetti direttamente coinvolti (Istituzioni, Cittadini, Commercianti, Forze dell'Ordine, Polizia Municipale e Responsabili Hera)

Riportiamo di seguito una sintesi di quanto raccolto.

Dalle interviste ai commercianti di Via e Piazza Santo Stefano, e di alcuni nelle strade laterali, e dalle osservazioni dirette effettuate emerge quanto segue.

I commercianti restituiscono una percezione del problema in oggetto molto diversa da quella dei residenti, che peraltro conosciamo al momento solo per una parte. Questo per l'ovvio motivo che gli esercenti vivono questo spazio quando i disagi descritti dai cittadini non sono presenti. Tuttavia riportano in molte occasioni le lamentele dei loro clienti che abitano sulla piazza e che sono a loro volta diverse da quelle delle persone che invece abitano nelle strade laterali, le quali non sentono il rumore notturno della piazza, quanto invece quello dei locali. Due locali che rimangono aperti anche fino alle tre, in particolare il Pub in Via Sampietri, sembrano procurare disagi poiché molte persone si fermano anche dopo la chiusura del locale, ed effettivamente la strada è così stretta da non aiutare certo alcuna dilatazione del rumore.

Sono invece emerse in modo trasversale nella quasi totalità delle interviste:

1. la presenza di spaccio
 2. la necessità che la piazza venga dotata di bagni pubblici
 3. una maggiore e più articolata pulizia da parte di Hera
 4. maggiore controllo delle Forze dell'Ordine e della Polizia Municipale.
-
1. Lo spaccio è presente nelle ore serali: verso le 18/19.00 durante l'inverno, più tardi nel periodo estivo; viene praticato da circa cinque persone indicate come magrebini, quasi sempre gli stessi, i quali praticano lo scambio di sostanze " *alla luce del sole*". Questa affermazione, che ricorre spesso nelle interviste, intende anche sottolineare la mancanza di controllo da parte delle forze dell'Ordine e della Polizia Municipale, o comunque una loro sostanziale " *impotenza*" rispetto al problema. Qualcuno sostiene, deducendolo dalla tipologia delle persone che acquistano, che vengano spacciate anche sostanze altre dal fumo, come eroina, ed è stato inoltre evidenziato che chi compera molto spesso sono ragazze e alcuni adulti (40 anni c.ca).

2. Per quanto riguarda la necessità di avere bagni pubblici, è un bisogno indicato come non direttamente correlato ai ragazzi che fruiscono della piazza, piuttosto viene ritenuta una necessità per un luogo molto frequentato da turisti e dove solo pochi locali sono dotati di servizi igienici (anche su questo punto andrebbe probabilmente fatta una verifica, vista la normativa che rende obbligatorio l'accesso ai servizi igienici da parte dei locali pubblici).
3. Gli intervistati sono a conoscenza del fatto che tutte le mattine Hera provvede a ripulire la Piazza, ma tutti sostengono che ogni giorno loro stessi devono comunque provvedere a rimuovere bottiglie e altro davanti al loro esercizio commerciale. E' stato sottolineato inoltre che nelle strade laterali, che le persone utilizzano come bagni pubblici, occorre una maggiore e adeguata pulizia a causa della persistenza del cattivo odore.
4. Si ritiene, in generale, che a parte qualche sopralluogo dei Poliziotti di Q.re, manchi un sostanziale controllo nella piazza. In particolare la mancanza è sentita nelle ore di maggior presenza di persone nella zona; si rileva inoltre che, anche quando le Forze dell'Ordine sono presenti, non intervengono in modo decisivo su comportamenti ritenuti lesivi in termini di sicurezza e disturbo della quiete pubblica (ci si lamenta, ad esempio, per i bivacchi serali e l'eccessiva presenza di persone ubriache che diventano moleste nei confronti di persone e cose, gli schiamazzi fino a notte inoltrata).

L'osservazione da noi effettuata conferma in linea di massima le criticità riportate dagli intervistati. In molti punti il portico è sporco, nelle vie laterali sono evidenti i segni dell'uso che ne viene fatto durante la notte, e anche nella Piazza tra i ciottoli (alcuni dei quali mancano: ci è stato anche riferito che qualcuno, per una sorta di "divertimento", li abbia tolti per poi scagliarli contro la camionetta della Polizia nei momenti di maggiore tensione). Si possono altresì notare i residui di quanto avviene durante la notte. Abbiamo registrato inoltre: vetri rotti, tappi di bottiglia e notevoli quantità di mozziconi di sigarette.

Durante il giorno la Piazza è molto viva, accogliente e gradevole da percorrere o anche per sostarvi. In orario diurno sono spesso presenti tre persone senza fissa dimora che non mettono in atto comportamenti molesti e non ingenerano nei passanti e nei residenti una sensazione di disagio.

Da segnalare la presenza saltuaria di qualche nomade, (ma nelle interviste nessuno ha riportato casi di furto o borseggi).

Abbiamo effettuato anche uscite notturne con l'obiettivo di verificare:

- la presenza degli spacciatori,
- l'entità e la tipologia delle persone che frequentano la piazza nelle ore serali,
- l'eventuale presenza di persone caratterizzate da un marcato disagio sociale.

I monitoraggi serali, effettuati in orari compresi tra le 22.30 e le 2.00, hanno rilevato:

- Un costante afflusso di ragazzi di età compresa tra i 20 e i 30 anni dalla zona universitaria (Piazza Verdi e zone limitrofe) alla piazza, sino a raggiungere una presenza di **300-400** persone nelle serate del venerdì e del sabato.
- Molti dei ragazzi trasportano con sé sportine contenenti birre e altre bevande alcoliche; parte di questi, una minoranza, dopo aver consumato si premura di

gettare i vuoti nei rifiuti; la maggioranza abbandona le bottiglie in prossimità dei propri bivacchi (specie sotto il porticato).

- Durante la serata (in orari diversi e non regolarmente) si svolgono attività diverse al centro della piazza: partite di pallavolo, calchetto, lanci di frisbee, bivacchi con chitarre, bonghi, canti e giocoleria. Queste attività sono solitamente accompagnate da urla e schiamazzi.
- Il consumo generalizzato di birra e altre bevande produce come conseguenza una massiccia presenza di persone alla ricerca di luoghi per i propri bisogni fisiologici in prossimità della piazza; in particolare è stato individuato come luogo ideale per questa funzione un angolo di Via de' Pepoli (rinominata per l'occasione "Via del cesso") la quale, al termine della nottata, è completamente inondata ed emana un fortissimo odore di urina. In forte difficoltà, per ovvie ragioni, le ragazze che, nel reperire il luogo adatto ad espletare i propri bisogni, a volte si rivolgono ai locali pubblici che, non sempre, accettano che queste fruiscano dei servizi igienici.
- Per quanto riguarda il rumore prodotto nella piazza dipende, ovviamente, dal numero delle persone presenti e dalle attività che vi si svolgono. Il maggior rumore si produce quando, solitamente, a partire dalla mezzanotte in poi, vengono utilizzati tamburi e bonghi che proseguono con il loro suonare sino oltre all'orario in cui terminiamo i nostri monitoraggi (gli abitanti della zona dichiarano che il rumore dei tamburi si protrae sino alle 3.00 – 4.00 di notte). Il vociare continuo e l'uso degli altri strumenti, come la chitarra, produce un disturbo per così dire "tollerabile".
- Il numero delle persone che utilizzano strumentazioni molto rumorose è limitato ad un nucleo che va dalle dieci alle venti persone di età compresa tra i venti e i quaranta anni.
- Davanti al civico 17 sostano tre/quattro ragazzi di origine magrebina che svolgono attività di piccolo spaccio. A volte si muovono all'interno della piazza tra la gente proponendo la vendita di droghe leggere ("fumo").
- Durante i monitoraggi non è stata rilevata la presenza di Forze dell'Ordine e/o Polizia Municipale all'interno della piazza.

Obiettivi intermedi

Già in questa prima fase è possibile definire alcuni obiettivi di medio periodo a nostro parere prioritari e realizzabili a breve termine, in grado di ridurre almeno in parte le criticità.

1) Rispetto al problema igienico sanitario emerge la necessità di dotare la piazza di servizi igienici.

Trattandosi di un contesto urbano con caratteristiche architettoniche di rilievo storico, con un notevole afflusso di turismo nell'arco di tutta la giornata (specie nella stagione estiva), il posizionamento o la realizzazione di questo servizio dovrebbe avvenire sulla base di alcuni accorgimenti rispetto: alla collocazione, alla tipologia della struttura e ai costi della sua gestione. In particolare sull'individuazione dello spazio dove collocarla riteniamo indispensabile coinvolgere i cittadini affinché questa azione non divenga oggetto di possibile conflittualità.

Nel nostro intervento può essere nostro compito, se il Quartiere lo ritiene opportuno, contattare le professionalità in grado di progettare una struttura che non vada a turbare

l'estetica della piazza facendo uno studio di fattibilità; per quanto riguarda l'aspetto finanziario occorrerà che il quartiere definisca i possibili interlocutori (Settore Attività Produttive, Associazioni di Commercianti, Sovrintendenza alle Belle Arti, ecc...).

2) Occorre avviare al più presto un confronto con le Forze dell'Ordine e la Polizia Municipale.

L'azione concertata con i protagonisti delle politiche di controllo del territorio può produrre risultati importanti. Allorquando si assista a palesi violazioni delle normative vigenti è certamente opportuno mettere in campo interventi mirati ad isolare e sanzionare tali violazioni (con l'uso del richiamo verbale e della sanzione amministrativa), evitando azioni di tipo strettamente repressivo (l'uso della forza). In questo senso deve essere chiaro che in presenza di violenza sia verbale che fisica nelle dinamiche conflittuali non è possibile alcun tipo di mediazione. Non si può escludere a priori che la soluzione del conflitto possa avvenire attraverso azioni di tipo coercitivo, ma è altamente sconsigliato procedere in questo senso se prima non si è messa in campo ogni alternativa possibile. Occorre evitare, da una parte che la piazza si senta nella condizione di violare le norme e dall'altra che l'azione coercitiva possa assumere il carattere di repressione di comportamenti che non sono strettamente al di fuori della legge, ma rappresentano piuttosto manifestazione di stili di vita differenti. In sintesi si può dire che l'azione violenta (fisica e/o verbale), da entrambe o da una delle parti, non può che allontanare la possibilità di arrivare ad una soluzione che persista nel tempo.

Bologna, 9/5/2006

Paolo Patuelli
Maria Cristina Bolognini
(Coop Nuova Sanità)

Observations : 24 heures de la vie d'une place



6 heures :

La place est vide. Elle a été nettoyée des débris de la nuit.

Personne. Vide. Non en fait il y a deux, trois personnes de temps en temps qui promènent leur chien. A vélo, une dame sort de chez elle. Deux filles discutent en revenant de leur jogging.

Une voiture passe et s'arrête sur la place.

Tous les commerces sont fermés, mais des commerçants s'activent à l'intérieur : le charcutier, le fromager du Plenty Market et le glacier de chez Gianni.

Des gens arrivent. Ce sont des habitants de la place. Un vélo. Le bruit des bus via Farini et sur la via Santo Stefano trouble le silence de la place. Bruits d'oiseaux. La place est envahie par les pigeons.

Un jeune passe sur son vélo, bruit du vélo sous les arcades.

Un jeune homme sous les arcades, un autre sous les arcades de l'autre côté.

L'église est ouverte pour la messe.

Un autre promeneur de chien.

Une deuxième voiture passe par la via Santa. (ouvrier et son apprenti pour la maison en coin de la place en travaux).

6h48 : passage des éboueurs

Bruits des voix des maçons.

Petite odeur de bières et de cigarettes mélangées.

La place est vide. Peu de monde la traverse ou s'y arrête. Une personne tous les quarts d'heure environ. Ce sont surtout des activités que l'on fait avant d'aller travailler : courir, promener son chien.

Impression que la place se réveille peu à peu.

Personne n'est assis sur le rebord des arcades – sauf moi. Les gens sont en mouvement, debout au milieu de la place, la traversent, s'y arrêtent. Le rythme est encore lent.





Un monsieur qui promène son chien.

7h18

Des personnes âgées rentrent dans l'église et n'en ressortent que 20 minutes plus tard. Ce serait l'heure de la messe, mais tous ne rentrent pas en même temps.

7h30

Le nombre de personnes augmentent peu à peu. Des gens vont à l'église. Des bureaux ouvrent au coin de la via Santa. Des gens avec

7 heures :

Deux cyclistes discutent ensembles. Ouverture des grilles de Santo Stefano pour faire entrer une voiture garée devant (arrivée à 6h50). Les grilles se ferment aussitôt. Une voiture se gare dans un garage Via Santa. Un homme (pakistanaï) nettoie la Corte Isolani et le carrelage des arcades devant.

Bruits d'échafaudage. Les ouvriers démontent les échafaudages, et nettoient le lieu de chantiers.

leur journal passent. Une femme en vélo pédale en chantant. Trois personnes sur la place qui marchent.

Deux moines arrivent en lisant le journal et en commentant les nouvelles devant l'église.

Un enfant va à l'école. Avec son gros cartable, il débarque de la via Santa et traverse la place en courant.





8 heures :

Nettoyage de la place, du monde sous l'arcade Via Santo Stefano. Peu de monde au centre de la place. C'est surtout des camions de livraisons qui viennent livrer les commerces de la place.

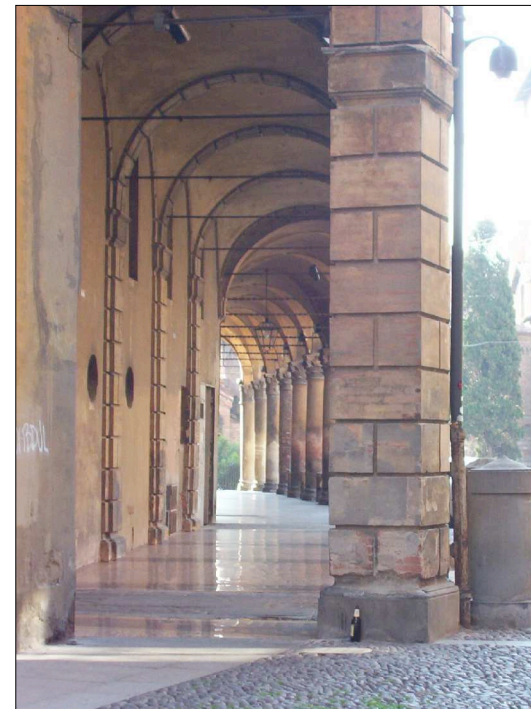
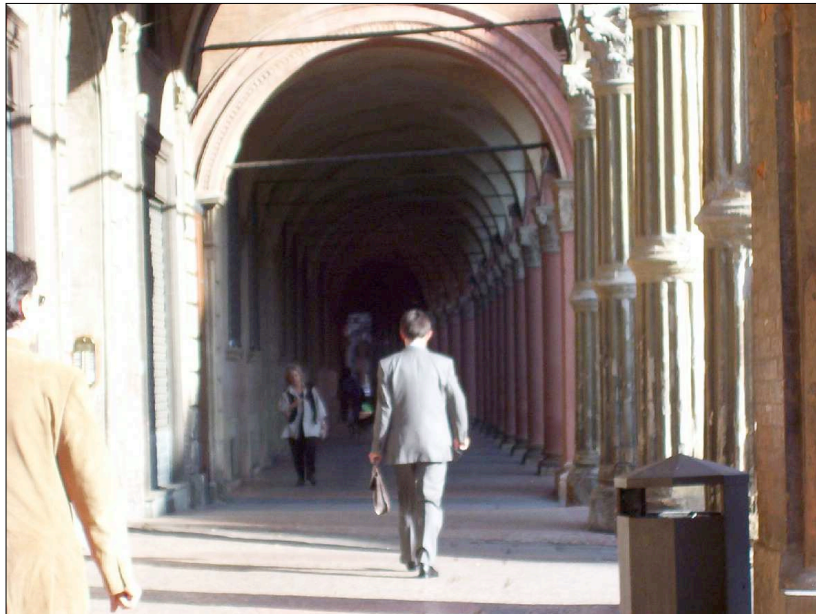
Les bruits des machines de nettoyage remplissent toute la place et la rendent insupportable. Le bruit est amplifié.

Bruits des gens qui marchent sous les arcades.

Odeur de café qui vient du café du bout de la place.

Les gens, traversant la place sous les arcades vont travailler : bien habiller, le pas hâtif.

Après le passage des machines, des restes de la fête de la veille (mégots, capsules de bières, morceaux de verre) jonchent encore la place, coincés entre les galets. Tous les gros déchets ont été nettoyés durant la nuit. Les arcades sont nettoyées avec des serpillières devant les commerces.



9 heures :



Passage de gens pressés. Les gens arrêtés sur la place sont debout, en groupe de deux. Quelques-uns ont rendez-vous et attendent d'autres personnes. Les bénédictins de l'église sortent. Deux moines se prennent en photo devant l'église.

Les touristes commencent à visiter l'église.

La moyenne d'âge des gens qui passent sous les arcades et sur la place est de 30 à 60 ans. C'est surtout la population active.

Un groupe de cinq jeunes, deux filles et trois garçons, arrive pour prendre des photos de modes.

Une femme de 50 ans promène son chien.

Quelques livraisons de marchandises aux commerces.

Deux femmes de 30 et 50 ans se retrouvent et discutent sur la place.

Bruits de personnes qui marchent sous les arcades, bruits de balai, bruits de portes qui claquent. On entend quelques conversations mais à peine, bruits de vélo ou de voitures assourdis.

9h30

Moins de monde, quelques vélos.

Bruits de vélo sur les galets. Bruits de travaux de restauration.

Sortie de quelques poussettes.

Retour du marché pour quelques uns.

Les gens qui visitent l'église sont surtout des couples. Il n'y a pas encore de groupes.

Il y a peu de gens arrêtés. Les gens passent sous les arcades, peu de personnes traversent la place.

Les mouvements sont concentrés sous les arcades côté via Santo Stefano, celles du côté Corte Isolani sont vides.



10 heures :

Le bar restaurant près de la Via dei Pepoli commence à sortir ses tables après avoir nettoyé son bout d'arcades et son bout de place.



Des gens commencent à s'asseoir sous les arcades, côté Via Santo Stefano, pour prendre un peu le soleil (l'autre côté est à l'ombre).

Il y a toujours des livraisons. Les voitures s'arrêtent du côté Corte Isolani. Une société de nettoyage s'arrête. Il y a moins de monde qu'à 9 heures. C'est maintenant des jeunes et des retraités.

La luminosité est de plus en plus forte et les gens commencent à rechercher de l'ombre. Des vendeurs à l'arraché passent et saluent leurs clients avec des discrets « ciao » ou « bonjour ».

La galerie Ta'mate s'ouvre.

Les groupes de scolaires et de retraités arrivent pour visiter les sept églises. Un moine est dehors.

Le groupe mannequin/photographes prend toujours des photos.

Les chaises du bar sont sorties.

Les gens continuent à s'installer sous les arcades, au soleil, côté via Santo Stefano. Ce sont surtout des jeunes.



Au fil de l'heure, les gens s'assoient aux bords des arcades. Du côté Corte Isolani, ce sont des personnes seules, le long de la via Santo Stefano, ce sont plus des groupes de deux ou trois personnes. Ce sont des hommes ou des femmes, il n'y a pas de différence sexuelle.

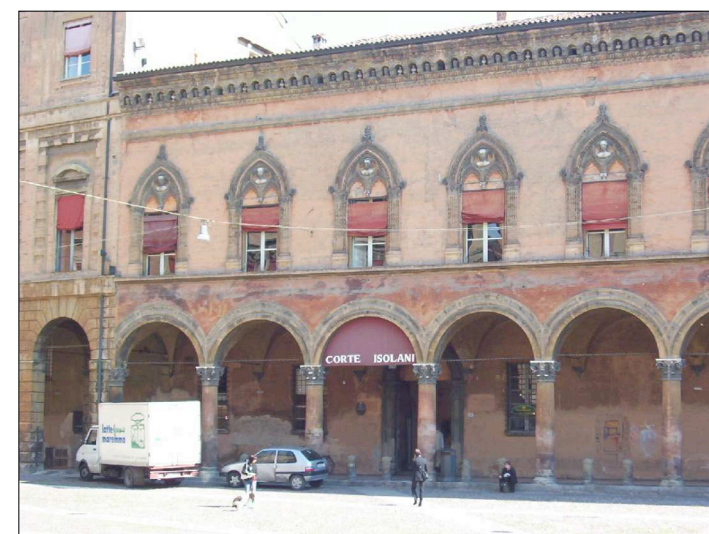
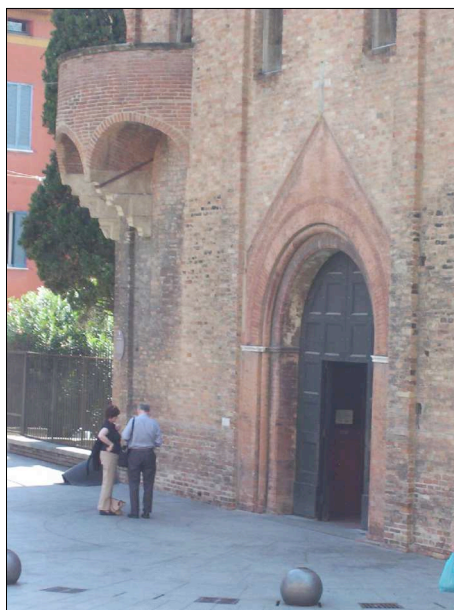
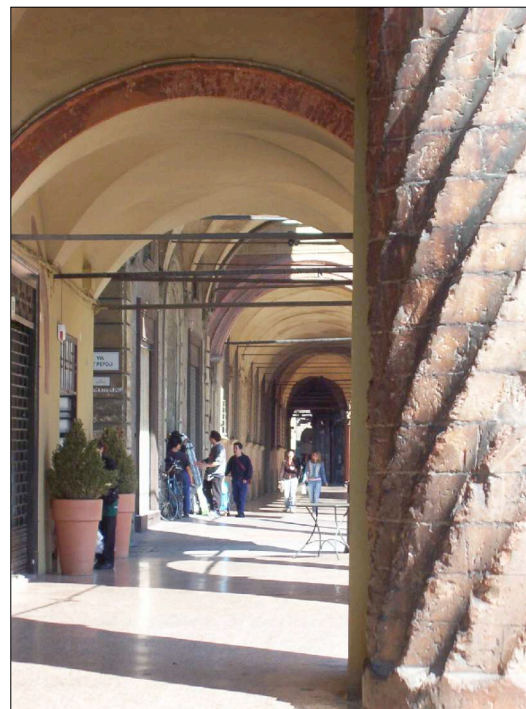
Le parvis est devenu une crèche. Des parents ou grand parents ont amenés des tous jeunes enfants jouaient sur la place.

Les personnes arrêtées restent sur la place en moyenne 20 à 30 minutes.

L'odeur change. L'odeur de cigarettes écrasée domine. Les mégots laissés la veille entre les galets sont chauffés par le soleil.

De plus en plus de jeunes d'environ 20 ans s'arrêtent.

Durant toute l'heure, les serveurs du bar restaurant ont installé les tables : nappes, sur-nappes, assiettes, verres... créant de l'animation et une ambiance d'attente, de préparation, de mise en scène. Les bruits de vaisselles résonnent sur la place et créent un apaisement. Chaque bruit est entendu distinctement.



11 heures :

Plus de monde sont assis. Des gens sont déjà accoudés aux tables du restaurant et du bar, celles qui sont sous les arcades car toutes ne sont pas encore installées sur la place.

Des touristes visitent toujours l'église.

Des moines discutent sur le parvis avec des laïcs. Deux femmes discutent depuis au moins 20 minutes sous les arcades.

La place semble écrasée de plus en plus par le soleil.

Le mouvement sous les arcades est de plus en plus animé, en plus en monde passe mais cela reste encore calme. Pour l'instant ce sont surtout des gens qui reviennent de courses, qui s'affairent pour le travail. Un homme d'une soixantaine d'années passe tous les matins avec un vélo chargé de légumes, à l'avant et à l'arrière.

L'heure avance, et plus nombre de personnes qui traverse la place, à pied ou à vélo augmente.

Les vendeurs à l'arrachée se repose sur les rebords des arcades avant de recommencer leur tour pour proposer des lunettes de soleil, des livres, des chaussettes anti-stress....

A partir de 11h30/11h45, les gens s'installent aux tables qui sont sur la place. Derniers cafés de la matinée ou début d'apéros avant le déjeuner.



12 heures :

La place est calme, écrasée par la chaleur. Des touristes viennent visiter l'église avant sa fermeture à 12h30.

Les gens qui sont assis du côté de la Corte Isolani sont surtout des personnes sans domicile fixe, qui prennent le soleil et regardent le monde passé. L'arcade côté Corte Isolani, ressemble à un bivouac. Un

petit groupe de sans domicile fixe d'une trentaine d'années se retrouvent et discutent entre eux.

L'apéritif commence réellement au restaurant de la place. Les tables sont peu à peu occupées.

Vers 12h30 changement de rythme. Les gens commencent à sortir de leur travail pour la pause déjeuner. Le nombre de passants augmente peu à peu, sous les arcades, et un peu plus sur la place. Il y a aussi plus de vélos.

Il y a une vraie opposition entre l'agitation sous les arcades de la via Santo

Stefano, qui fait office de rue, et le calme du côté de la Corte Isolani, où les personnes assises observent. Ces dernières sont surtout des personnes seules. Elles sont de temps en temps dérangées par les vendeurs à l'arraché;

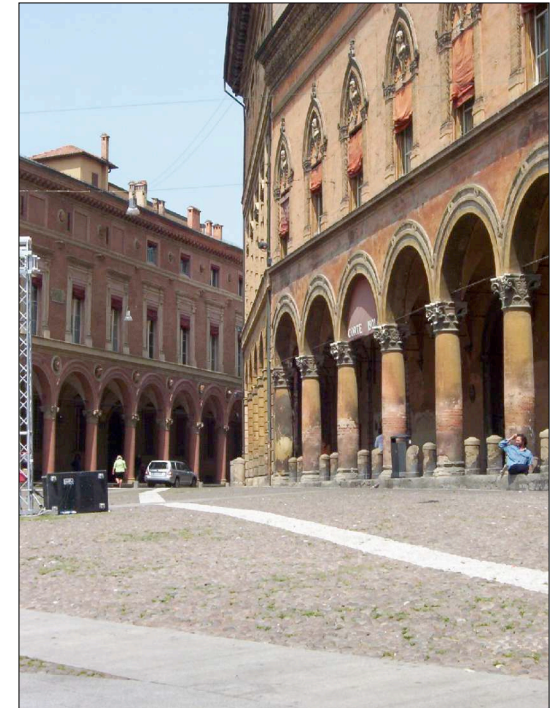


Les bancs accolés à l'église, sous les arbres sont occupés par des personnes âgées qui lisent le journal, ou discutent entre elles.

La place est plus traversée que le matin même

La place se peuple petit à petit : plus de passage et plus de personnes assises qui observent ou se reposent.

A 12h30, fermeture de l'église.



13 heures :

Les gens se retrouvent pour déjeuner ensemble, pique-niquer sur le bord des arcades. La place est écrasée par le soleil.

Les clients du restaurant-bar se sont installés. Toutes les tables sont prises. Des bruits de vaisselles et de discussions traversent la place.



Les repas sont en train d'être servis.

Les gens s'arrêtent sur le bord des arcades pour manger. Il y a beaucoup de jeunes.

Sous les arcades la moyenne d'âge s'est rajeunie. Les étudiants sortent de leurs cours de langue (le département de langue est à côté de la piazza Santo Stefano) et soient s'installent pour manger ou se reposer, réviser leurs cours ou discuter, ou soient ils traversent la place pour rejoindre l'autre partie de la ville.

Les petits magasins ont fermé ; le barbier a fermé vers 12h30,

les antiquaires et la galerie vers 13 heures.

Les personnes qui sont assises sur le bord des arcades sont surtout des jeunes, entre 20 et 30 ans. Il y a de plus en plus de petits groupes qui viennent s'asseoir pour discuter, ou pour attendre un rendez-vous. Cependant on peut compter autant de personnes seules que de personnes en groupe.



14 heures :

Le mouvement sous les arcades se calme petit à petit au fil de l'heure. Mais il reste beaucoup plus animé que sur la place.

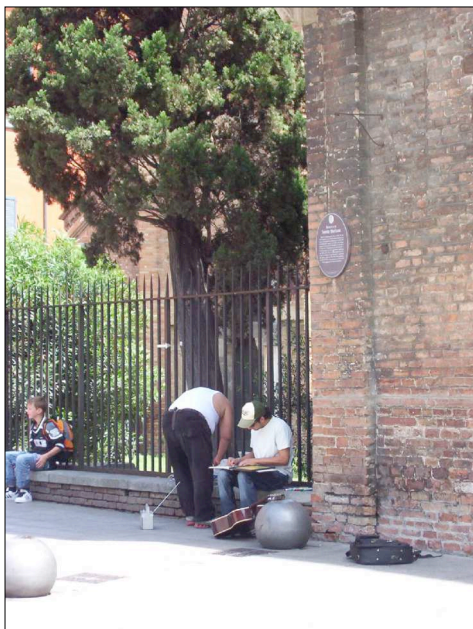
Le restaurant-bar continue de servir des repas. Les clients mangent ou boivent leurs cafés sur les tables en terrasse.

Des bruits de conversations envahissent la place et forment un brouhaha de bruits humains.

Le centre de la place est vide. Les gens arrêtés sont sur les bords de la place, le long des arcades et de l'église. Ce sont surtout des jeunes, qui ont entre 20 et 30 ans, étudiants la plupart. Certains se reposent là pour toute l'après-midi afin de prendre le soleil ou réviser leurs cours.

Parmi les gens qui s'arrêtent, il y a ceux qui se posent sous les arcades pour manger leurs glaces venant de chez Gianni, le glacier qui est à l'entrée de la place.

Il y a peu d'animation. Les gens sont écrasés par la chaleur. C'est l'heure de la sieste avant la reprise des cours ou du travail à 14 heures. Une impression de tranquillité est présente. Tout le monde prend son temps.



15 heures.

Peu de changement par rapport à 14 heures. Le mouvement sous les arcades, côté via Santo Stefano reste animé et contraste avec celui de la place.



Les étudiants sont toujours là. Certains partent, d'autres arrivent. Quelques petits groupes de deux à trois personnes discutent entre eux. Mais ce sont essentiellement des personnes seules qui bronzent, lisent ou attendent quelqu'un.

Certains après-midi, un guitariste s'installe le long des arcades côté Corte Isolani ou de l'église pour jouer quelques chansons. De temps en temps il s'arrête pour discuter avec ses amis qui l'ont rejoint.

A partir de 15h30, l'église ouvre à nouveau. Les touristes de nouveau défilent

au milieu de la place, tandis que les personnes assises les regardent passer, sans y prêter attention.

Il y a plus de groupes de scolaires et de personnes âgées que le matin. Ils se prennent en photo devant l'église. La présence des touristes n'est pas étouffante comme à Florence. Ce sont les seuls qui sont au milieu de la place et l'animent.

A partir de 16 heures les gens commencent à traverser la place en longeant les arcades côté via Santo Stefano.



16 heures :

Mêmes observations que précédemment. Le rythme n'a pas changer. Des groupes scolaires visitent les sept églises, les gens sont assis sur le bord des arcades.

Il y a toujours du monde sur la terrasse du café. Les clients sont plus vieux que les personnes assises sous les arcades. Ils ont entre 30 et 60 ans. C'est le lieu à la mode pour se donner rendez-vous et discuter tout l'après-midi.

Le bruit de la place est très présent : bruits de discussions et de vélo qui passent sur les galets. De temps en temps une voiture passe. Ceux sont surtout des voitures de luxe.

Des moines traversent la place.

Vers 16h30, petit à petit les étudiants qui étaient assis toute la journée sont remplacés par d'autres. Des groupes de personnes apparemment sans domicile fixe, jeunes et vieux, s'installent et se retrouvent pour discuter.



17 heures :

C'est une heure de transition entre l'après-midi et le début de soirée. La population commence à se mélanger, d'autres usages s'installent. Le bord des arcades des deux côtés est encore occupé par des jeunes.



Le côté Via Santo Stefano est un peu plus chic et les personnes restent moins longtemps que du côté de la Corte Isolani.

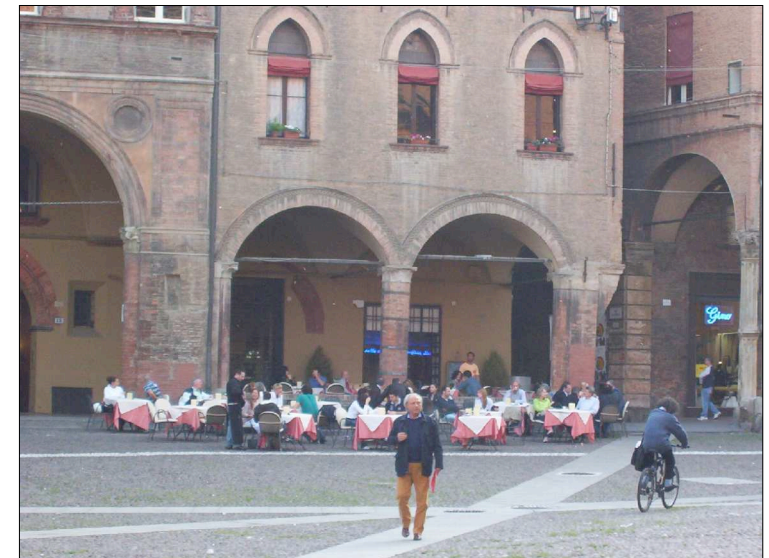
Des clients du bar – restaurant sont éparpillés sur les tables de la terrasse. Quelques personnes passent sous les arcades de la Corte Isolani.

Beaucoup de monde passent sous celles de la via Santo Stefano. C'est la fin de la journée.

Des personnes âgées s'installent sur la place, sur le muret à côté de l'église pour discuter et observer le monde qui passe.

La place est plus traversée de part en part, le long des bandes pavées, pour éviter les galets.

Vers 17h30, des jeunes de 20 ans commencent une partie de foot contre l'église. A côté des enfants jouent.



18 heures :

Les gens arrivent sur la place pour s'asseoir, profiter des derniers rayons de soleil de la journée, discuter.

La place était restée jusqu'ici assez calme. Durant l'après-midi, il y avait relativement peu de monde et peu de mouvement à l'intérieur de

la place, sauf quelques touristes, isolés ou en groupe.

A partir de 18 heures, la place se transforme en cour de récréation et en place de quartier. Les enfants, de 3 à 5 ans, investissent le parvis de l'église pour faire du vélo, jouer au ballon ou entre eux. Les parents ou les grands-parents les surveillent en discutant entre eux.

Les étudiants investissent eux aussi le parvis pour s'asseoir sur des marches, car il n'y a plus de place sur les bords des arcades côté de la Corte Isolani.

Les derniers touristes sortent de l'église. Celle-ci ferme ses

portes à 18 heures.

Sous les arcades côté via Santo Stefano, l'agitation est de plus en plus grande. Les gens rentrent du travail.

On entend les enfants crier, les ballons rebondir, les gens parler.



19 heures :

Il y a encore beaucoup de monde. Les enfants jouent encore, et les étudiants se retrouvent en groupe le long des arcades côté Corte Isolani. Simplement pour discuter, préparer la soirée à venir. Il n'y a quasiment plus de personne seule.

Le centre de la place est investi par des gens qui se promènent, avec leur chien, seul ou en groupe. Certains traversent la place pour rentrer chez eux, d'autres pour aller dans le centre-ville. Des groupes s'arrêtent et discutent entre eux, avant de repartir ensemble ou de se séparer.

Un homme d'une cinquantaine d'années s'installe face au jardin accolé à l'église, tournant le dos à la place, et commence à jouer de la flûte traversière pour lui, durant un petit moment. Il est là presque tous les jours. De temps en temps, il laisse jouer un groupe de guitaristes.

De nouvelles personnes qui n'étaient pas là l'après midi viennent. Certains se retrouvent, comme des habitués.

Sous les arcades côté via Santo Stefano, les gens passent toujours, pour aller d'un côté à l'autre de la ville.



20 heures.

Le parvis se vide des enfants. Il ne reste presque plus personne. Les autres passants sont éparpillées sur la place que pendant l'après-midi. Les personnes présentes sur la place partent petit à petit au fil de l'heure. Une dizaine de personnes restent pour se donner rendez-vous, ou pour discuter un peu.

La place redevient tranquille, le bruit s'étouffe. Quelques personnes traversent la place, tranquillement. C'est surtout des personnes de 40-60 ans.

Moins de monde passe le long des arcades, côté via Santo Stefano.

Le restaurant-bar commence à servir des repas. La place est tranquille, sereine.

De temps à autre, une voiture passe.

Certains jours, la place sert de terrains de foot, à nouveau. Une fille vient faire courir son chien. Elle lui lance un frisbee qu'il doit rattraper et lui ramener.



21 heures :

La place est calme jusqu'à 21h30/22h.

Jusque là, quelques personnes passent sous les arcades. Le restaurant sert aux clients leur repas. Des bruits de vaisselle et de conversations envahissent la place.

Des groupes de jeunes passent, s'assoient une demi-heure pour boire un peu et repartent. Peu restent. Un groupe de jeunes, de 20 à 30 ans, se rejoint tous les soirs à côté de l'église à partir de 20 heures. Ils restent à discuter, jouer au foot, ou jouer de la musique.

A partir de 21h30, un peu plus de monde passe. Le glacier Gianni attire beaucoup de monde. Les gens mangent leurs glaces sur la place.

Un peu plus de monde passe sous les arcades. Des étudiants viennent s'asseoir en groupe le long des arcades pour commencer la soirée. La place s'anime à nouveau.



22 heures/ 23 heures :

Des groupes d'étudiants s'installent sur la place. Quelques groupes se retrouvent et investissent le parvis de l'église. Ils sortent deux, trois bières, et commencent à discuter. Au fil des heures qui vont suivre, le parvis sera envahi de groupes de jeunes assis qui discutent et boivent. Des groupes s'arrêtent aussi au milieu de la place pour discuter ou attendre d'autres personnes.

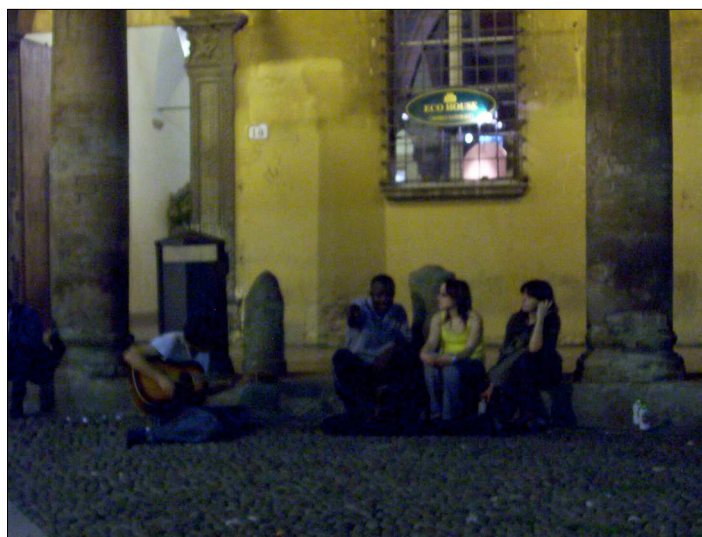
Des familles, des couples traversent la place, tranquillement, pour la promenade du soir. Des personnes promènent leurs chiens.

L'ambiance est encore calme. Les gens discutent essentiellement entre amis sans prêter attention aux autres.

Le phénomène prend de l'ampleur avant d'envahir toute la place.

Pendant toute une semaine, la ville a organisé des concerts de tous styles musicaux (classique, rock et jazz) dans le cadre d'une thématique : la

musique et la génétique. La scène envahissait toute la place. Les concerts attiraient toutes les générations.



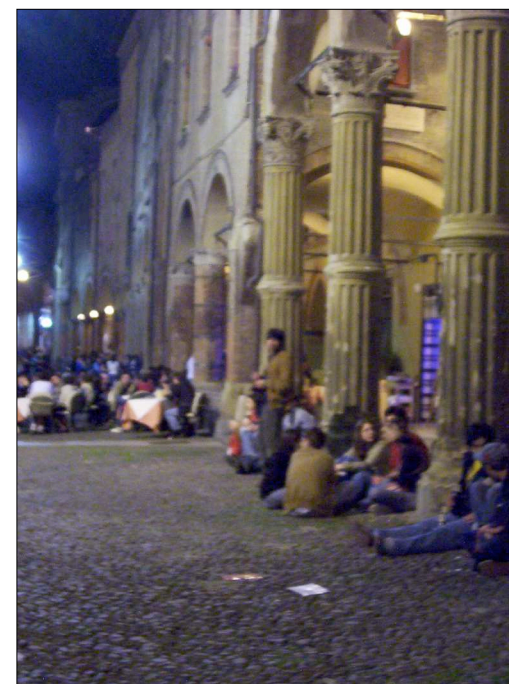
24 heure/ 1heure du matin :

Les étudiants arrivent de plus en plus massivement à partir de minuit. Ils viennent en groupe, ou rejoignent des amis. Leurs principales occupations sont de boire et de discuter. Certaines personnes vont de groupe en groupe car elles connaissent un peu tout le monde.

Les jeunes occupent toute la place. Les groupes se concentrent dans un premier temps sur la dalle du parvis. Puis ils s'installent le long des chemins en dalle et des arcades, pour éviter de s'asseoir sur les galets. Et enfin, quand il n'y a plus de place, les groupes s'assoient sur les galets.

Quelques passants traversent la place. Il n'y a presque plus personnes qui passent sous les arcades.

La Piazza Santo Stefano est perçue comme un lieu festif, où tout le monde se rencontre. C'est un point névralgique des fêtes de Bologne. Les groupes y passent deux, trois heures avant d'aller dans un bar, ou pour finir une soirée.



2heures/3heures :

L'atmosphère de la place a changé. De calme, elle est passée à festive. Des djembés se font entendre. Deux trois chanteurs et joueurs de tambourins entament des chants traditionnels de l'Italie du sud (pizzica et tarentelles). Certaines filles se mettent à danser.

Des jongleurs font aussi l'apparition. Ils s'entraînent mutuellement. Quelques groupes commencent à se mélanger. Des personnes de groupes différents se parlent. Quelques joints tournent. Des bouteilles d'alcool vides se cassent.

Les chiens, qui sont lâchés, vont de groupes en groupes, s'amusent entre eux ou aboient.

Les gens parlent fort, cris. La place devient très bruyante. De plus, les bruits des tambourins résonnent entre les murs.

Des vélos jonchent le sol un peu partout.

Une ruelle, la via Pepoli, est envahie de monde allant uriner, filles comme garçons. L'odeur est très prenante et la rue très sale.

Vers trois heures l'ambiance se calme un peu, surtout les dimanches, lundis, mardis et mercredis.



4 heures/ 5 heures

Les jeudis, vendredis et samedis, la place est occupée jusqu'à 5 heures du matin. Même ambiance festive que celle décrite plus haut, avec plus de monde.

De 4h30 à 5h30 les personnes partent, petit à petit, en groupe ou seul. La place se vide et redevient calme. Aucun bruit.

De temps en temps une personne passe pour rentrer chez elle.

Vers 6 heures, les nettoyeuses de la municipalité passe pour ramasser les déchets.



Le deuxième week-end du mois : brocante :

Tous les deuxième week-end du mois, une brocante a lieu le samedi et le dimanche.

En premier lieu, il est intéressant de noter que les autres week-ends ne sont guère différents de la semaine. Les rythmes caractéristiques au travail sont moins marqués et il y a plus de famille qui se promènent. Les jours de brocante, la place est envahie de stands de toutes sortes. Les gens flânent, entre les objets. Il y a une ambiance différente, de puces.

La population qui vient à 40/60 ans. Il y a très peu de jeunes. Ce sont surtout des familles.

La nuit du samedi au dimanche, les stands sont recouverts de toiles et surveillés par un gardien. Quelques

jeunes sont assis sous les arcades, mais n'ont pas l'air de vouloir rester. Nuit tranquille.

